

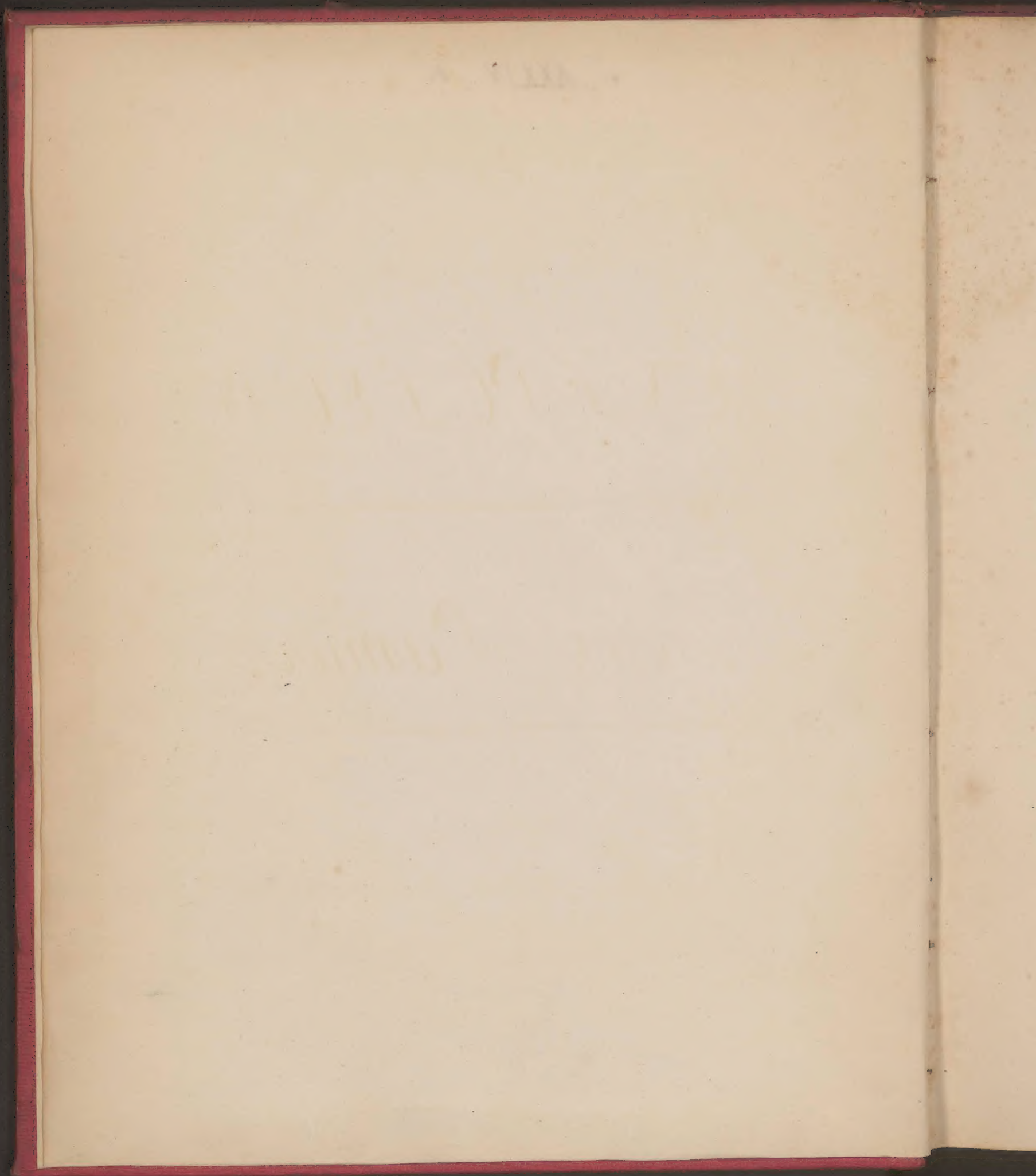
9648 III

9648

III

T. XXXIV. 1.

1



NAPOLÉON

Tome Premier.

1739/99. 1. 15

1739/99. 1. 15

A LA FRANCE

Toulon

Chant Premier.

C'est ce un rive onduleux, dont le reflux m'entraîne
Tantôt vers la Vistule et tantôt vers la Seine?
Non, c'est ma vie à moi — la mémoire du cœur
Me reporte au foyer d'amour et du malheur;
J'arrose ma haine implacable et sanglante
Épient les bourreaux de ma mère expirante —
Et l'instinct consolant me ramène à son tour
Sur la terre classique au bel astre du jour:
Qui ravivant les fleurs d'espérances flétries
Au fils d'hérédité, presage deux patries.
Salut brillant soleil! étendant glorieux,
Diadème éternel d'un peuple roi des preux;
Étoile des héros! à la valeur fidèle:
Qu'aux sublimes combats on voit planant sur elle

D'Arcole aux bords du Nil, d'Austerlitz à Berlin
De Madrid à Wagram, jusqu'aux murs du Kremlin;
Flambeau de liberté! qui naguères encore
Baignas des flots de feu le drapeau tricolore;
Disque igné de Juillet! revuillé par toi,
J'invoque ton secours, darde un rayon sur moi
Rechauffe mon ardeur que le sort a glacée
Rends à mes souvenirs leur jeunesse passée
Inspire mes accens, fais vibrer mes accords
Majestueux et vrais, harmonieux et forts
Et que mon chant resume empreint de ta puissance
Un hommage à la gloire, un tribut pour la France.
C'est oser beaucoup trop, n'écoutant que mes vœux
D'éprouver mon essor entre un gouffre et les cieux;
J'obéis à mon cœur, — de mes héros la mère
Absoudra mon amour d'un élan téméraire.
Sur le sol couronné par l'horizon gaulois
Des échos du passé, j'entends les mille voix;

5
Attentif je m'arrette, et ne puis qu'avec peine
Suivre sans le saisir le récit qui s'enchevêtre;
Grandeur, éclat terribles, victoires et revers,
Font vibrer tour à tour mes sentiments divers;
Quand la voix d'un passé, bien près de nous encore
À travers le cahos, retentit plus sonore —
Soudain je me réveille, et me sens rajeunir
Par le magique effet d'un puissant souvenir:
Je reconnais le sol qu'illustra la victoire
Je revois les champs-clos de hauts faits et de gloire,
L'imposant aigle d'or flottant sur trois couleurs
Les combats inouïs et les héros vainqueurs; —
Hélas! ils ne sont plus ces foudres de la guerre
Geants que redoutait et qu'admirait la terre;
La tombe a triomphé, mais en dépit du sort,
Leur immortel renom démentira la mort. —
Écoutons cette voix — redisons la vaillance
Les exploits, les malheurs, des bayards de la France
Et malgré qu'inutile aux preuves sans détecteur,
Le chant du vieux soldat, calmera sa douleur.

Le grand drame et sa fin heroique et sanglante
Longtemps étaient voilés par l'envie insolente :
Mais j'ai vu leur éclat, et revois le retour
Des rayons precursseurs, qui déjà se font jour ;
La paix et le bonheur exilés par la haine
Ont réparé vainqueurs sur les bords de la Seine
Et si j'en crois mes vœux, bientôt verrais-je encor
Commencer pour la France, un nouvel âge d'or.

Du destin qui pourrait expliquer les caprices
Aveuglement fatals, ou par hasard propices
Il échappe au calcul, et sa combinaison
Trouble un oeil scrutateur, fait mentir la raison :
Ah ! bien plutôt voyons aux jours de la détresse
Dans les decrets du sort, la suprême sagesse
Acceptons ses rigueurs, et que l'adversité,
Nous prepare à jouir, d'un bonheur mérité. —
Plus d'un mortel murmure et follement desire
Pour combler tous ses vœux, de tous les maux le pire ;
Soumis et confiants, bénissons notre lot ;
Le grand dispensateur, sait mieux ce qu'il nous faut.

Quel aspect desolant offre une vaste plage
Que des fleaux liques sillonna le passage.
Elle, riche autrefois de trésors et d'attraits,
Qu'on l'eût dit un foyer de bonheur et de paix,
Maintenant glebe aride et de sève épuisée
Elle attend mais en vain la céleste rosée;
Sa végétation defaillit et s'endort,
Sa vie étiolée est presque de la mort;
Lorsqu'enfin une brise a secoué ses chaînes,
Surgit, fremit, s'élance à travers monts et plaines
Agite, ébranle et rompt le mortel calme plat,
Murmure aux ouragans le signal du combat:
Soudain la troupe ailée, aux éléments fait tête,
Des cieux jusqu'à la terre a mugit la tempête,
Gigantesques balons, antagonistes fiers
Les nuées à leur tour, font chorus dans les airs; —
Mais d'en haut les torrents ont ranimé la plage
Elle boit à longs traits au bocal de l'orage;
Et respirant l'espoir dans le secours des flots,
Se rattache à la vie, et bénit le cahos.

Helas! elle crut voir un terme à sa disgrâce :
Le bonheur fuit trop tôt, l'infortune est tenace : —
Le désordre et le choc d'éléments en courroux
Vont déchirer le sol, en butte à tous leurs coups
Les trombes gouffres d'eau, que le tourbillon déchaine
Sous leur onde écumeuse ont englouti la plaine
Une averse glacée écrasant les débris
Aux sommets des coteaux, prend leurs derniers épis,
La foudre qui du chêne abat la tête altière
Embrase au même instant le toit de la chaumière ;
Tous les maux à la fois, ministres du trépas,
De la plage en péril, vont-ils sonner le glas ?
Non, le bras du très haut, vigilant protecteur
Du terrible désastre a dompté la fureur : —
Jamais le tout-puissant, lorsque son courroux gronde,
N'éprouve et ne punit, que pour sauver le monde ;
La chatoyante Iris, messagère des cieux,
D'un pôle à l'autre étend son arc majestueux,
D'un pôle à l'autre étend son arc majestueux,

La nature obéit et croit à son présage —
De son linceul brumeux, le soleil se dégage :
Brille en triomphateur — le turbulent essaim
Des ouragans discors, captif murmure en vain :
La paix et l'harmonie ont repris leur empire,
Au calme bienfaisant, la plage enfin respire :
Elle a beaucoup souffert, mais un malheur passé
Par le bien qu'il engendre, est souvent compensé
Malgré la rude épreuve, et la crise fatale
L'orage a ranimé sa puissance vitale
Et ses flancs fécondés par des trésors nouveaux
Centupleront les biens, ravio par les fléaux.

Ainsi la France aussi, perle, Eden de la terre
Sous un sceptre caduc, courbait sa tête altière,
Son génie et sa gloire et son antique honneur,
Passifs ne conservaient qu'un renom sans valeur,
Se flétrissaient obscurs à l'ombre de l'égide
D'un droit nommé divin, mais haineux et stupide,
Le savoir, les talents, tous les arts au berceau
Decrepits végétaient, pour descendre au tombeau —

L'ignorance et l'orgueil, l'envie et la cabale.
Etayaient tour à tour la morgue féodale,
L'anarchie abattait les supports vermoulus
Du trône et du pouvoir qui ne s'entraidaient plus;
La misère publique accusant l'impuissance,
Des étrangers bientôt enhardit l'insolence:

On les vit menaçants, prêts à franchir le Rhin,
De leurs succès trop sûrs, ne songer qu'au butin,
Leur oeil de sang avide, allait guider leur gloire
Mais la France en sursaut se réveille et se lève:

Et bonheur inouï, malgré tous ses revers,
Elle est forte, affranchie, elle a rompu ses fers;
Elle voit le danger, et n'y voit qu'un augure
D'un heureux avenir, de sa gloire future
Elle est prête à lutter, mais des périls plus grands
Contre tous ses efforts, surgissaient au dedans. —
Des abus transformés en des loix oppressives
Insultaient sans vergogne, aux libertés fictives,
Les droits de la naissance, iniques préjugés
Gorgeaient d'or et d'honneurs, les heureux protégés

Divisaient une race en plebe et son elite
Donnaient la peine à l'une, à l'autre le mérite
Depouillaient la roture au profit des blasons,
Elevaient quelques uns, frustraient des millions;
Et qu'importe au pays, qu'un maître debonnaire
Ne fasse de sa main, le mal qu'il laisse faire?

Tyran mais énergique, il est seul un fleau,
Faible, il est l'instrument de tout fourbe nouveau; —
Il faut vaincre ou périr, il faut porter en aide
A des maux violents, un violent remède
Et brisant à la fois tous les gothiques liens
Relever tous les gants, et relancer les siens.

Voyez, comme il grandit en redressant la tête
Ce peuple dont la voix domine la tempête,
Dont l'œil étincellant de courroux et d'éclairs
Brave les ennemis, la mort et l'univers
Que jusqu'alors hélas! des pygmées imbeciles
Croyaient pouvoir dompter avec leurs mains debiles:
C'est bien lui maintenant, qui s'avance à grands pas,
Fort de sa conscience, au devant des combats.

Mais un bloc monstrueux, monument d'esclavage
Hideux épouvantail, l'arête à son passage!
Il suffit d'un effort du géant irrité:

La Bastille s'écroule au cri de liberté;
Le despotisme aussi, par cet acte suprême
Tombe avec les débris de son fidèle emblème —
En redonnant la vie aux foyers du tombeau,
Quel courage eut jamais un triomphe plus beau?

Le tocsin retentit signalant à la France
Le complot des tyrans ligués par la vengeance; —
À l'appel du pays, ses belliqueux enfans
Autour de son drapeau, se pressaient dans les rangs,
Des nombreux bataillons de garde populaire
Rivalisaient de zèle et d'ardeur guerrière:
Istros des droits de l'homme et de la liberté
Lafayette est leur chef, leur égal respecté
Des pensées et des vœux, la parfaite harmonie
N'eut qu'un echo pour tous, l'amour de la patrie
Même l'antique orgueil, s'effaçant de bon gré
Crut que l'homme de bien, dût seul être honoré.

Et pour s'égaliser plus franchement encore
Tout bon français porta, cocarde tricolore.

Cependant le pouvoir royal sans majesté
S'éteignait lentement comme un flambeau jetté
D'un prestige emprunté n'exerçant plus l'empire
Aux progrès de l'esprit, il fut loin de suffire
Et lorsqu'à d'autres mains, on veut le confier
Contre le despotisme en faire un bouclier
Une arme de combat plus forte et plus tranchante
Pour rendre aux ennemis une dette sanglante
Du vaisseau de l'état, et du commun salut,
A la convention le gouvernail échut.

Mais les voila déjà les lansquenets teutons !
Déjà le sol français gemit sous leurs canons !
On les voit ravageant les bourgs et la campagne
Deraciner les ceps, l'espoir de la Champagne
Aux drapeaux déployés, marcher devers Paris :
Pour imposer des fers aux rebelles soumis
Pour relever le trône avec leur bayonnette
Et pour prix du service, en garder la conquête.

Oh! ne vous hâtez pas insolents étrangers
De trop vous prévaloir d'un succès sans dangers
Voyez à l'horison cette masse mobile
Ces groupées alignées, flottant au pas agile:
Voyez ces légions, ces jeunes soldats d'hier
Au sang-froid dédaigneux, au maintien calme et fier
Et soudain leur élan franchira les espaces,
Trouvera le défaut de vos lourdes cuirasses:—
L'occasion est belle! au gré de vos souhaits
Vous pouvez en champ clos briller par des hauts faits
Reconquerir l'éclat du royal privilège
Avec pompe étaler un triomphal cortège
Et marchant entourés et précédés d'honneurs,
Faire fléchir Paris, sous le joug des vainqueurs.
Et l'on voit un moment deux athlètes en face,
Un assaut de l'orgueil, contre la noble audace,
Le bon droit repoussant l'attentat du plus fort,
Le combat s'animer d'une haine à la mort:
Tandis que tour à tour, moqueuse providence
La fortune alternait ses rayons d'espérance;

10
Semblait se faire un jeu du sort de l'univers,
Le flatter d'un succès, l'accabler d'un revers; —
Mais quoi? quel contre-coup, arrêta la bataille?
L'airain silencieux n'est-il plus de mitraille?
Qu'est-il donc devenu l'arrogant ennemi
Qui hérissait le nord des plaines de Valmy?
Tel qu'un flot écumeux et mugissant de rage
Récule au dur contact d'un rocailleux rivage,
Cette croisade aussi des Teutons alliés,
Débandés par le choc, vaincus, humiliés
Vit mordre la poussière à toute son élite
Confia ses débris à l'essor de la fuite. —
Kellermann a rempli sa tâche et son devoir,
Il a sauvé le sol, et l'honneur et l'espoir.
Il pouvait tout oser contre un essaim d'esclaves,
Il était obéi, secondé par des braves:
Il eut de Chartre aussi, qui n'oublia jamais
Que pour être royal, son sang était français
Qui de tout temps jaloux de servir la patrie
À ses rivaux prêtait son bras et son génie.

Et pour la liberté faisant mieux que des vœux
A Jemappes et Nervind lia son nom de preux,
Le foudre du combat, le chant de la victoire,
De sa longue apathie, ont réveillé la gloire;
Elle eut peur du cahos des peuples confondus,
Reconnut les Français, et ne les quitta plus;
Ils n'avaient désormais, qu'à poursuivre leur route,
Pour triompher et voir l'adversaire en deroute.
Le Brabant et le Liège et le Palatinat
Fut pour les uns le prix, d'un brillant résultat
Lorsqu'aux autres le sort, également propice
Leur donna la Savoie et le comté de Nice

Atterrés les tyrans n'ont vu qu'avec effroi
La France émancipée, arbitre de son roi;
L'arrêt qui menaçait la tête d'un confrère
Leur parut d'un exemple atroce et pestifère
Mais protecteurs brutaux, osant parler trop haut
Par l'offense ils ont même excusé l'échafaud.

Le grand coup retentit, redoublant les alarmes
De tous les rois ligués, prêts à couvrir aux armes:

La France vit tranquille éclater leur fureur,
Le danger en croissant, releva sa valeur
Au ban des nations, voué à l'anathème,
Son calcul ne gisait, que dans un risque extrême;
Elle n'attendit point, qu'abusant de sa foi
Un faux ami tenta de lui faire la loi;
Mais dans la grande lice apparut la première
Et jeta son cartel, et rompit en visière
A l'insolent breton, rival du nom français
A l'altier hidalgos, au venal hollandais
Et n'espérant des rois nulle merci ni trêve
Confia son destin, au tranchant de son glaive.

Et partout la victoire attachée à ses pas,
Semblait multiplier son formidable bras
Tandis que l'agresseur en dévorant sa haine
Pour conquérir sa vie, osait lutter à peine;
Le tricolore emblème ondoyait triomphant?
Mais quel bonheur jamais, fut-il pur et constant?
Et quel revers mortel, a fait plus grande injure
A l'honneur, à la gloire, aux droits de la nature?

Helas ! c'est une mère échappée aux tombeaux
Qui parmi ses enfans retrouvait des bourreaux !
Non la France ne peut qu'en pleurant le redire,
Évoquer les ingrats, c'est déjà les maudire.

Un monstre venimeux, au regard effaré
Au souffle pestifère et de sang alteré
Stygie par l'appât du meurtre affriandée ;
La guerre fratricide infesta la Vendée ;
Sonda le gué du crime avec un pied hardi,
Incendia Toulon, Lyon, tout le midi,
Et détruisant tout, regnant par l'anarchie,
Au fantôme du trône, immola la patrie.

Un crime quel qu'il soit, malgré qu'il fait horreur,
Peut souvent s'expliquer, par l'aveugle fureur,
Par l'amour-propre outré, par l'orgueil ou l'envie,
Par tout excès enfin, poussant à la folie ;
Mais le croirait-on ? que des français amis
Par le commun danger en faisceau réunis,
S'impathisant de cœur, et nourrissant dans l'âme
Un sentiment unique, une divine flamme

Le moteur incessant d'une belle fierté
 L'amour de la patrie et de la liberté :
 Eux, qu'un devoir sublime a rapprochés encore
 En les groupant autour du drapeau tricolore :
 Eussent osé braver la nature et sa voie
 Ravaler sous leurs pieds ses plus augustes loix
 S'arracher tour à tour l'autorité suprême,
 Proclamer la terreur, l'exiger en système,
 Proscrire la raison, la vertu, le remord
 Remplacer le néant par l'horreur de la mort,
 Pousser à l'échafaud des milliers de leurs frères,
 Etouffer le reproche en égorgeant les mères ;
 Et surpassant le tigre en rage et cruauté,
 Allant ainsi honni l'homme et l'humanité ?
 Hélas ! ils sont gravés au burin de l'histoire
 Ces tableaux menaçants de sanglante mémoire :
 Puisse leur souvenir, spectre affreux d'autrefois
 Préserver des écarts, les peuples et les rois.

Qu'importe à ce géant, le chœur séculaire
 De dominer les bois, de sa coupole altière,

D'être roi du passé comme de l'avenir
De braver l'ouragan à l'égal d'un zéphir :
Qu'importe que son fut ne plie et ne s'incline ?
Si le ver destructeur entame sa racine,
Ronge les nerfs du tronc, ses fibres et canaux
Véhicules de sève et d'aliments vitaux
Et venimeux alteré s'acharne à sa conquête
Pour n'en faire bientôt, qu'un effrayant squelette ?
Et qu'importe à la France, au peuple généreux
Que son nom retentisse et grand et glorieux
Que de ses fils l'élite ait vengé ses outrages
Dompté ses ennemis et conquis leurs hommages ?
Lorsqu'au dedans livrée à des enfans ingrats
De liberté d'amour, infames apostats
Lachement maltraitée et servie baillonnée,
Elle marche à la mort de lauriers couronnée
Et victime abusée, a dû monter si haut,
Pour n'atteindre au sommet, qu'un sanglant échafaud.
Elle saisit d'effroi la colossale image
Du hideux et du grand, monstrueux assemblage :

Elle épouvente etonne et fascine les yeux
 Par des traits incarnés des enfers et des cieux :
 Mais l'instinctive horreur que font naître les crimes
 Est un hommage aussi pour des vertus sublimes.

Oh quoi ! l'on a donné la sainte mission
 De sauver le pays, à la Convention !

Et le peuple inexpert, souvent son propre traître
 A cru devenir libre, en échangeant un maître,
 Et n'a point su comprendre avec son gros bon sens
 Qu'il n'a fait qu'augmenter le chiffre des tyrans ?
 Revant la liberté, préoccupé de gloire.

Dans le piège il tomba, trop loyal pour y croire ;
 Et lorsque sur ses fers, s'arrêta son regard,
 Le lion a rugi, mais il était trop tard,

Le pouvoir absolu, désormais sans limites,
 S'arma de ses fureurs impunément licites,
 Implacable en sa haine, et par calcul haineux
 Il s'abreuvait de sang et du plus précieux
 Aspirait aux honneurs, d'une fierté banale
 Sans pouvoir inspirer qu'une crainte animale ;

En revenge il voulut punir l'humanité
L'abrutir au niveau de sa brutalité;
D'écitant le respect, extorquant un hommage,
Il proclama sa loi, juste profonde et sage:
Il se dit infailible, et dans tous les débats
Il eut raison toujours, les morts ne parlaient pas.
Assez longtemps déjà, les haches toujours prêtes
Ont fourni chaque jour une moisson des têtes
Lorsqu'enfin la vengeance abusant de son droit
Ne vit plus de victime à leur montrer au doigt,
Et déjà du pouvoir l'ardeur législative
En cessant de frapper, se croyait subversive:
Mais le tigre en sa rage, et de sang tout repû
En a d'autant plus soif, que plus il s'en bû,
Et la convention despote sanguinaire
Avait fait trop de mal, pour pouvoir n'en plus faire
Bientôt elle prouva qu'un génie infernal
Exploitait son orgueil, et son instinct fatal;
Elle se fit centuple, et des âmes tarées,
Devinrent aussitôt Argus et Briarées:

Leur bande fratricide infestant les cités
Pour juger le pays, prit nom des comités
Sucursales du grand, qu'une ironie amère
Du salut des français crut dépositaire,
Lui fidèle à son tour au souverain mandat,
Se fit incendiaire et bourreau de l'état.

Cependant ce grand corps, monstre étouffant la terre
Eut dans son propre sein des éléments de guerre:
Bientôt il éclata comme un volcan fougueux
S'ébranla, se meurtrit, et se rompit en deux,
Mais l'enfer triompha — vivace et plus féroce,
Chaque moitié devint un menaçant colosse
Et tous deux l'un de l'autre ennemis naturels
Se portaient, échangeaient, des coups lourds et mortels.
Lorsque témoin forcé de leur aveugle audace
La pauvre humanité jonchait toujours l'espace;
Il ne pouvait durer un accord sans aloi
Entre hommes sans honneur, sans cœur et sans foi:
Les Jacobins voulaient organisant le crime,
Dotter de l'avenir, l'anarchique régime,

Les Girondins vengeurs et fauteurs des griefs,
Préchaient la république et se donnaient pour chefs
Tous tyrans insensés, aveuglés par la rage,
Déchiraient le butin qu'ils voulaient sans partage.
Malheur! les Jacobins ont dompté leurs rivaux
Les vainqueurs font la loi, la France est aux bourreaux.
Ils n'ont point dimenté leur emblème écarlate,
Leur glaive ne frappait que tout aristocrate,
Mais on le devenait par un mot, pour un vœu,
Accusé de vertu, soupçonné d'aimer Dieu;
Le sang, des flots de sang ont empourpré la Seine
Inondé le pavé, flétri la race humaine.
Ma parole s'arrête et craint de pressentir
Dans cet affreux désastre, un plus noir avenir.

Une terreur glaçante, un sépulcral silence
Sous leur ailes de plomb, faisaient ployer la France
Qui donc aurait osé, luttant contre le sort
Bouger pour rencontrer une certaine mort?
Une femme surgit, grande de son courage
Elle vit, ressentit, voulut venger l'outrage:

Elle n'hésite point, son vertueux élan
A poussé son couteau dans le cœur d'un tyran ;
Son haut-fait porte avis à tout futur despote
Que s'il fut un Marat, il fut une Charlotte.

Mais quoi ! le fils de l'Inde, à l'œil au bras expert
S'il n'abat qu'un seul tigre, est-il roi du désert ?
Et pouvait-elle croire à des jours plus propices
La France qu'opprimaient Robespierre et complices ?
La mort d'un scélérat, fut pour eux le signal
De citer le pays devant leur tribunal,
De porter une loi d'une atroce démesure,
Qui livrait au bourreau, chaque tîede adhérence ;
Et l'on vit une armée aux drapeaux jacobins,
Se rompre en légions, inonder les chemins,
Seides du pouvoir, de leur mission fières
Servans de guillotine, et l'ains de leurs frères ;
Et dans Paris l'on vit, les foudroyants canons
Des échafauds usés, hater les fonctions
Et de sbires glanant sur ce champ de bataille,
Egorger des français, qu'épargna la mitraille.

Ah ! quittons ce passé, que le bande interdit
Ne saurait tout redire, et dont il a trop dit ;
Mais qu'un dernier coup-d'œil, rebroussant en arrière
S'arrette sur les fleurs du vaste cimetière :
Quel contraste frappant dans ce grand cadre noir !
Que de vertu, d'amour, de noble desespoir,
De générosité, de dévouement sublime,
Succombés sans dechoir, rehaussés par le crime !
Un jour, effaçant tout, leur modeste tombeau,
Au sanglant monument servira de manteau.

Oh ! regardons plutôt — à travers cet orage
Une lueur scintille — est ce un heureux presage ?
Tout commence à changer — l'horizon sourcilieux
A déchiré son plaid, la foudre éteint ses feux
Et la voute azurée, abritant la nature
S'élève et s'élargit plus légère et plus pure ; —
Respire o belle France, et vois... cet arc-en ciel
C'est ton fils Bonaparte ! un bras de l'Eternel !
Du sein de la tempête et des malheurs sans trêve
Ainsi que ton soleil, ton défenseur se lève :

13
Dès l'aube il va briller, mais foudre des combats,
Jusqu'à son apogée il ne fera qu'un pas.

Toulon des fiers Gaulois l'antique métropole
Est-ce un camp des Anglais? une place espagnole?
At-il dû succomber écrasé par le sort?

At-il baigné de sang, ses remparts et son port? —
Pourquoi ne peut-on pas l'oublier ni le taire!

Toulon leva la main contre sa propre mère:

N'osant plus reculer il comprit son danger,

Marcha de faute en crime, appela l'étranger

Et parricide encor par le fer des complices,

Il n'eut plus que le choix entre deux précipices.

La France ne pouvait sans crainte et sans douleur

Hésiter, ni frapper un grand coup de vigueur,

Mais une rébellion perfidement ourdie,

Ménageait à la fois son honneur et sa vie:

Ce cancer qu'il fallut extirper ou mourir,

Arma son bras vengeur, l'empêcha de fléchir.

Cependant l'ennemi, triple en son alliance

D'un bouclier français, s'arma contre la France:

Tout seul maître absolu des murs et des créneaux
Tronait sur les hauteurs à l'abri des assauts
Usurpateur jaloux, s'emparait à la ronde
De tout abord possible et sur terre et sur l'onde,
Sur la plaine abaissait les monstrueux canons
Et de fer et de feu cernait les bataillons,
Arrêtait par la mort tous les travaux du siège
Faisait à chaque pas surgir un nouveau piège
Hors d'atteinte lui-même, et vainqueur sans combats
Décimait impuni, les citoyens soldats,
Le courage eut beau faire, et le glaive des braves
Vainement s'ébréchait à briser les entraves;
Des efforts sans profit, malgré tous les hauts faits
Enhardissaient l'intrus, énermaient les français;
Comment une poignée aurait pu de sa chaîne
Enclaver le circuit d'une trop vaste plaine?
Si la foudre en vigie au haut des bastions
Atteignait, écrasait, sur chacun des rayons; --
La République en guerre avec tous les despotes
Eut voulu centupler les bras des patriotes

Et ne pût sans livrer son poste à l'abandon
Secourir la cohorte au siège de Toulon :
Mais bientôt tendre mère avec amour et zèle
Appela Bonaparte, et le manda vers elle.

Voyons ce preux si jeune, et suivons le de près
Son port est imposant, ses pas précipités
Son regard pénétrant, tout à la fois embrasse
Saisit tous les détails, et l'ensemble et l'espace :
Inspirant le respect, son front serein et fier
Accuse une belle ame à volonté de fer,
Brefs mais bien réfléchis, sa parole et son geste
Font pressentir un chef au pouvoir sans conteste
On dirait que de Rome illustre rejeton
Il ressemble à César, et rappelle Caton.

Il est devant Toulon, il parcourt son domaine,
Inspecte les travaux du pourtour de la plaine :
Compte son attirail, et d'un coup-d'oeil expert
Combine les effets du foudroyant concert ;
Mais partout l'ineptie ou science incomplète
Semble expliquant l'échec, presager la défaite ;

Il a tout à creux, à refaire à changer,
Et pour auxiliaire il n'a que le danger;
Tout seul, dans la grande oeuvre il saura se suffire
L'honneur de son pays et la gloire l'inspire:
Guidé par le génie, il veut à son début
De l'amour filial escompter le tribut.

Déjà son zèle actif stimulé par l'urgence
Méditait un assaut, préparant la défense:
Un plan hardi traça d'impreuables remparts
À leur tour menaçant les crénaux des soudards;
Bientôt le camp français à l'abri de l'injure
Payait à l'ennemi sa dette avec usure
L'ordre, la discipline et les bons résultats
Donnaient aux apprentifs, l'aplomb de vieux soldats
Et l'exemple du chef, encor plus efficace,
Par l'ascendant moral enflammait leur audace.

Mais bientôt sur ses pas il rencontre un écueil
Qui le pousse au conflit avec un plat orgueil
Du grade et du pouvoir, la préséance ignare
Par pure gloriole, en tout le contrecarre:

La
Et
Cep
Res
Et
Son
L
Au
Et
L
Ent
Un
On
On
B
De
Son
Son
Il a
Pro

La jeunesse est son tort — peut-il contravenir ?
 Et fait pour commander, ne doit-il qu'obéir ?
 Cependant il a su sans irriter l'envie
 Respecter le devoir, pour servir la patrie
 Et laissant leurs hochets à des ambitieux
 Son œil d'aigle suivait l'avenir glorieux.

Des revers de Toulon la nouvelle fatale
 Au milieu des succès, surprit la capitale,
 Et son blâme sévère en tombant sur le chef
 Laisait à la victoire, un délai par trop bref ;
 Entre les deux périls, pour son honneur il tremble,
 Un grand conseil de guerre aussitôt se rassemble :
 On discute, on s'embrouille, on ne décide rien,
 On cherche en vain les bouts du grand noeud gordien ;
 Bonaparte assistait, mais aucun ne s'informe
 De l'avis d'un jeune homme appelé pour la forme :
 Son tour vint cependant, — instructif, clair, précis
 Son exposé surprend les esprits indecis,
 Il déroule un plan mûr, pour tous compréhensible.
 Prouve à tous comme aisé, ce qu'on crût impossible

Et subjuguant le doute aux raisons de l'espoir
D'arbitre sans appel, il conquiert le pouvoir.

Plus libre désormais, il mit la main à l'œuvre
Capitaine et soldat, surveillant et manœuvre,
Respecté par son chef, aimé par ses égaux,
Supérieur à tous, il n'eut plus de rivaux.

A l'abri d'un rideau formé par la nature
Un rempart s'éleva, formidable ceinture:
Ses foudres contenus, n'attendaient qu'un signal
Pour confondre et punir l'ennemi déloyal;
Et le rideau s'abaisse, et la lutte commence
Au cri patriotique en l'honneur de la France!
Déjà l'airain braqué sur le vieux château fort
Entrouvrait dans ses flancs un passage à la mort:
Lorsque du haut des murs, tonnant la représaille
Cent gueules ont vomie des fleaux de mitraille:
L'air et le sol trembla, le rempart s'agita,
Et maint avait vu, plus d'un brave hésita —
Et Bonaparte aussi, sans penser à sa vie
Dût trembler de se voir seul dans sa batterie:

Le succès préparé n'aurait point du faillir;
Et des frères hélas! vont-ils donc le trahir;
Non, il ne le croit pas, il a pris l'habitude
De lire dans les cœurs, d'en faire son étude
Mais aucun comme lui n'a connu les français
Les devina toujours et n'en douta jamais:
Il n'a point évoqué l'honneur et le courage,
Vouloir les exciter eût tenu lieu d'outrage,
Il comprit qu'il pouvait dans un danger pareil
Compter sur l'amour-propre en lui donnant l'veil:
Prompte comme un éclair une idée insolite
Conçue, au même instant s'exécute et profite:
Un écriteau surgit disant à tout lecteur,
Rempart ou l'on n'admet que des hommes sans peur.
Le chef, comme étranger aux incidents si graves
Pointait contre le fort, avec deux de plus braves
Et Junot et Duroc, fut loin de pressentir
Que ce jour commençait leur brillant avenir;
Mais bientôt cette enceinte offre un bruyant contraste
Le rempart envahi, pour tous est trop peu vaste

Tous déclinaient la peur, autant que des soldats,
Pour vaincre ou pour mourir on vit des candidats.

Et la flamme aussitôt ralluma la colere
De la poudre étonnée et réduite à se taire
Mais déchainée enfin, au milieu des éclairs
Elle s'élance, bondit, gronde et franchit les airs
Donne un élement fier, au triomphe illusoire
Fait retentir l'écho de mort et de victoire,
Sans trêve et sans repos, son labeur de trois jours,
Prépare enfin l'accès dans l'air des vautours.

Le génie a rempli noblement son message
Pour aplanir la route aux efforts du courage
C'est le tour de la ligne — elle vole aux combats
Jusqu'ici forcément spectatrice armée au bras
Fidèle à la valeur à la gaieté française
Dédaignant le danger, chantant la Marseillaise.
Elle suit le plumet du brave Dugommier)
A travers le brouillard d'un cahos meurtrier; —
Terrible était la lutte, acharnée incessante,
Égale de fureur, de carnage sanglante:

Une haine éternelle, une insulte à venger
Pousse les assaillants, enhardit l'étranger
Et le destin hésite à pencher sa balance
Il n'y a que la mort, qui profite à la chance;
Cependant les Français tournés de toutes parts
Ont dû subir le feu du fort et des remparts,
Pour éviter l'échec, vont sonner la retraite: —
Mais la réserve arrive, et Bonaparte en tête
Les soldats et le chef, l'ont proclamé sauveur
De l'espoir compromis et presque de l'honneur;
Sa présence a soudain ramené la victoire
Une brèche a servi de portail à sa gloire:
Et dès ce jour la France, au bruit de ses exploits
A l'orgueil stupéfait imposera des lois.

Arcole

A

M

T

U

D

L

L

A

L

O

T

F

C

T

Chant Deuxieme.

La fortune souvent folle dispensatrice,
 Aux talents quelquefois semble rendre justice
 Mais toujours inconstante envers ses favoris
 Pour des nouveaux élus, les traite en ennemis;
 Qu'elle appartienne l'exclusif privilege
 De l'arrêter au vol avec tout son cortège
 De capter ses faveurs sans craindre de rival,
 De l'enchaîner enfin à son char triomphal.

Mon chant interrompu sur le sol de la France
 Aux pieds des Apennins plus hardi recommence:
 Loin de ce tourbillon et du sanglant conflit
 Où l'honneur, la nature et la raison patit:
 Je suivrai les bayards, vainqueurs de l'Italie
 Fils de la liberté, vengeurs de la patrie
 Et le nom du héros, leur foudre et bouclier
 J'etendrai ses rayons sur mon récit guerrier.

Illustres Vétérans ! de l'ère glorieuse
Qui d'incroyable, un jour deviendra fabuleuse ;
Compagnons ! héritiers ! du plus grand des Français
Ecoutez un soldat rappelant ses hauts faits :
C'est à Vous que l'on parle, aussitôt qu'on le nomme
Votre éclat vient de lui, par Vous il fut grand homme
Et si mon chant pouvait au gré de mes desirs
Réveiller les échos d'éternels souvenirs
Grouper tous les faisceaux des gloires conquises
Et déridar vos fronts couverts des cicatrices,
Si barde simple et vrai, par Vous je suis compris
Fier, je croirai ma tâche et mon but accomplis ;
Ma poésie à moi, n'est qu'un récit sincère ;
Un Achille un Hector, demandaient un Homère
Menteur sublime il dut les faire demi-dieux
Les parer des vertus mensongères comme eux
Le héros de la France attend-il un poète,
Si l'immortalité fut aussi sa conquête ?
De sa grandeur, son glaive était le vrai burin
L'Iliade palit devant un bulletin.

Un tourbillon poudreux dans la plaine de Nice,
De ses flancs déroulés, clot une vaste lice;
Tous les corps alignés ont resseré les rangs,
La fanfare a sonné, le tambour bat aux champs,
A l'oreille on se dit; — le nouveau chef arrive
Mandi' pour activer une guerre offensive:
Et soudain l'allégresse éclate à l'unisson,
Bonaparte c'est lui! le héros de Toulon!

Il parcourt tous les rangs, s'arrête à chaque file,
Examine, encourage, attentif et facile,
Il reconnaît chacun, sait tous les noms par cœur:
Des braves du rempart, dit: des hommes sans peur;
Au milieu d'une armée aguerrie et qui l'aime
Il inspire un espoir, qu'il partage lui-même —
Cependant il comprend, que s'il comble ses vœux
Le destin sur ses pas, sème d'écueils nombreux:
Le chiffre d'ennemis, n'est point ce qui l'étonne
Sa valeur se grandit, le danger l'aiguillonne
Mais il sait qu'un succès, quelque éclatant qu'il fut
Pour lui serait encore, un trop commun début,

Que pour faire excuser et le choix et son âge,
Il dût même à l'envie arracher un hommage;
Kellerman et Schörrer tous deux ses devanciers
A Valmy, Valenciennes, ont conquis des lauriers
Masena l'invincible, Augereau l'intrepide
Victor riche en hauts-faits, hasardeux et solide
Laharpe, Cervoni, Serurier et Joubert
Tous illustrés déjà par un courage expert,
Vont lui céder le pas, et suivre la bannière
D'un parvenu novice, entravant leur carrière:
Il ne peut hésiter — dès le premier instant
Son nom s'eclipsera, s'il ne devient géant:
La faveur elle-même, au jour de sa défaite
Astre brillant tantôt, se ferait girouette;
Mais voyons le de près, luttant contre le sort,
Chaque entrave l'avance, et rend son bras plus fort:
Sur le champ de l'honneur, fidèle à sa promesse
Il forcera la gloire à vieillir sa jeunesse.
Un coup d'œil scrutateur autour de l'horizon
Détermina ses plans et leur combinaison;

24
Le signal est donné, joyeuse et confiante
La colonne se meut vers le lieu de l'attente
Gravit à pas pressés, les colossals remparts
Des plaines du Piémont et des pays lombards :
Lorsqu'apèine arrivée au sommet de la crete,
Le roulement à l'ordre, incassément l'arrette,
Et le chef apparut devant les bataillons :
"Soldats ! leur at'il dit : mes premiers compagnons,
"Le sort nous réunit, quelque dur qu'il puisse être,
"Je viens le partager, ou le changer peut être ;
"De l'honneur de la gloire également jaloux,
"Comptez sur votre chef, comme je crois en vous ;
"Ainsi que votre amour de la chère patrie .
"Votre insigne valeur ne s'est point démentie :
"Cependant la fortune en dons prodigue ailleurs,
"Semble avoir pour vous seuls réservé ses rigueurs,
"Lorsque la République épuisée et précaire
"Ne saurait soulager votre extrême misère ;
"Oh quoi ! voudriez vous, martyrs jusqu'à la fin
"Souffrir patiemment le courroux du destin ?

„Regardez à vos pieds ces plaines si fertiles,
„Ces pays herissés de tant de riches villes!
„Et vous manquer de tout, laissant aux ennemis
„L'abondance des biens à vous seuls interdits —
„Et vous avez des bras, du fer et du courage!
„Marchons à la conquête, elle est votre héritage:
„Amis! hâtons le pas, tranquille et dédaigneux
„L'ennemi nous attend quatre fois plus nombreux
„Qu'importe sans dangers, où serait donc la gloire?
„Nous compterons ses rangs, mais après la victoire!“
Il dit: et les soldats font vibrer les echos
De leurs cris d'allégresse en l'honneur du héros:
Et soudain le tambour et la chanson guerrière
Et l'armée italique ont ouvert la carrière

Des Alpes cependant le monstrueux rideau
Semblait vouloir attendre un Annibal nouveau:
Mais le chef sans tinter une gloire inutile
Dédaignait de se faire imitateur servile,
Et le génie aidant, lui traçant le chemin,
Il sut tourner l'obstacle, et franchir l'Apennin;

Exempt d'orgueil aussi, consultant sa mémoire
Il aimait à marcher au flambeau de l'histoire
Et bientôt l'on verra, comment ce vaste esprit
Du souvenir d'Horace avait fait son profit.

Il s'avance au devant des Teutons et des Sardes
Retranchés, concentrés, et partout sur leurs gardes;
Comme l'antique héros, il est un contre trois
De la mort, de la fuite, il a le triste choix
Mais son fougueux courage à l'exemple rebelle,
Dedaigna le debut de l'illustre modèle:

Il se rompit en trois, et portant trois défis,
Parvint à diviser les nombreux ennemis;
Sur trois champs de bataille il sut par sa présence
Précipiter l'assaut, guider la résistance
Sur un point menacé ralliant tous les efforts,
Par un calcul inverse, il a triplé son corps.
Cependant l'ennemi, confiant dans sa force
Aisément se laisse fasciner par l'amorce
D'autant plus ébloui, que des légers succès
Rabaissaient à ses yeux, la valeur des français;

Il fond sur Montenotte et dès l'abord commence
L'attaque d'un rempart qu'il croyait sans défense:
A sa molle riposte encor plus rassuré,
Il marche à l'escalade au pas accéléré;
Mais arrivé tout près, criant à la victoire,
Il est enveloppé d'une atmosphère noire:
Le mousquet et l'airain, sous leurs foudroyants dards
Ont encombré le sol de morts et de fuyards;
Renforcé l'ennemi se rallie à la hâte
Un combat meurtrier de toutes parts éclate.
On a changé de rôle — assaillis à leur tour,
Les Tutois ne luttaient que pour se faire jour.
Ils ont dû payer cher leur orgueilleuse audace:
Le menaçant rempart vomit des feux en face,
A la droite, à la gauche, embusqués sur les flancs,
Les corps français partout brisaient les Allemands.
Ils tentaient le salut d'une prompte retraite,
Et Massena surgit pour hâter leur défaite.
Epuisés, débordés, sans chefs, sans étendart,
Ils vont chercher la mort, la fuyant au hasard

257
Et le champ de bataille en dévouilles fertile,
A richement payé le coup d'essai facile:
Un succès bien plus grand couronna ce début,
L'étoile du héros, aux vainqueurs apparut. —

Les Teutons en deroute et près de la frontière
Forcément ont quitté l'armée auxiliaire,
Et le corps austro-sarde ainsi neutralisé,
A perdu sa vigueur, tel qu'un faisceau brisé.

Chaque jour un combat, devint une victoire,
Chacune aussi conquit une page à l'histoire:
Elle n'oubliera point comment Millesimo
Vit flotter sur ses murs le glorieux drapeau,
Comment le Sarde a dû lâche en sa perfidie
Jeter son arme à terre, et demander la vie
Elle inscrira Dego, rappelant au Teuton
De son orgueil puni, la severe leçon
Au nom de Mondovi, va redire aux esclaves,
Que la liberté seule est l'école des braves
Et que le Piémont apprit à ses dépens,
Ce que vaut l'amitié, des amis des tyrans.

Resumons les travaux de l'heroique armée :
La Sardaigne a fléchi, conquise et desarmée ,
L'Autriche a dû payer au prix de son honneur
Un moment de repit en fuyant le vainqueur,
Les drapeaux, les canons, les colonnes captives,
Attestaient six combats, six chances décisives,
Le camp joyeux abonde en tresors du butin,
Son or soulagera les freres sur le Rhin,
Les succès l'ont grandie, et sa force morale
Pourra seule égaler sa valeur sans égale
Et dix jours ont suffi, pour groupper à ses pieds
Des trophées ennemis, et d'immortels lauriers.

Deja la renommée ébruitant à la ronde
Ses hauts faits et sa gloire a reveillé le monde :
Jusque là dédaignée, elle va désormais
Relever tout brillant l'honneur du nom français :
Mais nul succès ne peut éblouir Bonaparte,
De son but culminant jamais il ne s'écarte
Il sait que la fortune échappe à tout instant,
Et qu'un vainqueur heureux, recule en s'arrêtant ;

„Amis ! a dit le chef — Votre noble courage
 „Par ce qu'il vient de faire a bien plus vous engage
 „Les ennemis domptés ont fui votre courroux
 „Mais Turin et Milan ne sont point a vous :
 „Malgré vos beaux exploits, je ne puis vous le taire
 „Non, vous n'avez rien fait, tant qu'il vous reste a faire

Les soldats l'ont compris, enflammés du desir
 De conserver un nom, qu'ils ont su conquérir,
 De l'enrichir encor d'une gloire nouvelle :
 La crainte d'un retard, les fait trembler pour elle.

Refoulés par la peur, pire qu'un vrai fleau,
 Tous les corps ennemis ont repassé le Pô,
 Mais près de Valenza reprenant du courage,
 Ils en vont à tout prix, disputer le passage ;
 Oh ! quoi, de leurs remparts les menaçants aprets
 Ont-ils intimidé les bataillons français ?
 Non, Bonaparte épargne le sang cher à la France,
 Il va sans coup ferir débarquer à Plaisance,

Et le voila déjà, sur le terrain Lombard
 D'un triomphe nouveau, déployant l'étendart ;

Plus prompt que la foudre une terreur panique
Atterra les amis du pouvoir germanique,
Une double victoire au colossal succès
Dès l'abord couronna le drapeau des Français;
Alliés des Teutons, Parme ainsi que Modène
Vaincus avant la lutte ont déserté l'arène,
Déposant toute fois, pour prix de leurs écarts,
Les mousquets, beaucoup d'or, et la fleur de beaux-arts;
Au pays à son tour redonnant ces premières,
La cohorte marcha, sous des brillants auspices.

L'adversaire alarmé se cramponne au seul plan
D'éviter un combat et de couvrir Milan
Il veut à toute force entraver la poursuite
Et jette sur sa droite un de ses corps d'élite
Mais le héros savait, qu'un pareil ennemi
Pouvait à l'improviste oser un coup hardi:
Usant du même droit que la guerre autorise,
Il retourna la chance et lutta de surprise!
Et Fombio soudain l'accueillit en vainqueur
Avec son attirail inutile à la peur; —

Il ne perd pas de tems, un autre soin le presse
 Il doit rivaliser d'efforts et de vitesse
 Que le fer dans les ruins, surveillant les fuyards
 Il put se mettre entre eux et les murs des remparts.
 De l'autre part aussi l'elan ne fut pas moindre,
 A peine avant Lodi parvint-il à les joindre
 Un corps des Allemands qui marchait le dernier
 Pour entraver la route, ouvre un feu meurtrier
 Il peut tirer profit d'un retard qu'il suscite
 Enlever le succès offert à la poursuite,
 Et l'ennemi fuyant aura tout le loisir
 De bruler sur l'Adia, le pont qu'il va franchir:—
 Mais un moment suffit pour briser l'adversaire
 Pour le voir atterré faisant face en arriere
 Autrichiens et Français, harcelés, harcelants
 Comme un flot dans Lodi sont entrés en même tems
 Et malgré que le pont sert la masse en retraite,
 Bonaparte est joyeux, d'en garder la conquête.
 Quel que fut son echec, l'ennemi cependant
 Sur la rive opposée, offre un front imposant:

Et l'on vit s'écarter le rideau de la ligne
A l'airain démasqué, la mort brandir un signe :
Bonaparte y répond, et l'écho de sa voix
Aux foudres agresseurs semble imposer des loix,
Mais il ne hâte pas le dénouement du drame
Avant qu'il n'eut rejoint tous les fils de sa trame
Il commande aux canons de bruir moins haut,
Il craint d'effaroucher les ennemis trop tôt
Qui pourraient desertant la défaite et la gloire
Ne laisser entre ses mains qu'un semblant de victoire.

Non loin, mais hors de vue, un corps de ses dragons
Passe au gué pour s'abattre au milieu des Teutons
A l'ombre d'un rempart les grenadiers d'élite
Attendaient qu'un signal au combat les invite
Leur courage captif, frémissant du retard,
Obeît avec calme, à l'éclair d'un regard;
Complices de la mort et comme elle impassibles
Les gros monstres à feu, semblaient couvrir leurs cibles;
Tout à coup le clairon, fait bondir les Français
A l'autre bord des flots, s'entend l'air marseillais:

21
Ils y sont dit le chef — allons joindre nos frères
Il n'y a que le fleuve entravant nos bannières ; —
Et déjà les canons en réponse à l'appel
A la gauche ennemie ont lancé leur cartel :
L'aile droite assaillie et contenue à peine
Sous le choc des dragons abandonna la plaine ;
Le centre cependant protégé par les liues
A l'aspect du peril, a redoublé ses feux, —
Mais Bonaparte alors, fait trêve à la consigne,
Indique aux Grenadiers les canons et la ligne :
Ils sont à vous dit-il, si vous passez le pont,
Si vous n'y prenez garde, ils vous échapperont ; —
Et soudain la colonne admirable d'audace
Ne marchant pas, volant à travers l'espace
Brava l'airain hurlant, dont la rage aux abris
Va servir les Teutons pour la dernière fois
En plein jour, sans abri, tombé à l'improviste
Elle enfonce et confond tout ce qui lui résiste
Renvoie, disperse et les rangs et les corps,
Élargit l'horizon du champ couvert des morts,

Et bientôt sa valeur prompte à faire justice :
D'un vaste et beau pays la rend dominatrice,
Tandis que l'agresseur trahi par les combats
Cherche au loin le salut, fait l'écho de ses pas ; —
Canons, drapeaux, captifs, dirigés vers la France
De l'assaut héroïque attesteront la chance.

Le prestige insolite en frappant les esprits
Au vainqueur généreux, venait porter ses fruits
L'objet de vastes plans, conçus par son génie
C'est Milan, métropole et cœur de l'Italie ;
Et Milan vient tout seul déposer à ses pieds,
Les vœux de la cité, ses armes et ses clefs.

A Lodi jour funeste à la morgue étrangère
Le héros a conquis la Lombardie entière
Et l'étandard français désormais respecte
Surgira triomphant aux cris de liberté
Tout-puissant flottera sur la terre classique :
Ravivera l'orgueil de sa grandeur antique.
Mais deux rivaux encor, l'autel et le blason
Poussaient le peuple ignare à la rébellion :

Par l'Autriche appuyée, une 'guerre' intestine
S'embrasait d'autant plus, qu'elle était clandestine:
Il fallut inspirer une 'prompte' terreur,
Dévisager la fraude, agir avec 'vigueur',
Eteuffer l'incendie, avant que l'incendie
Ne gagna du terrain, n'enflamma l'Italie;
Et les Teutons pouvaient espions de ses pas
Rensaisir un butin, qu'il ne défendrait pas. —
Son grand cœur le conseille et son astre le guide:
Il ne mène au combat qu'un cortège intrépide,
Pavie est le foyer d'intrigants renégats:
Il arrive et son nom fait bien plus que son bras,
Son épée a brisé les portes de la ville:
La revolte fléchit insolente et servile
Il a tout apaisé, mais généreux vainqueur
Il a puni le crime, il pardonne à l'erreur:
Un danger bien plus grave au midi le menace
Naples ainsi que Rome ont repris leur audace:
Alliés des Teutons contre la liberté
Ils pourraient en commun, suivre un plan concerté,

Distraire ses moyens en lutte dilatoire
Et sans la disputer, retarder sa victoire :
Mais grand dans les combats, homme d'état profond,
Le héros pénétra tous leurs calculs à fond,
Devina que la peur prédominait la haine
Et vit dans cet indice une seconde aubaine ;
Il ne voulut donc pas se voir à la merci
D'une chance équivoque au gré de l'ennemi ;
Et proclamant la paix au son de la fanfare
Entra sans coup férir à Bologne et Ferrare,
Arborant l'éclatant drapeau républicain
Sur les créneaux d'Ancone et sur les murs d'Urbine :
Tout haut promit au peuple heureux de sa présence
Liberté, droits de l'homme, et l'appui de la France.
Les efforts couronnés par leurs prompts résultats
Ont fait baisser la tête aux deux hautains états :
Plus forts, mais se croyant au bord du précipice
Ils ont hâte à signer la paix ou l'armistice :
Et l'or prix de la paix, les chefs-d'oeuvres des arts
Vont enrichir Paris, riche assez d'étendarts.

Libre de tout soucis pour Naples et pour Rome
Satisfait d'autant plus que vainqueur sans mort d'homme
Il peut des apresant avec sécurité
Poursuivre son grand but, agir à volonté
Il a vaincu, vaincra, mais indomptable athlète
Il veut à son pays assurer sa conquête ;
Le plus grand des succès ne peut l'ennorgueillir
Il s'efface et se perd dans son vaste avenir.

Livourne est aux Anglais, leur pavillon nomade
Y flotte insolemment, leur iscaire est en rade.
Ont-ils donc oublié l'exemplaire leçon
Que fit peser sur eux Bonaparte à Toulon ?
Hélas ! trop bien servis par cette souvenance
Ils ont trompé l'espoir d'une juste vengeance :
Et quoique en les frustrant des biens accaparés,
La vague au loin porte leurs vaisseaux démarés ;
Livourne est au héros, d'un seul mot il renverse
Le colossal bazar, support de leur commerce :
Et bientôt son épée, à travers sang et feu
Sur les fuyards, en Corse accomplira son vœu.

36
Th' pourquoi sur son front un brouillard semble éclore
Aux honneurs du vainqueur que manque-t-il encore?
N'at-il donc pas dompté les peuples et les rois?
L'Italie et ses chefs, ont reconnu ses loix:

Mantoue est aux Teutons, et devant sa conquête
Son triomphe incomplet, tout étonné s'arrete;
Mais la gloire l'appelle, ou plutôt l'écoutant,
Arrive à sa rencontre et le guide en avant

À l'horizon lointain, comme une onde houleuse
Se déroule une armée imposante et nombreuse
Aux Teutons que ranime un multiple renfort
Le nouveau chef promet de subjuguier le sort,
De tourner sa rigueur contre les adversaires
De venger leurs echecs et la mort de leurs freres; —
L'esperance renaît — l'attirail monstrueux,
Leur nombre plus que double, enfin tout est pour eux.

Déjà sur Lonato l'ennemi s'achemine:
Il a cerné la place et son grand parc fulmine;
Masœna de ce poste intrepide gardien
Avec ardeur et tact, protège son maintien.

Cependant le courage en prodiges fertile,
Par la masse cerasi fut bientôt inutile :
Et dispute longtemps, par la force envahi,
Lonato d'inuira butin de l'ennemi.

Courte fut sa victoire, un hasard la déplaca,
A l'aspect du héros, elle fait volte-face ;
Son invincible épié a donné le signal,
Le débat recommence aux agresseurs fatal -
Le centre est enfoncé, la peur gagne les ailes.
Tout le corps entraîné, disparaît avec elles,
Et sitôt qu'il revit le prisme aux trois couleurs
Lonato reconnut ses amis les vainqueurs.

Le succès du héros sur la fière cohorte
A bien d'autres labours, incessamment l'exhorte :
Il sait que l'ennemi se prépare au combat :
Il veut le prévenir, hâter le résultat
Infatigable il veille aux consignes qu'il donne,
Réunit tout son corps près de Castiglione
Mais seul à Lonato demeure le dernier,
Il n'a que sa valeur, son bras pour bouclier.

Tout à coup son regard aperçoit dans l'espace
Surgir une colonne investissant la place:
C'est un gros des Teutons égaré du chemin:
Qui trouve par hasarc à faire un coup de main —
Quoique du héros ignorant la présence,
Il sait bien que la ville est presque sa défense;
Or le chef ennemi vient sommer la cité
D'opter entre la mort ou la captivité. —
Bonaparte puissant de son calme ordinaire,
Fait débânder les yeux au Teuton insaisissable:
„Informez lui dit-il qui vous mande cians,
„Qu'il a pour réfléchir huit minutes de tins,
„Que ce terme éolu, s'il n'a posé les armes,
„Ma troupe aura vengé d'insolentes allarmes.“ —
L'ordre eut un prompt effet — l'éclair de son esprit
Fut brusquer le danger et le mettre à profit; —
L'adversaire ébloui, tremblant de la menace
Se hâta d'obéir, pour demander sa grace;
Soldats, canons, drapeaux, par quelques mots conquis,
Comme butin moral, avaient un double prix.

L'aurore à son reveil dessus Castiglione
 Se mira dans l'air de plus d'une colonne :
 Les deux armées en face, attendaient qu'un signal
 À la gloire à la haine, eut fait l'appel final ;
 La lutte est en suspens — le chef teuton hésite,
 Mais qu'attend le héros qui toujours en profite ?
 On dirait que son oeil, du sein des alentours
 D'un auxiliaire absent, évoquait le concours :
 Et soudain l'attirait, destructeur invisible
 Dans le centre allemand, vomit un feu terrible ;
 Le vaillant Serrurier protégé par la nuit,
 Sut franchir à la course un monstrueux circuit ;
 Acharné maintenant à braquer la colonne
 Il invite au combat, par le signal qu'il donne ;
Augereau, Massena jaloux de beaux efforts,
 Vont se précipiter sur les deux autres corps :
 Leur choc irrésistible au front de chaque ligne
 De son début annonce une victoire insigne
 Désunis, confondus et pris entre deux feux,
 Les Teutons ne voyaient que désastre pour eux,

Conseillés par la peur qui plus haut les excite
Que l'honneur défloré — leur salut c'est la fuite ;
Et prompts à s'affranchir d'inutiles fardemens,
Ils ont abandonné leurs canons et drapeaux.

Mais ce jour qu'inscrivit le burin de l'histoire,
Préparait aux vainqueurs, un lendemain de gloire :
Massena d'un côté, d'autre part Clugereau
Enlevait Pesciera rentrait à Borghetto :

Pour sa part le héros, guidait une colonne
Sur les pas des fuyards, en face de Verone ;
Les murs du château-fort, gardés par l'ennemi,
N'offraient à sa terreur, qu'un trop précaire abri,
Sa porte désormais, une mire, une cible,
Tombe et vole en éclats, sous le feu qui la crible ;
Le passage est ouvert, les bataillons français
Entraient comme un torrent, par les enclos brisés :
Le combat fut peu long, délaissé par l'élite,
Le chef teuton commande et devance la fuite ;
Les vainqueurs bien plus vite ont conquis des lauriers,
Qu'ils n'ont fait de compter leurs nombreux prisonniers.

Ralancé au Tyrol, l'armée autrichienne
 Ne peut plus conjurer le malheur qui l'entraîne;
Wurmser est accablé d'un échec plus fatal

Par le coup qui flétrit son ascendant moral,
 Lorsque les français fiers du héros à leur tête,
 Croyaient le sort captif, l'espoir une conquête
 Et nommant leurs exploits campagne de cinq jours,
 Pour triompher encor, voudraient marcher toujours.

Leurs vœux sont exaucés, moteur de ce beau zèle
 Le chef guide en avant sa cohorte fidèle;
 La victoire n'est rien, si le gain des combats,
 Laisse quelque lacune entre les résultats:
 Mais la tâche est aisée à qui reste en haleine,
 La fortune aux vainqueurs, par le succès s'enchaîne

Devant Roveredo les Tutois préparés
 Font marcher au combat, colonnes et carrés:
 Mais ainsi qu'une flamme altière et pétillante
 Au souffle vigoureux s'abaisse chancelante,
 Tel aussi leur élan, étranger à leurs traits,
 Vascilla, s'éteignit, à l'aspect des français.

Hallottant l'ennemi touche aux murs de la ville,
Et le fer du vainqueur sur sa tête scintille;
Un autre abri voisin reçoit les sautés,
C'est du Cagliano les étroits défilés;
Des foudres couronné, l'imprénable passage,
Insultait à l'assaut, défiait le courage. —
Redevenus hardis dans leur terrestre enfer,
Les Allemands hurlaient et brandissaient l'éclair
Ils voudraient voir venir les enfans de la France,
Pour oser impunis, assouvir leur vengeance!

Un mot bref échappé des lèvres du héros
Retentit et se brise en cent échos divers
Un cahos cadencé simultané rapide
Semble tout embrouiller, et soudain se divise
L'espace horizontal entre neuf bataillons
Se rompt, pivote et forme une file aux cent fronts
Ondoyante, compacte et fière sans jactance
La colonne s'ébranle au cri vive la France!
Le tambour bat la charge, et d'un pas redoublé
Elle court et s'engouffre au fond du défilé:

L'au
On
On
Se re
Son
De
Le to
On
Ils s
Qui
Mais
Bon
Solda
Vous
La f
Inoffe
La
Ecoute
L'aspi
L'enn

L'air agité fremit — puis un morne silence :
On dirait d'un rocher que dans l'abîme on lance —
On écoute, on attend, des regards soucieux
Se reportaient du chef à l'autre aventureux :
Son calme est rassurant, bientôt son regard brille,
De son bras il indique un groupe qui fourmille,
Le tourbillon granelit, c'est un gros des Teutons
On reconnaît déjà leur drapeaux, leurs canons :
Ils sont vaincus, captifs, conduits par la colonne
Qui d'un fleuron nouveau sut parer sa couronne —
Mais un si beau triomphe excitant des jaloux,
Bonaparte sourit à leur noble courroux :
« Soldats ! marchons dit-il, la gloire vous honnore,
Vous en avez assez, vous en aurez encore. » —
La fanfare a sonné, le noir Cagliano
Inoffensif, muet, les guide à Bassano.
La hâte des fuyards que l'échec aiguillonne
Écoute avec terreur, le pas qui les talonne
L'espérance était bravée, mais bien qu'à contre cœur
L'ennemi dut enfin faire tête au vainqueur.

Le fort de Cavolo barrait en vain la route
Importé par l'assaut, vidé par la dérouté,
Ainsi Primolano, courba ses ponts levés,
Étape de victoire, il en devint le pria;
Le gros butin paya richement la journée
Qui n'offrit qu'une peine aisée, instantanée.

Pour couvrir Bassano, l'intrus a tout quitté:
Qu'importe, les vainqueurs sont devant la cité
Son échec s'aggravait d'une lutte inutile,
Prise sur tous les points, il dut gagner la ville
Maintenant à couvert, il se fie à l'espoir
D'opposer au progrès, les murs de son manoir:
Confiance éphémère, et qui croit au miracle
Arrêtant la valeur, par un si faible obstacle; —
Le chef étend le bras — ainsi comme à Lodi
Le pont fut enlevé par un assaut hardi; —
Tout fuit, hors les captifs, la courte résistance
Empourpra le champ-clos d'un holocauste immense
Au milieu du désordre éparpillé à chaque pas,
La prise offre un butin à payer dix combats

Et les Tuteurs défaits, bande inerte, allarmée
Ne sont que les débris d'une puissante armée :
Ils vont suivre au hasard des chemins tortueux,
Celui de la patrie est déjà clos pour eux.

Près de Saint-George enfin, pressés de faire face,
Leur expirant orgueil, recut le coup de grace :
Pour cacher leur désastre à l'abri des crueaux
De Mantoue affamée ils vont grossir les maux.

Ainsi l'Autriche a vu sa troisième croisade
Perir pour sa royale et sanglante boutade
Et l'armée italique honneur du nom français
Peut respirer à l'aise, après tant de succès.

Bonaparte lui seul, qu'un tout autour repose
Veille au salut de tous — de leur sort il dispose,
Mais il croirait trahir la patrie et son rang,
Si de l'honneur avare, il n'épargnait leur sang : —
Il est sur un volcan, le complot de l'Autriche
Sur tous les points exploite un dévouement postiche,
Il sait que ses amis aliés d'aujourd'hui
Au moment d'un revers, seraient tous contre lui :

Son esprit vaste et prompt, a pénétré la chance
Des intérêts divers, qu'il tient tous en balance:
Arbitre impartial des peuples et des rois
Il interpose entre eux, le saint respect des loix,
Et puissant contrepoids d'une force inquiète,
Son invincible épée, à punir sera prête.

La Corse a satisfait son plus ardent desir
Pour sa terre natale, il n'a plus à rougir:
Reveillée à l'appel de son auxiliaire,
Elle eut horreur du joug, dédaigna l'insulaire,
Et forte d'un essor trop longtemps comprimé,
Relança dans les flots l'ogre d'or affamé
Libre enfin dans son choix — pour prix de l'assistance
Elle offrit de rentrer au giron de la France.

Cependant un échec éprouvé sur le Rhin
De deux pays encor, peut changer le destin:
L'autriche maintenant d'une guerre affranchie
Vautour audacieux, s'abat sur l'Italie; —
Du héros, la valeur est le seul boulevard,
Le secours qu'il attend, viendrait déjà trop tard:

Les Teutons s'avançaient à grands pas vers la plage
Le calme du moment est empreint de l'orage.

Alvinzi nouveau chef, que suit un nouveau corps
Le grossit des débris, d'antécédents renforts : —
S'il peut joindre Mantoue et ceux qu'elle confine
Il va tout écraser comme un faix de louvine;
Déjà même sans fuir, on ne peut l'éviter
Les vainqueurs de Lodi, ne sauraient hésiter.

Dur était le début et la force inégale,
Le chef tuteur poussait l'armée impériale
Il voulait à tout prix, un éclatant succès,
Il exposa son monde, il en avait assez;
La victoire n'est pas un résultat d'algèbre,
Elle est pour qui l'achète, une pompe funèbre:
Bonaparte au contraire a prouvé maintes fois
Que l'esprit seul dictait, même au destin ses lois.
Sur les bords du Brenta renouvelant l'épreuve,
Il força l'adversaire à repasser le fleuve,
Et les Teutons atteints, par ce grand coup moral,
Du drapeau tricolore, ont fui l'épouvantail. —

Helas ! cette victoire, effet de son génie,
Par un échec ailleurs est soudain rembrunie :
Un hasard qui fit ombre à son coup-d'œil expert,
Livra Trente et laissa Verone à découvert ; —
Il faut pour détourner un malheur qu'il redoute,
Encourir un combat dont l'issue est un doute,
Il ne peut à son choix éviter le carreau
Designé par le sort, près de Caldiero : —
Et déjà le combat, entamé dès l'aurore
Rude, intense attendait la brune pour le clore :
Et la victoire enfin, aveugle en ses faveurs,
Fut en ce jour de sang, propice aux agresseurs ; —
Les Français stupéfaits de la voir infidelle
Vont demander au chef, raison de la rebelle :
Un mot bref qui toujours tranchait tous leurs débats
Sans consoler encore appaisa les soldats :
Résignés, subissant l'ordre de la retraite,
Ils marchaient vers l'Adige, il était à leur tête :
Son étoile semblait bravant l'obscurité
Les guider au succès, malgré l'adversité, —

Une
Avec
Ils o
L'au
C'est
C'est
Mais
Se dir
Bon
Et les
Il to
Il va
Si d'
La v
Il p
Divis
L'esp
L'en
Chanc
Et le

Une nuit calme et noire, un solennel silence
Avec les flots berçaient, leur peine et l'espérance,
Ils ont franchi le fleuve, et blanchissant déjà
L'aube indiquait la route au fort de Pesciera :
C'est elle qui peut mettre à l'abri de l'attente,
C'est le triste sentir d'une gloire restreinte :
Mais non, ils n'y vont pas — la colonne à l'instant
Se dirige à Ronco — le pont tout prêt l'attend ;
Bonaparte a souri, l'Adige est repassée,
Et les soldats joyeux ont compris sa pensée ;
Il tourna Caldiero, maître de son terrain
Il va paralyser l'ascendant du Germain
Si d'une force égale il conquiert l'avantage,
La victoire au héros portera son hommage.
Il fait marcher son corps à travers les marais,
Divisé, convergeant par trois divers trajets
L'espace étroit partout ramena l'équilibre
L'ennemi bien plus fort, n'a pas de champ plus libre
Chance égale pour tous, c'est une lutte à mort,
Et le plus courageux, deviendra le plus fort.

Au signal de l'assaut, stupéfait de surprise
Alvinzi le croyait une folle entreprise
Il ne comprenait pas que repoussé de front,
Le corps pût l'assaillir, à l'autre bout du pont :
Il voulut réprimer d'insolentes allées
Et reconnut l'erreur, détrompé par ses pertes.
Ses plus fiers bataillons, lancés pour courir sus
Fondaient impétueux, mais ne retournaient plus.

Couronné des succès, qu'à ses preuves il redonne,
Bonaparte a souci de protéger Verone
Arcole est sur la route, hérissé de canons
Il faut passer par là, sur le corps des Teutons
Ou bien se résigner à perdre un gain immense
Démentir ses hauts-faits, abjurer l'espérance,
Il n'a guerre besoin de raviver l'ardeur,
Aux Français, Caldiero, passe-encor sur le cœur.

L'assaut exaspéré, vit tomber plus d'un brave
Le fer est un torrent, le feu n'est qu'une lave
Le danger en croissant, crispe tous les efforts
Il irrite l'honneur, il faut du sang aux morts :

Les q
Bien
Les
Leur
Et la
Ne l'e
Un co
Le pon
Il dit,
Souda
Brui
Elle v
Aprè
Un vo
Un ma
Son lo
Bona
Se per
Il n'a
De sa

Les guerriers reposés vont remplacer leurs frères,
 Bientôt meurtris font place à d'autres mandataires;
 Les Teutons à couvert déchainaient le trépas,
 Leur audace grandit, l'assaut n'avance pas,
 Et la chance est pour eux, Bonaparte lui-même
 Ne l'entrevoit déjà, que dans l'effort extrême:
 Un coup hardi peut seul étonner, réagir,
 Le pont c'est un enfer, mais il faut le franchir —
 Il dit, et sa parole électrise, aiguillonne:
 Soudain les grenadiers ont serré la colonne,
 Brûlant du souvenir d'un échec à venger,
 Elle vole à la gloire et rend grâce au danger;
 À peine à mi chemin, l'air tout-à coup s'embrase.
 Un volcan de mitraille éblouit et l'écrase:
 Un machinal instinct, la force à s'arrêter,
 Son lot sera la mort — elle semble hésiter: —
 Bonaparte a freiné, son coup d'œil infailible
 Se perd dans le cahos de cet instant terrible:
 Il n'a qu'une pensée, un élan généreux,
 De sauver les héros, ou mourir avec eux;

A bas de son cheval, dans l'arène il se jette
Il saisit un drapeau, court se mettre à leur tête :
« Soldats ! s'écriait-il, calme fier et grandi,
« Quoi ! n'êtes vous donc pas les braves de Lodi ?
« Marchons ! — suivez moi ! le péril c'est la gloire !
« A l'autre bout du pont, nous sourit la victoire ! —
La colonne en réponse à l'appel du héros
S'élance impétueuse à travers le cahos ;
Inattentive aux dards que la fureur décoche
Ne tremble que pour lui, ne craint que son reproche,
Foudroyante, indomptable, elle a franchi le pont,
Et des lauriers nouveaux ont couronné son front.

Les Allemands soumis au destin de leur astre
Ont conquis en ce jour, un éclatant désastre
Et déjà loin d'Arcole, immortelle par eux
Ils vont de leurs échecs, illustrer d'autres lieux.

Manes de ces guerriers d'éternelle mémoire !
Et vous ! qui par ma bouche écoutez votre histoire,
Pardonnez, que cedant à l'ardeur du récit,
A nombrer vos exploits, mon souvenir faillit :

Dans cette vaste arène, à trop si je m'engage
 L'impuissance du barde, est encore un hommage,
 Un jour ne suffit pas, et pour atteindre au but,
 Déjà presque soufflé, je me vois au début;
 Mais qu'importe un oubli, dont la gloire est complice,
 La colonne Vendôme en fera bien justice.

A tout jamais unie aux rangs républicains,
 La victoire d'Arcole eut ses deux lendemains:
 A Ronco, Legnago, meurtris par la défaite
 Les Allemands ont dû sonner prompt retraite,
 Ils n'échapperont pas — leur treve désormais
 C'est l'instant de repos, que prendront les Français.

Au retour à Verone un élan d'alegresse
 Précéda les vainqueurs, nobles fils de Lutèce:
 D'un peuple heureux l'amour et l'hospitalité
 Accueillit ces héros, frères en liberté,
 Ceux que trois jour plutôt, défiant un prodige,
 D'un oeil morne il suivait au de là de l'Adige.

Cependant une idée au desir inquiet
 Pèse au chef — son triomphe encor n'est pas complet:

Un coup
Le pont
Il dit, et
Soudain
Brulant
Ils vole
Après à
Un volcan
Un inst
La mort
Bonaparte
Le pèrel a
Il n'a qu
De les sa
A bas de
Il saisit
Soldats!
Quoi! n
Marchon
Et l'autre
La colon
Inde
Quatre
Ve ~~tenir~~
Foudra^{ye}
Et des l
Les ~~cl~~
Ont cong
Et déjà
Ils vont

Un coup hardi peut seul étonner, réagir:
Le pont c'est un enfer, mais il faut le franchir.
Il dit, et sa parole électrise aiguillon:
Soudain les grenadiers ont serré la colonne,
Brûlant du souvenir d'un échec à venger:
Ils vont à la gloire et rend grâce au danger;
Après à mi-clumin, l'air tout à coup s'embrase,
Un volcan de mitraille l'éblouit et l'écrase:
Un instinct machinal, la force à s'arrêter,
La mort sera son lot - elle semble hésiter:
Bonaparte a frémi, son coup d'œil infatigable
S'aperçoit dans le chaos de cet instant terrible:
Il n'a qu'une pensée, un élan généreux
De les sauver ~~les héros~~ ^{ou mourir avec eux;}
A bas de son cheval ^{il se jette,}
Il saisit un drapeau, court se mettre à leur tête;
Soldats! s'écriait-il, calme fier et grandi,
Quoi! n'êtes vous donc pas les braves de Lodi? (1800)
Marchons! suivez moi! le péril c'est la gloire!
A l'autre bout du pont, nous sourit la victoire!
La colonne ~~au feu~~ ^{se précipitant à sa voix}
~~indomptable en voyant son chef et son pavois,~~
~~se précipite à travers le chaos~~
Qu'importe aux dards que ~~la foudre~~ ^{le canon} décoche,
Ne ~~trémouss~~ ^{trémouss} tremble, que pour lui, ne craint que son reproche;
Foudre ~~elle en tremble en un moment~~ ^{yaute indomptable elle grandit} le pont,
Et des lauriers ~~froncs~~ ^{nouveaux} ont couronné son front. Le
Les ~~Allemands~~ ^{Allemands} ~~subissant~~ ^{souffrant} le destin de leur astre.
Ont conquis en ce jour un éclatant disaster
Et ~~desertant~~ ^{déjà loin} Arcole immortelle par eux,
Ils vont de leurs échecs illustrer d'autres lieux. Le

Il approche, à l'attendre il ne perdra rien.
~~Formant~~ en devendra le plus sûr lieu, gardien,
Ennemi ~~avec~~ la gloire un plus sûr lieu, gardien,
Et déjà son épée, ^{aux pages de l'histoire} surmontant l'histoire
Inscrivit en deux jours, une triple victoire;
Les Tentons de Mantoue ^{en place de} ~~après~~ l'assaut,
Surveillaient ^{tout abord} chaque issue, autour du grand pivot;
Rapprochés ils ~~combattaient~~ ^{occupaient} les bords du Capitaine
Evitant à son corps la recherche et la peine
Et sans ~~se poster sans prudence~~ ^{au profit des bayards}
~~sur des points divers~~ ^{sur des points divers} leurs échelons, leurs
Sans un chef ~~éclaircissant~~ ^{éclaircissant} quand l'orage s'aprette
Ils furent de moitié pour hater leur défaite;
Ils ont subi leur sort, aveugles instruments
Prises pour exécuter des vœux arogants;
A Rivoli Saint George, aux champs de Favorite
Leur armée a conquis un calvaire pour gîte;
La quatrième enfin, qui son ~~indivisible~~ ^{malheureux} destin,
Poussa, contre un géant, et qu'elle par un vain,
~~fatidique~~ ^{fatal} ~~denouement~~ ^{qu'ont offert les} batailles
Mantoue abandonnée eut foi dans ses murailles;
Elle était imprévisible, ou prise ^{par} ~~par~~ l'assaut
Aurait tout sans doute un prix de sang trop haut.
On eut beau la cerner, son feu toujours intense,
~~Prévenant les assaillants~~ ^{et les tenant à distance,}
Mais sa rigueur faiblit, un mal, un ver rongeur
Des fleaux ^{de} la mort affreux devant-couvrir
La famine au teint blême, à l'œil hagard et terre
Avec son attirail de bien plus près la cerne;
Bonaparte le voit, et son cœur gémissant
Requête ~~la valeur~~ ^{(d'ennemis malheureux}
Ménage ^{Comptait} ~~aux efforts~~

Il épargne à l'orgueil l'irritante menace,
Il sut vaincre en faisant oublier la disgrâce;
Avant d'être soumis que déjà subjugué
Le ~~chef du château fort~~ ^{chef du château fort} baisse un front distingué:
Il offre au jeune héros sa bonne vieille épée
Pour la première fois à ses mains échappée
Et malgré que peiné, convient avec candeur,
Que la remettre à lui, n'est pas un deshonneur; (780)
~~Trop jeune il refusa ce glorieux emblème~~
Le vainqueur se grandit triomphant de lui-même,
Trop jeune il ~~et~~ refusa ce glorieux emblème;
Il a conquis Mantoue, et son plus beau laurier
Et d'avoir ~~respecté~~ ^{respecté} l'honneur d'un vieux guerrier.
Pendant que chaque pas des enfans de la France
Lui vaut une victoire, un surcroît de puissance
Le saint Père oubliant sa sainte mission
Voulait être à la fois Apôtre et Scipion;
D'une main effaçait le sang de sa promesse,
De l'autre ^{il} ~~signait~~ ^{signait} un ban contre Lutèce: Le
Prêché ~~son~~ ^{le} peuple pieux, ~~et~~ ^{qu'il} ~~avait~~ ^{avait} fait soldat, Le
Absout, bunit, asperge et le pousse au combat Le
Le héros compatit à sa haine impuissante:
Triompher des Romains, n'est point ce qui le tente,
Mais il voit le complot ourdi de longue main
Il devine l'Autriche, et doit y mettre fin;
Il n'en veut point au peuple ignorant et crédule
Aveuglement soumis à l'infailible bulle;
Il fait marcher l'armée, il sait que son drapeau
Du droit des nations deviendra le flambeau.

Aux bords du Senio fierement campée
 Était prête au combat la papale équipée;
 Soldats, moines et peuple, enclavés dans les rangs
 Se remontaient le cœur, par des cris virulents
 Un prince de l'Eglise à leur tête lui-même
 Sur la pourpre eût le beliqueux emblème.
 Les Français approchant, un délégué soudain
 Les somma d'arrêter, au nom du chef romain,
 Ajoutant à l'avis, la barbare menace:
 Le faire feu, s'il fallait contenir leur audace. —
 Bonaparte arriva, à Lanes dit deux mots.
 Et la nuit sur les camps a jouché ses pavots;
 Mais quel fut le réveil de la troupe romaine
 En voyant l'ennemi derrière son arme.
 Coururent toute la nuit, Lanes brutal soldat,
 N'eût troubler le sommeil de l'éminent prelat:
 Aussitôt les Français de la rive en face
 Ont traversé le pont — oubliant la menace,
 Le Général romain dédaigna l'ennemi,
 Commanda la retraite, et fut bien obéi.
 Et le champ de bataille innocent d'homicide
 Fut témoin d'un succès décisif et rapide. (820)
 Faenza sur la route arriva les vainqueurs —
 Victor voulant d'un siège épargner les rigueurs
 Somma la garnison du fort apostolique
 Mais l'injure accueillit son discours pacifique:
 Il dut avoir recours aux arguments de fer,
 D'un premier coup roula leur escuyer fier
 Et la porte en éclats laissant libre passage
 Les héros armés se bas en change de langage

Et leur voix s'éteignit à l'imminent danger
Quand devant Bonaparte on les eut fait ranger
Presque morts, la terreur seule agitait leur fibres:
Eh bien! dit Bonaparte - aller vous êtes libres! -

Il en fit des amis, ce pardon généreux,
Il soumit tout un peuple endoctriné par eux;
Tour à tour les cités rivalisant de zèle
Saluaient le héros, réclamaient sa tutelle:
Et le Pontife enfin délaissé par les siens
Voyant des faux amis dans les Autrichiens
Entrist et repentant, invoqua sa clémence;
Obtint au poids de l'or la paix avec la France.

(840)

Victorieuse à Kiel, s'exaltant du succès
L'Autriche allait franchir le Rubicon français;
Quand l'avis foudroyant de Mantoue enlevée
Souffla sur ses projets d'invasion revée:
Et comme représaille aux récents attentats,
La fit craindre à son tour pour ses propres états.
Le péril est pressant, une troupe d'élite
Marche des bords du Rhin qu'en toute hâte elle quitte.
C'est un cinquième corps qu'on oppose au héros:
Il promet de fournir des plus rudes assauts,
Courageux, aguerris par plus d'une conquête,
Bien plus, le Prince Charles un preux est à sa tête
Les Français sont joyeux, sur un champ de l'honneur
Il faut que le danger réponde à la valeur.

On est prêt à lutter - les guerriers sont en face:
Deux héros de leur siècle, ont paru dans l'espace,
L'instant est solennel, décisif pour tous deux
Et l'univers attend pour prononcer entre eux.

(850)


Qu Tagliamento, l'armée impériale
Se prépare au combat, brillante et martiale :
Cependant elle hésite à jeter son défi
Avant de réunir les débris d'Alvinczy. —
Bonaparte a soudain compris son avantage
Il s'élance en avant, et force le passage. —
Par un choc orageux, Bernadotte et Ellwart
Ont rompu l'ennemi, brusqué le résultat :
Brisant enfonçant tout, la fougueuse cohorte
Pousse au loin les Teutons que ^{l'aspect} ~~le~~ ^{vainqueur} ~~l'ennemi~~ importe
(840) Mais les suivant de près jusqu'à Palmanova
Son épée atteignit ceux qu'elle y retrouva ;
Le désastre du début a frappé leur elite,
Drapeaux, canons, butin, aux vainqueurs tout profite
La fortune au génie a voué son appui.
Et tout devra plier, s'effacer devant lui.
En avant de Tarvis, avant de représaillir :
L'archiduc Allemand, engagé une bataille ;
L'attaque est vigoureuse, et le vainqueur du Rhin
Donne l'exemple aux siens, et l'un élan personnel
Mais ^à ~~quasi~~ ^{est} ~~font~~ l'audace éphémère d'esclaves
Contre ces fiers lutteurs, faits libres et nés braves
Poussés par un effort, qu'un regard leur donna
A vaincu habitués, qu'élés par Elapenna ;
Ainsi qu'un aquillon, déchirant un nuage
Les Français dans leur centre ont porté le ravage
Et leur drapeau flotta sur les murs de Tarvis.
Les combats se suivaient, et chaque jour la lutte
Installait Bonaparte aux lieux de la dispute

Gradisca la Chiusa, couronnant deux assauts,
Ont des aigles d'Autriche abattu les treteaux;
Goritz et Clagenfurt, Lybach enfin Trieste
Invitaient le héros à conquérir le reste,
Mais il ne voulut point, abusant du succès
Transformer en fiasco, l'honneur du nom français.
Il croyait que l'offense était assez vengée
Après rude la peine aux tyrans infligée
Pour la faire subir encore plus longtemps
Aux peuples égarés, de leur haine innocents; — (900)
Vainqueur, maître absolu du destin de l'empire
Il propose la paix, ^{au pouvoir qui} ~~quand sa puissance expire~~
Oh bien, le croirait-on? son orgueil insensé
Refuse avec dédain, et se croit rabaisé
Lorsque gisant à terre, au bord du précipice
Un tout effort deviendra de sa chute un complice;
Cependant il se lève, et s'agite géant
Au héros contristé relance encor son gant;
Français, prou, il ne doit, ne peut souffrir l'injure,
Du sang qui coulera, sa conscience est pure,
S'il force de combattre, il verra son rival
~~se surpasser sa dignité~~ ^{au grand} ~~attachant des lauriers~~ ^{son arc} triomphal —
Des renforts ont grossi l'armée autrichienne;
Elle est le boulevard qui doit protéger Vienne;
Aux plaines de Neumarkt — Charles attend les Français
Et leurs drapeaux déjà vont combler ses souhaits
Les dépassant peut être — une attaque foudroyante
A brouillé tous ses plans d'algèbre belliqueuse.
Vainement il épuise et courage et talents
A tout instant brisés au choc des assaillants, (910)

Sur to
Flechi
Se jett
L'aba
Fata
Voit s
Rallia
Elle v
Elle e
Et at
Les he
L'im
Hors d
N'ita
Et per
Il ne p
Leobe
Qui clun
Bona
Il va
Il pui
Et don
Qu'en
C'est
Out en
Mais d
Abord
Confessa
Pour ob
Son
Une go

Sur tous les points sa ligne enterrée et trouée
Fléchit, se remplit et part, ^{se précipitant} ~~se précipitant~~ en ruée,
Se jette dans Krummke - mais suivie aussitôt,
S'abandonne aux vainqueurs sans attendre un assaut.
Fatal fut cet échec, la ^{mégarde} ~~troupe~~ impériale
Vint s'absorber l'espace entre la capitale:
Ralliant ses débris pour un dernier effort
Elle vint à Hundsmarkt, lutter contre le sort:
Elle croit aux remparts, au chef, à son audace,
Et cet unique espoir, devient son coup de grâce;
Les héros ont franchi l'enfer avec ses feux
L'impossible déjà n'existait plus pour eux;
Hors de leurs défilés, les Prussiens en deroute
N'étaient que des jalons pour indiquer la route:
Et pour investir Vienne, humilier, grever,
Il ne fallait encore que le temps d'arriver.
Leoben sert d'étape à la troupe française:
Qui demain au chef lieu, peut camper à son aise.
Bonaparte a déjà tout prévu, combiné.
Il va ^{se précipiter} ~~se précipiter~~ dans la haine obstinée. - (940)
Et donnera l'exemple aux élus de la terre
Qu'en dehors du bon droit leur puissance est précieuse.
C'est alors ^{se précipitant} ~~se précipitant~~ la peur et la raison,
Ont enfin de l'orgueil compris la trahison,
Mais la peur agissant, seule prédominante
Aborda le héros plaintive et suppliante,
Confessa tous les torts, protesta des regrets
Pour obtenir la paix, attendit ses arrêts.
Son intérêt, sa gloire, offraient plus d'une chance:
Une goutte de sang, fit pencher la balance

Il put en refoulant l'adversaire aux abois
Du palais des Césars, dicter ses dures lois.
Mais un pareil triomphe ^{oplué} ~~éclatant~~ ^{à conquérir} et facile
Serait de la victoire un surcroît inutile.
Bien plus, le désespoir, dans ses efforts sanglants
Peut ravir à la France encore quelques enfants;
Non il n'hésite point, à la trêve il ~~acquiesce~~
Il fera son devoir sans haine et sans faiblesse,
Il a de gloire assez, n'écouter que son cœur
Il veut de son pays assurer le bonheur. (q60)
Franchise, indépendance en des larges limites,
Tribut des nations par ses armes recueillies,
Respect aux droits conquis, des peuples libérés,
De la France à jamais naturels alliés,
Et terreur imprimée à qui naquire encore
Croyait pouvoir honnir le drapeau tricolore;
Tel fut de ses exploits le fleuron le plus beau
Le butin de la paix de Campo-Formio.
La mère attend son fils — son retour à Lutèce
Fut un jour de bonheur d'enivrerante allégresse
Un triomphe éclatant, d'éternel souvenir
Pour la France d'alors, et la France à venir;
Au milieu du chaos des splendeurs et de fêtes,
Foyer de ce prestige empreint à ses conquêtes
Le héros s'étonnait de se voir voir l'objet
D'un culte exagérant au labour incomplet,
Et son âme de feu, du présent dégagée;
Reva du nom français, la brillante apogée. (q74)



is

clauts
aats;

Upu,

(qbo)
inites,

liris,

we;

nteu
upse

re;
lites,

objit
f,

(q78)

le

Aboukir | Chant Troisième

France! ton fils chéri délaisse encor ta plage:
Tes raretés n'ont point endormi son courage,
Ton salut et ta gloire emplissant tout son cœur,
Il eût dans le repos crû voir un dishonneur;
Armé pour le combat, quel est son adversaire?
Les desseins belliqueux sont long temps un mystère:
Cherchant à les sonder, ennemis, comme amis
N'ont trouvé que le doute en eût divers avis,
Et sa troupe elle-même, instruite à le croire
Sans deviner sa route, espérait la victoire;
Mais barde je suivrai mon héros en tous lieux
L'amour me donnera des ailes et des yeux.

À Toulon l'attendaient les braves d'Italie,
Orgueilleux de leur chef, qui d'eux se glorifie:
Et la flotte à la terre enviait ses lauriers
Se pavanne, on dirait coquetant les guerriers;
La rencontre n'est pas fortuite et sans cause,
Les marins et la ligne ont formé lice close:
Le héros va parler, il a pour auditeur,
Une invincible armée, et pour echo son cœur.

Frères d'armes salut! une gloire nouvelle
Digne de tous vos vœux, près de vous me rappelle;
Batailles et combats, sièges, brillants assauts
Sur un vaste horizon, sur des pics les plus hauts

Out toujours illustré votre noble courage :
 Mais le renom français aspire à d'avantage :
 La guerre maritime utile à votre pays
 Offre une moisson des lauriers non cueillis
 Pourriez vous hésiter ? lorsque une gloire ^{encore} nouvelle
 Attend pour couronner ~~le~~ le drapeau tricolore ?
 C'est ainsi que jadis, vos maîtres et rivaux
 De l'antique Latium les immortels héros
 Sur cette mer voguant, illustrant leur courage
 Comme aux champs de Luna luteaient contre l'atlage
 Infatigables, fiers, disciplinés, unis,
 Par la victoire aussi jamais n'étaient trahis.
 Soldats ! la destinée élargit votre sphère :
 L'univers vous regarde et la patrie espère
 Une volonté ferme équivaut à cent bras,
 Les dangers ne sont rien, pour qui ne les craint pas
 Marius, la même tâche, ilvoque votre zèle, 46
 Ne formez qu'un faisceau de ligue fraternelle !
 La force ainsi doublée, allégeant vos labours,
 Hâtera vos succès d'armes, et des vainqueurs.
 La liberté sitôt qu'apparue à la France
 De l'Europe en ses mains déposera la balance,
 Et veut qu'elle devienne arbitre des destins.
 De l'empire des mers, et des pays lointains.
 Un seul cri des soldats, comme un coup de tonnerre
 Fit éclater leur joie, en saluant la guerre :
 Le combat c'est l'espoir, et n'importe en quels lieux
 L'invincible héros, n'est il pas avec eux
 Et son astre en ce jour ne leur faisant pas faute
 Brilla majestueux, au départ de la flotte.

La fortune le suit sur cet autre élément
Tote enfla la voile et Neptune est chement;
L'implacable ennemi, sera égal en audace
Nelson parcourt la mer cherchant partout sa troupe
Son escadre est immense, un combat dans ces eaux
Pourrait faire échouer le grand but du héros: (60)
Cependant l'adversaire en poursuivant la chasse,
Moins lesté gagnait aisément de l'espace:
Les Bretons sont tout près, lorsqu'un heureux hasard
D'une brume aux Français, contre eux fit un rempart.
Et malgré le danger, dont leur orgueil s'exalte
Argonautes nouveaux ont ^{aborder} ~~paru~~ devant Malte.
Bonaparte en vertu d'un ancien bon accord
Solicite un permis de relâcher au port;
Mais un refus brutal fut le mot du grand maître,
Une insulte à la France et trahison peut être
Lorsqu'ami des Bretons les recevant toujours
Aux statuts de son ordre il feint d'avoir recours;
Il a donc ^{voqué} ~~promesse~~ ^{dans} ~~par~~ sa morgue claustrale
De l'ordre injurieux la sentence finale —
Le chef descend à terre, et braquant le canon,
Du fort, de l'isle entière il a bientôt raison
Il accède au refus, bien que par antithèse
S'ouvre devant sa flotte une rade française
Assurant à son pays, cet important recein
Il se relance en mer, sa toison d'or est loint. — (80)
Mais la pensée abrège à son gré les distances
Apporte au souvenir les tranchantes ^{nuances} ~~distances~~

Et per
Groupp
Les
L'ond
Quand
Des m
Et la
Le no
Soleil
C'est
Le tra
N'ave
Sains
Et l'
Quelqu
Grâce
Mau
Il nou
En res
Sous
Et bi
Vous
Celle
A surg
Partou
Dignes
Le tem
Il faut

Et peut en referant dans des cadres étroits
Grouper de son héros, les colossaux exploits.

Les vainqueurs ignoraient vers quelle autre conquête
L'onde les emportait en suivant leur plante :

Quand tout à coup l'on vit sortir du sein des flots
Des minarets levant leurs fronts orientaux,
Et la tour dite Aloube, apprit à l'équipage
Le nom d'Alexandrie et le but du voyage —

Soldats ! dit Bonaparte : — oser c'est réussir,
C'est forcer la fortune à s'en faire obéir ;
Le trajet périlleux, menaçait l'entreprise,

N'avons nous pas dompté l'adversaire et la brisie
Sains et saufs nous touchons aux régions du Nil
Et l'Egypte est le prix d'un courage viril :

Quelques combats encore et cette terre antique
Grâce à vous deviendra fiée de la République.

Mais vaincre n'est pas tout, chez ce peuple conquis
Il nous faut, des vaincus, faire un peuple d'amis
En respectant leurs mœurs, leurs us et leur croyance

Sous pourriez aisément gagner leur confiance
Et bientôt comparés avec leurs oppresseurs
Vous ne serez pour eux que des libérateurs.

Cette première ville où nous allons nous rendre
Et surgir par la main du ^{grandiose} puissant Alexandre
Partout nous foulerons les traces des hauts faits
Dignes de stimuler la valeur des Français ;

Le tans presse, marchons ! — à la place alarmée
Il faut qu'une victoire annonce notre armée.

Il marche, avec l'aurore il commence l'assaut;
Le combat corps à corps fut vigoureux et chéu,
Mais l'elan qui poussait la cohorte assaillante
Prevalut, termina la querelle sanglante;
Avant que l'adversaire eut redoublé d'effort
Le pavillon français, chatoyait sur le fort.
Frappé par la terreur de sa prompte défaite
L'Osmannais compara le héros au prophète:
Et même osa douter, s'il n'était plus puissant
Qui le sien qui n'a pu protéger le croissant. — (126)
Aussitôt que vainqueur Bonaparte comprit
Les rigueurs de l'échec par des traits de clémence;
Tous ces actes empreints d'une sainte équité
Ont eu pour résultats, ordre et sécurité.
De les premiers instants, sa vigueur efficace
De tout sujet de haine a nivélé la trace.
Adoptant leur langage afin d'être compris:
"Égyptiens!" dit-il: "Imans! Cheiks! Quadis!
Après long tems vos Bèys ont insulté la France,
L'heure vient de sonner de sa juste vengeance
Et trop longtemps déjà l'indigne ramassis
D'esclaves circassiens achetés à vil prix
Exploite à son profit votre terre féconde
Tirannise à son gré ce paradis du monde:
Mais Dieu, de l'univers l'éternel souverain
Grand et juste, ordonna, que leur empire eût fin
Peuple d'Égypte oyez! leurs bouches menteuses
Vous diront que j'en veux au culte de vos pères

Non,
Que j
Mais
Dans
Que j
Plus
Dites
Que vo
Et po
Un so
Une
Sont
Si)
Que L
Égypt
Soldat
Le pay
Notre
N'avo
Comba
N'avo
Un a
Angis
Zou
Aussi
Ou for
Heure
Il rec

Non, ne le croyez point, repousser à leur voix
 Que je viens comme ami, restituer vos droits, (140)
 Mais que je viens aussi comme un juge severe
 Dans le sang des tyrans venger votre misere,
 Que je respecte Dieu, Mahomet, le Coran.
 Plus que les ellameluks bourreaux du Musulman,
 Sites leur, devant Dieu que tous égaux nous sommes
 Que vertus et talents, seuls distinguent les hommes;
 Et pourquoi donc chez vous, contre toute raison,
 Un sol riche en moissons, la plus belle maison,
 Une esclave qui plaît, un fier coursier qui vole,
 Sont ils aux ellameluks, par droit de monopole?
 Si l'Egypte est leur ferme ils n'ont qu'à faire voir
 Que Dieu leur a donné le baïl et le pouvoir.
 Egyptiens (sachez: que les enfants de France
 Sont croyants comme vous, sans nulle difference;
 Le pape aux Osmanlis de tout tems fut haïné
 Notre glaive a detruit, ce grand-prêtre orgueilleux
 N'avons nous pas lutté pour la foi du Prophète,
 Combattant les ellaltas, achvant leur defaite?
 N'avons nous pas été dans tout leur et malheur
 Un allié loyal de votre grand-Seigneur
 Amis des amis, ennemis des rebelles
~~Protecteurs~~ ^{Protecteurs} ~~et vaincus~~ ^{et vaincus} de ses sujets fidelles? (160)
 Aussi trois fois heureux, qui s'iront avec nous:
 En fortune et grandeur, il s'élèveront tous;
 Heureux encore celui, qui veut demeurer neutre,
 Il reviendra vers nous, sachant mieux nous connaître.

Mais aussi je vous dis - Malheur, trois fois malheur
A qui n'écouterait qu'un conseil séducteur
Dans un gouffre béant, emporté par l'orage
La mort des Chamululs, deviendra son partage.
Cet appel rassurant, appuyé par des faits
A banni la terreur et ramené la pais:
Mais le héros ne peut languir dans la mollesse;
Pour atteindre au grand but, l'instinct ^{prudent} ~~fidèle~~ le presse,
Il faut que dans l'aire apparaissent soudain
Il détruise les Beys, par un prompt coup de main
Et qu'ainsi le succès plus grand par le prestige
Eteuiffe en même temps tout espoir de litige -
Et l'on marche en avant - l'horizon découvre
N'offre plus que ^{vaste} ~~large~~, et l'immense desert; (180)
Courageux par honneur et fiers par caractère
Les Français dédaignaient les dangers de la guerre
Mais sans expérience, ils ne s'attendaient pas,
Qu'un autre que la mort, put entraver leurs pas:
Bientôt le feu du ciel, embrasant ^{les espaces} ~~la surface~~
Dardant sur eux à pic, ~~et grillant~~ ^{bouillonnant} sous leurs traces,
Infligeant le marasme, la soif et la faim
Sans espoir d'eau ni d'ombre au triste pèlerin
Même par le corps peut-être affaibli leur noble ame,
Si l'exemple du chef n'accusait presque un blâme -
Se refusant toute aise inhérente à son rang,
Il prenait de la peine un lot toujours plus grand.
Et souvent sa parole inspirée énergique
Remontant leur moral, doublait l'effort plusique

Lorsque trois jours après, le flot consolateur
 Le Nil dieu du pays, devint aussi le leur :
 On dirait du Lethe renouvelant l'histoire,
 De tous les maux soufferts efface la mémoire
 Soudain redevenus les mêmes fiers soldats
 Ils sont impatients de voler aux combats ; (200)
 Damanhour, Schubris, dans deux sanglantes scènes
 Ont vu les Mameluks, jonder leurs vastes plaines ;
 Et les vainqueurs bravant le climat desormais,
 Au delà du désert, vont porter leurs hauts faits.
 En avant d'Embabele un tableau magnifique
 Electrise l'esprit de la troupe héroïque :
 Oubliant le danger, son regard stupéfait
 Ne pouvait se lasser d'en admirer l'effet ; —
 En face, éblouissants d'or et de riches pierres
 Se groupaient Mameluks, Spahis et Janissaires
 La beauté des chevaux, d'armes et des harnais
 Par son luxe eclipsait l'aspect du corps français :
 Mais l'œil quittait ^{bientôt} ~~soudain~~ ces cohortes splendides
 Pour rendre avec respect hommage aux Pyramides :
 Geants mystérieux, de tous colosses rois,
 Humiliant l'orgueil, l'excitant à la fois
 Au reptile égalant l'homme au bas de l'assise,
 Rappellant que son bras les crea par caprice,
 Et ~~qui~~ ^{qu'} ~~tenaient~~ ^{éternels} ~~froids~~, sourds muets et sans cœur
 Qui fois ont survécu les jours du créateur.
 A droite, le vieux Nil étend sa nappe immense
 Chatoyant l'éméraude emblème d'espérance (220)

Le Caire étincellant de trois cents minarets
Semble être ^{l'air} un appel au ^{au courage} ~~marche~~ Français.
Et le chef partageant l'extase générale,
D'un mot bref enflamme la veuve martiale:
Soldats! dit-il: du haut de ces grands monuments
Vont fixer leurs regards sur vous, quatre mille eus.
~~Les l'abord d'un coup d'oeil~~ Bonaparte a jugé l'adversaire
Et de lors il se voit déjà maître du Caire;

Un rempart formidable au grand fleuve adossé
Le mousquets et canons offre au front hérissé
Plus loin les Mameluks et Mourad-bej en tête
Rugissants ~~brûlaient~~ brûlaient l'écho de la tempête;
Le héros disposa son armée en carrés
Compacts au flanc large et de canons geores
Il se porte en avant, à l'abri d'une feinte.
Il évite du rempart la meurtrière atteinte,
Il se jette à droite, et n'aura d'ennemis
Que les seuls Mameluks, par ce fait compromis: (24)
Leurs pièces sans affûts, leurs fantassins timides
Ne ~~ser~~ seront plus pour eux qu'un qu'utiles igides;
Mourad bej en frémit, et dans ce premier pas
Comprend tout son danger s'il ne l'empêchait pas:
Le sabre entre les dents, murmurant un blasphème
Avec l'élite il court tenter la chance extrême;
Tel qu'un rocher roulant d'un sommet escarpé,
Ou l'ouragan mortel au desert échappé,
Sa troupe en un clin d'oeil à travers l'espace
Upoudit et s'excite en hurlant la menace:
Furieuse apallit le premier échillon
Allonguant les damas, prêts à faire moisson,

Il a presque ébranlé sa tête de colonne
 Par le choc foudroyant de l'attaque brouillonne,
 Mais le moral soudain reprenant le dessus,
 Force le flot barbare au désastreux reflux;
 Rejetté l'ennemi redouble encor de rage:
 Un combat incessant sur tous les points s'engage,
 Et de sang altère l'aveugle Sarrasin.
 Devant tous les carrés rencontre un mur d'airain (26)
 Lorsqu'enfin, ignorant de tout art de la guerre
 Guidé par un instinct brutal et téméraire
~~Il se jette~~ ^{Il se jette} à la fois briser tous les chainons,
 A corps perdu se jette entre les bataillons,
 Il tombe entre deux feux, criblé par la mitraille,
 Treuve partout la mort cherchant la représaille;
 Tous les bés ont péri — Mourad bey survécut,
 Pour devorer sa haine et rougir du salut. —
 Le rempart et le camp pris à la bayonnette
 De leur dépouille immense ont soldé la conquête;
 Le Caire pour défenseurs, n'ayant que des débris
 Sans attendre un assaut, baissa le pont levé,
 Et le peuple accourut voir les intrépides
 Vainqueurs des Mameluks, héros des Pyramides.
 L'Egypte est aux Français, les restes d'ennemis
 Sont en fuite, et bientôt servent aux autels:
 Mais convertir ce peuple esclave de parasse
 Même — en l'affranchissant du joug qui le presse,
 Lui faire concevoir la justice et la loi
 Sans heurter ses penchants et ses dogmes de foi: (280)

Était pour Bonaparte une tâche pénible,
Difficile pour lui, pour tout autre impossible,
Son esprit pénétrant, sa volonté de fer
Endormit et dompta le fanatisme fier;
Par son ordre un divan dispensait la justice,
Aux siens seuls du salut il confia l'office:
Et balançant ainsi politique et devoir
Il donnait et gardait le souverain pouvoir.
Et déjà ~~répondant~~ ^{par sa juste} ~~une~~ ^{démence} ~~juste~~ ^{expérience}
Le bien-être croissant payait ~~sa conscience~~ ^{son espérance},
Déjà se reposant sur d'heureux résultats
Il pouvait sans retard porter ailleurs ses pas:
Quand l'avis désastreux d'une perte sanglante,
Vint déchirer son cœur et semer l'épouvante;
La fortune on dirait lasse enfin d'obéir
À seroit son rival au combat d'Elboukir
La flotte de l'espoir fidèle auxiliaire
La soeur de son armée a péri presque entière
Ne laissant aux Français pour calmer leur douleur
Qu'un souvenir, l' devoir tout perdu fors l'honneur
Le succès des Bratons semblable à la défaite
À posé des lauriers sur le front d'un squelette —
Bonaparte a soudain, ~~dominant~~ ^{étouffant} les regrets
Sondé la catastrophe et mûri ses projets
Il ne put sans trahir la patrie et ses frères
De son ame épancher les sentiments sincères
L'échec l'a compromis, une plainte eût fait plus
Eût annihilé sa troupe enhardi les vaincus;

Il pu
Le so
Il fa
Ou v
Au
Son ye
Captif
Il se f
Et co
Du b
A t
Il saie
La f
S'offre
Il pro
Reha
Au si
Pou
Et de
Mahon
Procl
Titres
Il fas
Chang
De to
En ch
Qui l
Tu vo

Il paraît le front calme, et sa perole est heurte,
 Le sort nous a frappé; — nous n'avons plus de flotte,
 Il faut rester et vaincre, savait-il dit au mens!
 Ou ne sortir que grands, comme les anciens.

Au dessus du malheur et grandissant encore
 Son génie eclipsa le sanglant météore;
 Captif dans sa conquête, il ne le cache pas,
 Il se ^{sera} pose en Sultan de ses nouveaux états
 Et conservant ainsi les fruits de la victoire
 Du bonheur de son peuple il doublera sa gloire.

Il trouve des moyens habile autant qu'heureux
 Il saisit qu'un hasard devint par ses vœux:
 La fête du Nil, l'antique anniversaire
 S'offrit pour lui gagner le respect populaire; (320)

Il préside à la pompe, et d'un nouvel éclat
 Rehaussant l'us sacré, se pose en Potentat;
 Au signal qu'il donna, du fluve la fiancée
 Pour joindre son époux dans les flots est lancée
 Et dans les airs vibraient les deux noms réunis
 Mahomet, Bonaparte, exaltés et bénis
 Prodiguant l'or au peuple, aux chefs de son prétoire
 Titres, castans d'honneur, pelice blanche et noire
 Il fascina les yeux, et subjuguant les cœurs,
 Changea ses ennemis en chauds admirateurs —
 De tout ressentiment a disparu la trace,
 On chante sa louange, on vient lui dire en face:
 Qui vous êtes l'eu du Dieu compatissant,
 En vos mains il remit son glaive tout-puissant

Pour extirper les beys et leur race maudite
Pour que la liberté par leur mort ressuscite
Car les deux grands bienfaits, que Dieu seul peut donner
La palme du vainqueur vient de vous couronner (340)
Et le Nil le plus beau, depuis la sainte légende
Sont un presage heureux de votre auguste empire

Et le ^{solennel} jour ^{solennel}, chère au Mahometan
En l'honneur du divin ^{révélé} ~~créateur~~ du Coran
~~Bientôt~~ ^{est} l'époque ^{à son tour} ~~aussi~~ religieuse

~~Qu'après~~ ^{choua} ~~au départ~~ la caravane pieuse
De l'Yonaperte ont vu le zèle et les respects
Qui mieux que la victoire ont servi ses projets.

Bientôt malgré sa lourde et barbare indolence
Le laira a pris l'aspect d'une cité de France
Le fanatisme aussi qu'en un brusqua jamais,
Palispait au contact de l'exemple français;
Le héros crut alors, qu'un foyer de lumière
Feconderait soudain l'antique pyramide,
Et son rêve incessant ténacité primordiale,
A l'Égypte avili, rendra sa dignité;

Les illustres savants de sa gloire complices
Déperviront le temple ouvert sous ses auspices
L'institut est formé, ^{la} science et les arts
Sont luttés de ~~concurrence~~ ^{concurrence} avec les étendarts,

Pour protéger le sol, conquis par leur aillance
Contre les oppresseurs et contre l'ignorance.

Aux rayons ruisselants de ce nouveau bienfait
Le pays en surset s'éveilla stupéfait;
Il crut de mille mits, le récit fantastique
Constata par l'effet d'un pouvoir févrique.

Il vit les éléments dociles à la main
 En épargnant la peine apporter plus de gain
 Ses produits transferrés en plus d'une merveille
 Sont nouveaux pour ses yeux comme pour son oreille;
 Il en fut étourdi, mais l'instinct le guidant,
 Du génie et des arts il comprit l'ascendant,
 Devint du héros la puissante baguette
 Et son doute fléchit, devant le grand prototype.
 Le sol remuait des procédés nouveaux,
 Le commerce affranchi de rapine et de trahison,
 L'industrie enhardie, abjurant la paresse
 Promettaient à l'Égypte abondance et richesse;
 Aussi tous les regrets d'un régime aboli
 Semblaient ils effacés ou noyés dans l'oubli.
 Cependant l'ennemi ne pouvant faire face,
 Contre la perfidie échangea son audace.
 Ibrahim, el-Hirad-bey, pacha depossédé
 Soudoyait des fauteurs, renégats affidés,
 Le grand turc enlacé dans l'intrigue tortueuse
 Par un firman secret à l'ennemi aiguillonné;
 L'astuce a pris du serf les humbles attributs;
 Elle eut pu défier l'œil vigilant d'Argus,
 Elle aiguillait le fer, tout en courbant la tête
 Et le calme apparent, couvrait une tempête.
 Donnant tous ses loisirs, l'infatigable héros
 Surveillait et hâtait des immenses travaux
 Il veut par des remparts assurer son domaine
 Contre l'agression qu'il pense être lointaine;
 Lorsque soudain l'alarme par l'écho du canon
 Du sein du Caire annonce une rébellion.

Il comprend le danger de son aveugle rage
Il devine le bras qui la pousse au carnage,
Il court par sa présence arrêter le torrent:
Dès son abord il voit un tableau déchirant,
Des Français massacrés jonchant déjà la place,
Des mourants mutilés avant le coup de grace.
Il reconnaît Duguay, le commandant du fort
L'honneur, la fleur des preux; couvert de sang et mort
Le corps inanimé de son ami de cœur
Sulkowski le savant, français par la valeur
Et ce peuple nequre exaltant sa ebriété
Contre lui furieux de toutes parts s'élance.
Le combat s'envenime, et la foule grossit,
La bande arabe grossi^{re} accite au désastreux conflit,
Des flots des forcés, ayant l'hiel en tête
Ont juré mort aux Français, par le nom du prophète
Les massifs des mosquées, appuyant leurs efforts
Seront tot à l'entour, quet à peu, châteaux forts
Du haut des minarets, benissant les rebelles
La voie de leurs Imams, les pousse aux infidèles
Aussi de tous cotés offrant la résistance
La fureur et le nombre avaient plus d'une chance.
Cependant le héros a su se faire jour,
Repousser l'adversaire au fond du carrefour;
Sa colonne aussitôt, sans que plus rien l'arrête
Poursuit l'ennemi fuyant la bajonnette,
Conquiert la grande place, et delors son drapeau
Peut inscrire le nom d'un triomphe nouveau;

Le gros des revoltés, plus farouche de quelle
 s'enferme à la Magique armée en citadelle,
 se croit ^{inattaquable} ~~inattaquable~~ au sein des murs épais
 et d'un feu ^{inextinguible} ~~inextinguible~~ permanent, menace les rangs français.
 Bonaparte a soudain disposé son attaque
 L'édifice est cerné, le gros airain le brague,
 une force imposante au dedans, au dehors
 Il ferme toute issue et barre les abords;
 captive encor mais prête à servir sa justice
 la foudre en un moment peut bouleverser la lie
 Mais le héros laissant du temps au repentir
 eût bien plutôt voulu pardonner que punir
 Il offre aux ~~insurgés~~ ^{insurgés} insurgés, l'oubli de toute injure
 s'ils quittaient sans retard leur hostile clôture,
 et faisant trop peut être en guerre vainqueur
 servir sa politique aux sentiments du cœur. (440)
 Un blasphème appuyé d'un feu bien plus intense
 Répoussait à la fois de paix et de clémence
 arguant de la force intervint à son tour
 Transformant tout à coup l'atmosphère en un four;
 déjà les murs croulants, foudraient plus d'une tête
 et la mort proclamaient la défaite
 sans pouvoir imposer silence à la fureur
 sourde au bruit du trépas, aveugle à sa lueur
 Perdue au fort du combat, phénomène insolite
 Un orage du ciel, pour les Français milite
 (441) Éblouissant d'éclairs, effrayant les échos
 éclipsé et prédomine au milieu du cahos
 Confondant leur orgueil, la celeste menace
 Contraint les assiégés à demander leur grâce

Le pardon dit le Christ était au repentir,
Mais le sang veut du sang, ingrats sachez en avoir!
Et la hache a brisé le portail du repaire!
Le châtiment fut dur, mais juste et nécessaire;
Responsable des siens à la France à l'honneur
Le héros du frapper l'attentat de terreur (460)
D'autant plus fortement, que dans cette occurrence
Il semblait du ciel même obtenir l'adhérence;
Mais quand il vit leurs chefs nûs par un noble élan
S'offrir en holocauste et lui crier amman
Il arrêta la mort — désormais sa puissance
Inspirera la crainte et la reconnaissance;
Vainqueur, il dit au peuple: „ Abandonnez l'espoir
Dont vous bercez Israhel et ellouad sans l'avoir.
Traîtres jusqu'à la fin, ils voudraient par un crime
Vous entraîner encore avec eux dans l'abîme;
Espérez en celui qui cria les humerius
Et leur donne à son choix des maîtres souverains,
Le grand prophète a dit dans sa loi sans pareille:
Si la révolte dort, maudit qui la réveille.
L'orage est apaisé, tout l'Égypte est soumis.
Desaix a refoulé le reste d'ennemis,
Liés par des traités à la cause française
Arabes et Bedouins font respirer à l'aise;
Bonaparte exploite le loisir qu'il
Va sonder et mûrir le plan de Sewestrîs,
Du canal de Suez, résoudre par lui-même
De l'union des états l'irrésolu problème;
Entouré de savants et fouillant le passé
D'un brillant avenir il fixe le tracé!

Lorsqu'
Le rap
L'irre
Dans
Il br
Est en
La qu
Le her
Mais
Il ra
Son av
Il faut
Malheur
Il sa
Et dan
Le resp
Il Al
Reynier
L'ingra
Il ceru
L'etru
Et d'u
Mais il
Sans a
Gaz
L'irre
L'irre

Lorsqu'un bruit allarmant l'écho d'une alarme
Le rappelle à son poste et le guide en Elsie ;
Gazza de la Syrie insolent possesseur
Dans les états d'Égypte a jeté la terreur —
Et l'Arich chateau fort, protégeant les limites
(460) Est envahi déjà par ses fiars satellites ;
La guerre est imminente, et quoique à regret
Le héros cuit l'épée, au combat il est prêt ;
Mais il n'attendra pas le danger ni la gloire
Il va les prévenir, pour saisir la victoire ;
Son armée est en marche et sourit aux drapeaux
Il faut vaincre ou périr, oublier les vaisseaux ;
Malheur aux imprudents, dont l'orgueil la défie
Ils saura venger sa nouvelle patrie :
Et dans leur souvenir incruste à jamais
Le respect du courage et du renom français. — (500)
Et l'Arich dès l'abord est d'un lugubre presage ;
Reynier avec son corps a laissé peu d'ouvrage
Emparant de la ville après un court effort
Il crut l'ennemi reclus au chateau fort
Et d'un riche butin de fait est ligataire ;
Mais ~~le général en chef~~ ^{arrivant} ~~lui-même~~ ^{arrivant} aussitôt
Fit battre un mur en breche, organisa l'assaut
Mais il fut inutile, et la bande rapide
(480) Sans attendre un boulet vint marchander sa grace.
Gazza sans coup ferir, accueillit les vainqueurs
~~offrant les quinquiers pour~~ ^{offrant} ~~un duc répit~~ ^{avant des} ~~labeurs~~ ^{labeurs} :

La plage pittoresque effraie de l'abondance
A leurs yeux fascines remueroit la France
Mais le bien est loin d'annuler la valeur
~~Si~~ ^à ~~la~~ ^{chez eux} bien plus retrempe l'essor de leur vigueur
Et déjà sur Jaffa la cohorte s'avance
S'attelant aux succès comme à la résistance
Atteint, jope l'antique au regard menaçant
Devenue aujourd'hui cerbere du croissant : — (520)
Elle ne doute point, de cependant cherché à lire
Sur le front des héros, quel grand moyen l'inspire,
D'énormes bastions, géants argus du fort
Font reluire au soleil les apprêts de la mort,
Roc luisant de fer partout inabordable
Partout il apparait colosse redoutable
A la nature autant redoutable qu'à l'art
De toute la Syrie il forme le rempart
Aussi Djerrar craignant l'irruption subite
S'en est-il confié la garde à son élite
Et le grand Turc qui pousse au combat son vassal
A comble le château de troupe et d'arsenal. —

Bonaparte animant l'œuvre d'un zèle alerte
La place est investie et la tranchée ouverte
Le canon dont la voix mugit déchirant l'air
Contre les vieux murs, avec ses clous de fer :
Et bientôt une brèche avertit la cohorte
Qu'à la valeur française elle a fait une porte ;
Mais le héros toujours veut épargner du sang
Propose au chef des Turcs un pacte simple et franc
Promet la liberté, l'or et saure traite
S'il rend les drapeaux du fort, ^{et qu'il} ~~soit~~ ^{soit} ~~sa~~ ^{sa} ~~defaite~~
~~lâchait Jaffa sans lutte et sans~~

La r
Il fit
et po
Il ce
Sur le
Lach
Il
Le ven
Pare,
et fra
Cinsi
Clovat
Schapp
Le res
et des
Out a
Aucuns
Un gite
La
Comm
Une te
et Bon
La ro
Le cent
Le corn
Brete
Mais le
Venait
Sans
Le sort

La riposte du Bej, fut un sanglant excès
 Il fit trancher la tête à l'envoyé français
 Et pour mieux appuyer cette démarche hostile
 Il commença l'attaque en dehors de la ville,
 Sur les corps alignés, sur le camp défilé
 Lachant bride aux coursiers, se jette à corps perdu.
 Une aveugle fureur est bien loin du courage,
 Le véritable est calme, il attend, se ménage,
 Pare, évite, amortit des élans convulsifs,
 Et frappés à propos, ses coups son décisifs. —
 Ainsi ce corps massif, roulant comme un tonnerre
 Eloant d'atteindre au but, brisé jucha la terre;
 Echappant à la balle, emporté malgré lui
 Le reste, du grand choc, veut ressaisir l'appui,
 Et des fers acérés, un mur de bayonnettes,
 Ont arrêté tout court, les furibonds athlètes,
 Aucun sautés encore par l'instinct de la peur
 Au gîte ont rapporté la honte et la terreur. (Stc)
 Le canon cependant a terminé sa tâche.
 Comme un cheu' abbatu sous les coups de la hache
 Une tour écroulée, ouvre un large défaut
 Et Bonaparte ordonne un général assaut.
 La rage dans le cœur, le Bej partout s'élance
 Centuple et pourvoit aux moyens de défense;
 Le combat est ^{terrible} sanglant, et sa rivalité
 Arrête le succès tour à tour disputé.
 Mais la cohorte enfin triomphant des entrées
 Vient pour appuyer les efforts de ses braves;
 Dans la lutte délor, d'un nombre égal de bras
 Le sort n'était plus rien, le génie eut le pas;

Inutile et n'ayant que la haine pour guide
L'acharnement des Turcs, dut leur suicide;
Le pardon irritant des transports obstinés
La mort dut désarmer le tas des forcés. —
Il fut noir ce tableau de sanglante justice,
Aboukir de Jaffa, creusa le précipice.

Il offrit au héros un cruel précédent,
Il vit au danger d'un plus cruel pendant, (580)
Du salut de son corps chargeant sa conscience,
Et son cœur généreux fit imposer silence.

Mais la mort de butin n'eut elle point assez?
Atterrée elle apparut au milieu des Français
S'attaquant aux plus forts, le fléau de la peste
Glissait dans tous les cœurs, sa minace funeste;
Le héros frissonna, mais faisant tête au mal
Il chercha à le frapper, d'un contrecoup moral;
Sa valeur cette fois choisit une autre lice
Au foyer de douleurs, sous le toit d'un hospice,
Il approche, s'enquiert, parle aux prosternés,
Calme, touche leurs mains, et leurs corps ulcérés:
"Vous voyez leur dit-il qu'une pure chimère
Grandit du nom de peste, un marasme éphémère,
Et plus d'un, soulagé du fardeau de la peur
Le son mal fut guéri, le croyant une erreur;
Au reproche empressé du fidèle entourage
Le capitaine a dit — "mon poste m'y engage,
L'aine de la famille, et chefs de mes soldats
Je leur dois assistance, et l'exemple aux combats. (600)

Un instant reposée, oubliant la fatigue
 La troupe se dirige au chef-lieu de la ligne
 Dans Vore concentrés, Syriens, Turcs, Bretons,
 Divisés d'intérêts, unis d'intentions
 Formant une croisade, ont cru pouvoir à l'aise
 Exterminer d'un coup la cohorte française;
 Le héros a compris leurs desirs et leurs plans,
 Il va les prévenir, punir les insolents
 Et détournant les traits d'un perfide adversaire
 Du tigre à triple tête investir le repaire.
 Son trait entrave d'ennemis tout autour
 N'est pour lui qu'un succès remuant chaque jour;
 Ses actifs lieutenants, la valeur exercée
 Remportant la victoire expliquaient sa pensée;
 La France avec orgueil honorant le premier
 Pense à Laure, Néber, Elurat, Junot, Ruinier:
 Leurs noms parmi tous ceux, dont sa gloire se compose
 Sont autant des jouaux de sa belle couronne.
 Elle apparaît enfin aux regards du héros,
Clere, et sa tour maudite et ses beants crénaux;
 Mais son oeil ^{inquiet} cherche en vain, sur les flots de la rade
 Les gros monstres d'airain, l'œuvre de l'escalade
 Reptiles ^{au pas traînant} ~~par le pas traînant~~ ^{et} ~~sur le pas traînant~~ ^{traînant}
 N'eut ~~les~~ ^{chargés la mer} ~~sur le chemin de l'air~~ ^{de leur sardine, geant}
 Ils ont atteint au but mais pour devenir traitres
 Hélas ils sont braqués contre leurs propres maîtres
 Importés par la vague et par les Aquilons
 Ils n'eut pu résister aux grappins des Bretons
 Et la fortune adverse aux armes de la France,
 Portait Bonaparte et cherchait son absence.

Cler va donc braver, l'invincible dragon,
Le croissant éclipser le glorieux flambeau
Et la victoire aveugle en ses faveurs bizarres
Décevoir le génie et passer aux barbares.
Non, la valeur française a fait tout son devoir,
Et souffrant le complot forcé dans son manoir,
~~Les~~ bras n'ont pas failli pour châtier l'outrage
Faut-il d'airain la pierre arrêta le courage.
Mais le vaineur atteint par un dard du vengeur,
Se cachant dans un roc, de l'homme est-il vainqueur.
Deux assauts repoussés ont enhardi la place
Son orgueil en débordant, à son tour il menace.
Il veut trancher le noeud par un dernier succès,
L'effort comme un torrent fond sur le camp français.
Il précipite les vœux des troupes toujours prêtes
Remplaçant les canons avec leurs bayonnettes.
Et rayonnant d'ardeur on vit les bataillons
Refouler terrasser les Turcs et les Bretons —
Le banalisé, les fuyards, se barrant la retraite
Prolongant le danger, augmentaient leur défaite.
Et ceux que le hasard a sauvé du trépas
Dès longtemps n'osent provoquer des combats.
D'autres Pachas marchant au secours de la place
Le héros dut aussi réprimer leur audace,
Au plain de Fourli, Kleber avec son corps
Cerné de toutes parts, résiste à leurs efforts.
Mais malgré qu'admirable au milieu de l'encerclement
Il devra succomber accablé par le nombre.

La valeur épuisée était presque aux abois;
 Tout d'un coup le canon fait entendre sa voix,
 C'est lui... s'écrie en chœur, la cohorte invincible, (660)
 Et son feu recommence avec un nouveau zèle;
 L'ennemi confiant redouble en vain d'ardeur
 La troupe a reconquis le sang-froid de l'homme,
 Elle a bien deviné son chef sa providence:
 Bonaparte en deux corps obliquement s'avance:
 Sur Kleber dirigeant ^{les} deux murs latéraux
 D'un triangle a barri les insolents rivaux;
 Entourés, foudroyés, et courant à leur perte
 Les Turcs ont payé cher cette sanglante alerte
 Prisonniers et ^{atirail} ~~diamants~~, le camp riche en butin
 D'une glorieuse ^{vingt} ~~tabac~~ ^{héros} ~~tabac~~ était un juste gain
 Et le grave témoin d'une ^{étouffée} ~~étouffée~~ ^{glorieuse} ~~glorieuse~~ ^{internationale}
 A nommé Tabor donna son nom à la victoire
 Triomphant tout au tour, enfin pour ~~pour~~ dominer
 Payant plus qu'un labeur facile à terminer
 Les héros cependant quitte le sol d'Elsie,
 Tout son corps vers l'Égypte en hâte se replie —
 Une escadre Anglo-turque est devant Elbouché —
^{Gardant} ~~surveillant~~ le château ^{fort} qu'elle vient d'envahir (680)
 Ibrahim et Mourad ont grossi la cohorte
 De Seid-Moustapha, l'instrument de la Porte:
 Qui mettent à profit l'absence du guerrier
 Des sentiments haineux se faisait prisonnier
 La guerre de Syrie a donc changé de place,
 Les héros la suivra — gare à qui le menace —

A pas ~~pas~~ pressés il marche au siège d'Aboukir.
Ce nom seul, ^{réveillait} réveillait un sanglant souvenir,
Mais ~~attirait~~ ^{suffisait} aussi son cœur ^{dans} par l'espérance
De contrebalancer l'affront par la vengeance.
En avant de la place on vit les Ottomans
Couverts d'un double mur de leurs remparts géants
Aboutissant au fort, protégé par l'escadre
Le grand rideau domine et retrecit le cadre.
Le plan du chef est prêt, il n'a qu'un seul accès,
Mais pour combattre et vaincre il suffit aux Français
Dedaignant de répondre au feu de la redoute
Aux braves de Destaing il en indique la route.
Commande le sang-froid, et sûr du résultat
Pour couper les fuyards, fait un signe à Murat.
Juste était son coup d'œil comme sa confiance.
La colonne à l'assaut son coup ferir s'avance,
Soudain son fer croisé, faisant place au drapeau
Abbatit le croissant, sur un sanglant niveau,
S'impétueux Murat, dont on suit le panache
À son tour accomplit la moitié de la tâche.
Les agresseurs vaincus, condamnés par le sort,
Sous le sabre, dans les flots ont retrouvé la mort,
Et le succès ouvrant cette ligne première
Sans couter un Français, d'un instant fut l'affaire.
L'ennemi pour sauver son dernier boulevard,
D'un combat général, veut courir le hasard;
Furieux il s'élance en tourbillon rapide
Portant sur tous les points sa menace intrépide
Bravant le feu, le fer, la mort avec ^{rayet} dédain
Dispute exaspérée, chaque pied de terrain.

La ligne cependant, que nul effort n'arrête
 Avance, ouvrant sa route avec la bajonnette
 Lorsque enfin l'adversaire s'échappe à son regard,
 Elle se voit surprise en face du rempart; — (720)
 Son premier mouvement que toujours elle écoute
 Sans hésiter la pousse à forcer la redoute;
 Mais d'un feu creusé le meurtrier volcan
 Et le signal du chef ont frustré son élan;
 Confuse elle obéit, et marchant en retraite
 Croit qu'un pas retrogade est presque une défaite.
 Et les Turcs en extase, en redoublant leurs feux
 Benissant Mahomet poussaient des cris joyeux;
 Ils ont vaincu Satan, l'ennemi du prophète
 Ce Bonaparte enfin le fils de la tempête;
 Aussi de la victoire ils vont cueillir les fruits
 Compter les mérites par leur gloire et leurs traits
 Quérir au champ d'honneur leurs sanglantes runelles
 Des morts et de mourants, se partager les têtes;
 Et quittant le rempart dissimulé soudain
 Prestes, à l'œuvre impie ils vont mettre la main.
 Quand Murat qui les guide, appréciant la chance
 Entre eux et le rempart avec les siens s'élance
 Fugitifs de concert vont assaillir de front
 La terreur les perdit, son résultat fut prompt. — (740)
 Bonaparte à l'œil d'aigle, en cet instant propice
 Pour frapper le grand coup, entre lui-même en lieu,
 Il conduit des guerriers qu'il a dû contenir,
 Dont l'héroïque fard leur frémissait d'obéir;
 La gloire lui fait peur, s'il faut dans sa balance
 Jeter pour contrepoids, le sang cher à la France

Mais toujours son génie enchainant le bonheur
Fait de chaque victoire un prix de la valeur.
La colonne en courant a travers la plaine:
Son feu ne ripone pas au défi de l'arme,
Elle en fera raison et plus près et tantôt,
Arriver c'était vaincre, elle entama l'assaut.
Une audace d'emprunt cupide et fanatique
Une vigueur factice effet du narcotique,
Dut, heurtant, se briser contre un courage inné
Fulgurant à l'honneur, expert discipline
Et guidé par le chef, dont un mot, un seul geste
Est bien plus qu'une armée à l'ennemi funeste.
Bientôt la résistance acharnée au début
Bouffant toujours la voix, sur tous les points se tut
La mort a visité les rangs de l'adversaire (26)
Son redoutable enclos n'est plus que son calvaire.
Les fuyards trahissant leurs freres et leurs vœux
Font quelques pas de plus pour succomber comme eux
Remparts, canons, drapeaux, drapeaux de leurs ancêtres
Tout l'attirail de guerre, ont les Français pour maîtres
Le hautain Moustapha, l'indomptable guerrier,
Confia son honneur au veloce destrier,
Mais Ellurat le poursuit, barre en travers la plaine,
Le combat corps à corps, le blesse et le ramène.
Son fils résiste encore à l'abri des creneaux:
Espérant du secours il bravait les héros;
Et dans les vains efforts, d'un espoir chimérique
Les Français admiraient sa défense énergique;
Mais la réalité le détrompa trop tôt,
Il vit grandir, marcher, le menaçant assaut

Et l'instinct de salut appuyant ses allarmes
Aux pieds des mécréants, il déposa les armes.

L'immortelle victoire enfin venait offrir
Un sanglant holocauste à l'échec d'Elboulir, -- (780)

Mais elle était aussi, seconde providence,
Le bouclier sauveur des enfants de la France;

Un revers eut ouvert un gouffre sous leurs pas,
Eut soudain fait surgir l'hydre des attentats

Eut soulevé contre eux et l'Afrique et l'Asie
Eut enterré leur gloire une fois trahie;

Maintenant leur renom, plus brillant que jamais
Desarmera la haine au récit du succès;

Kleber pronant le chef, dans sa simplice fécunde:
Vous êtes, lui dit-il, aussi grand que le monde. --

L'armée est triomphante et n'a plus d'ennemis,
Ils sont morts, désarmés, repentants, convertis

Elle a conquis la paix, la gloire la ramène
Sur le sol des héros, devenu son domaine

Abondance et richesse éléments de plaisirs
Vont deviner, combler chacun de ses desirs

Enfin le doux accueil, qu'un mérite ou accorde
A son retour au Caire, avec respect l'aborde;

Mais quel souci je vois, à nuage sont front?
Son chant toujours joyeux, n'est qu'un soupir profond

Son oeil ^{joyeux d'éclair} ~~et exprimant~~ ^{qu'un} ~~que la~~ penser noir captive

Parfois laisse échapper une larme furtive;
Quel coup vient de frapper, ou menace malheur?

C'est un punible adieu, c'est un regret du cœur;
Un bruit trop avéré de bouche en bouche colporte;

Le héros bienaimé, va quitter sa cohorte

La France est en danger, au dehors au dedans
Elle a subi la loi des traîtres et tyrans,
Sur les rives du Rhin, sur le sol d'Alsace
Son étendard recule, et sa gloire est ternie
Plus désastreux encore, mine et meurtrit son sein
Le combat incessant de passions sans frein;
Des partis excités par l'envie et la haine
Ont brisé le faisceau de sa force homogène,
Et d'un pouvoir usé, disputant le lambeau
Les chefs sont les auteurs de ses périls et maux.
Dans sa détresse extrême ^{à l'heure} ~~à l'heure~~ elle pense
~~Elle appelle au secours~~
N'était son orgueil, il est son espérance
Elle appelle au secours son génie et son cœur
Elle croit qu'avec lui reviendra son bonheur; — 80
Il entendit sa voix, une gloire lointaine
Ne saurait la servir, il faut briser sa chaîne
Fier de sa confiance il ressent tout le prix
Du souverain bonheur de sauver son pays.
Des soldats affligés partageant la tristesse
Il dérobe à leurs yeux l'exemple de faiblesse
Pour pouvoir les quitter, il ne peut que les fuir,
Il emporte et leur laisse un ténébre souvenir,
~~Remettant à Kleber~~ ^{Transférant sur Kleber} l'autorité suprême
Il veillera sur eux, par un second lui-même. (81)

Chant 4^{me} Ousturitz

Aux rivages du Lech, sur le sol des Teutons
La victoire arrêta l'aigle des légions,
Reposant du labours des succès de la veille
Pour ceux du lendemain, prenant force nouvelle
Les grands de Toulon, d'Orléans, d'Albani
Héros de Marengo, d'immortel souvenir,
Enrichissant l'histoire avec leur bayonnette
Marchant pour consigner la nouvelle conquête
Dans le cahos des chants, et récits glorieux
Ont oublié l'hiver, sous le dôme de cieux
Mais quoi? me direz-vous d'une voix bien severe
Sous qui daigner m'en tendre, à qui je voudrais plaire
Un barde veut chanter la gloire des Français
Et nommant Marengo, croit avoir dit assez,
Il ose outrepasser cette sublime page
Qui du monde ennemi leur mérita l'hommage
Oh ne m'accusez pas d'un défaut de mémoire
D'un vol fait à l'honneur, crime de lèse gloire
~~Quelques Marengo, l'encre y pense et ment,
Les siècles contre lui, vont enlever leur dent
Pourrais-je à Marengo l'achèvement d'interdire
Et sans briser mon luth, vouloir encor chanter~~

Malgré qu'elle soit rûde, à ma tâche fidèle
Je n'y manquerai point, mon talent c'est de ^{réussir}
Et tout en les suivant à des exploits nouveaux
Ma voix évoquera le passé des héros
Mais leur aigle repose, et j'en dû prendre hale
Homère somnolait succombant à la peine
Au centre du bivac, pris d'un feu flamboyant
Un groupe de soldats grossit à tout instant
On n'entend qu'une voix au milieu du silence
C'est un ancien qui parle, il a la préséance
Chacun veut l'écouter, fier de ce frère aîné
Grincacier décoré, ballaffré chevronné
"Mes amis. / leur dit-il / comme nul soin ne presse
"Je puis avec plaisir acquitter ma promesse
"Du glorieux combat vous voulez le récit,
"Vous pouvez en effet en retirer profit
"Un gage d'avenir, ne fut ce que de croire
"Qu'en suivant notre chef, on marche à la victoire
"Certes pour tout bien voir, il fallait d'autres yeux
"Mais pour vous contenter, je ferai de mon mieux
"Atlas! vous le savez ce qu'a perdu la France
"Sans l'appui du héros, durant sa courte absence
"Il revint la sauver, apaisa ses terreurs
"Se hâta de porter la guerre aux agresseurs
"Du vantage des Tuteurs, la rage invaincue
"Tenait sur l'Italie une griffe puissante!

leur imposante armée occupait tous les forts
Et du pays captif gardait tous les abords
Il fallait la surprendre, et voilant la tempête
Ne la faire éclater qu'au dessus de sa tête
Et lui seul pouvait, au gré de son desir
Concevoir l'impossible, l'otter, respir
On le croit à Paris, quand présent à Jérusalem
Il se porte en avant, avec le corps de Lanne
Le gros, le suit de près, des chemins divergents
Font guider quatre corps, vers quatre monts géants
Dont le trajet n'offrant aucune trace humaine
Devra les rassembler au delà de leur chaîne
Et le premier Consul, gravissant Saint Bernard
D'autres chefs le Simplon, ellent luis St. Gothard
Le chant de nos bayards, roulait de roche en roche
~~Revenant les échos des pics et des gorges~~
Mais j'aurais beau tenter de vous faire un tableau
Du spectacle étouffant, grandiose et nouveau
De l'assaut périlleux, l'escalade intrepide
Sur le monstre cabré, impassible et perfide
Béant de gouffres noirs, menaçant chaque pas
D'un danger imprévu, d'un trop certain pas
Ici d'énormes blocs, arrachés à la cime
Ouvrent avec fracas les portes de l'abîme
Tout au tour l'avalanche avec ses bastions
Offre à l'homme un tombeau de neiges et
glaciers

Un sentier de hasard aux bord des précipices
S'effaçant sous le pied de la mort est complot
L'air dense, l'apre froid, l'ouragan irrité
Ont déclaré la guerre à leur témérité;
Mais ce n'est pas assez de disputer leur vie,
Il faut pouvoir combattre une armée ennemie
Et traîner à sa suite, airain, mousquets, chevaux
Les sauver à l'égal de l'honneur, de drapeaux
Ils ont tout enduré, bravé danger et peine
Puisant dans l'œil du chef sa valeur surhumaine
Pour franchir un obstacle un passage scabreux
Le pas de charge était un stimulant pour eux
Et vainqueurs du combat, contre l'immense traître
Joyeux, ils ont atteint le sommet de la croupe.
Mais, ils n'ont pas encore achevé leur labeur.
Pour tenter la descente il faut bien plus de cœur
Le revers escarpé, pourvoyeur des abîmes
Pour le précipiter ^{on attend que des} semble attendre une victime.
Mais un danger nouveau, colossal imminent
Du courage français, était toujours l'aimant,
Aussi bien cette fois, sans languir dans l'attente
Courut-il au ^{saluer} devant d'une gloire effrayante
~~Un péril qui s'opère~~ ^{avant} ~~le danger~~ ^{un péril} ~~disparait~~
Ils ont franchi l'abîme, ainsi que le sommet

Et sitôt que leur pied toucha les terres plates
Ils sont maîtres d'Oest et vainqueurs des Crocades
Cependant un obstacle arrêta le Français
Bard, un fort du Piemont, en interdit
L'air de roc, aride, tout hérissé d'acacias
A l'abri de l'attente il se défiait les braves
Malgré que l'ainour propre eut enflammé
Deux fois l'assaut repris fit défaut à leurs
Un retard prolongé, dénonçant leur présence
Du foudroyant prestige affaiblissant la chance
Il faut du château fort s'emparer à tout prix
Ou subir du triomphe un pénible surcus
Les rocs d'Albaredo giants postés en face
Semblaient rivaliser avec eux de la place
Leurs flancs brutes à pic, repugnaient aux
L'œil du chef les toisant, parcourt leurs parois
Et pour tout autre bruit, le monstre bloc
Fut un rayon pour lui d'espoir et de lumière
Et son génie aidé du zèle de soldats
Fit jaillir un foyer d'effrayants résultats
D'infatigables bras, pratiquant une route
Où l'effort dans les airs une triple redoute

Un mot de Bonaparte un appel à l'honneur
Dans des travaux d'Hercule excitait leur orgueil
Tandis qu'un feu d'enfer roulant sur eux ⁽¹²⁾
Comme un aiguillon pressait leur hardiesse
A son tour maintenant notre airain braqué
La foudre vole, écrase, déchire le rempart
Et la foudre qui suit, fait une claire voie
S'arrête, rebondit, s'acharne à sa proie
Et ce rocher naguère insultant à l'assaut
Pour ses notes n'est plus qu'un sanglant
Un drapeau blanc paraît — effleurant la
Notre meche surgit, et fait courbe en arrière
La gloire s'aventure, sa foudre a le dessus
Déjà ses ennemis ne sont que des vaincus
Et le passage acquis au prix de tant de peine
De la belle Italie, ouvre enfin les plaines
Forcée avec son fort barre encor le chemin
Et la victoire ici, ne fut qu'un coup de main
Nous marchons à Pavie, et notre emblème
L'aigle allemand qui fuit de ses canons nous
La Tesia le Tesin livrés à l'abandon
Ont vu nos deux exploits deux échecs
de Laudon ⁽¹⁴⁾

Un tr
Aux p
Ce n'est
La ville
Ainsi
Milan
Lasse
Salua
Et le
Redon
H'ete
L'Ita
Inse
Métas
Mais
Il va
Aa col
Prie
Métas
Out il
Monta
De nos
Et de
Le tr
L'J
Sout o

Un triomphe éclatant par son progrès rapide
 Deux portes de Milan incessamment nous guide
 Ce n'est point un assaut qui gronde et nous
 La ville est dans le camp, pressant notre ^{fait jour}
 Ainsi qu'une famille en revoyant des frères
 Milan nous accueille par des vœux sincères
 L'asse du joug tuton la joyeuse cité
 Saluait nos drapeaux de cris de liberté
 Et le héros combla son espérance unique
 Redonnant au pays le nom de République
 Il atteignit deux buts en écoutant son cœur
 L'Italie devenait l'allié du vainqueur
 Instruit de son danger par le revers Croate
 Metas dut concentrer son armée à la hâte
 Mais Bonaparte évite un combat inégal
 Il va neutraliser les plans de son rival
 La colosse opprimer l'arme du stratagème
 Prévenir une attaque en attaquant lui-même
 Metas est encore loin, que déjà les Français
 Ont illustré leur nom ^{par des succès} et un brillant succès. (140)
 Montabello témoin d'une lutte sanglante
 De nos fastes sera l'étoile rayonnante
 Et de Lamie inscrivant le renom mérité
 Le transmettra brillant à la postérité
 L'Italie applaude et l'Autriche alarmée
 Veut à tout prix venger son premier corps
 D'armée.

Melas conduit l'élite aguerrie aux combats,
Sa force est plus que double il avance à grands pas
~~Et Bonaparte est prêt - il attend dans la lie~~
~~Marengo sans appel, fera prompt justice,~~
Et sa rencontre aussi le héros se dirige;
Marengo sans appel résoudra le litige
Devant la Bormida le corps français attend
D'un combat décisif le solennel instant
Lorsqu'enfin l'ennemi, troupe massive
Marchant au pas prescrit vis à vis se ^{lent} présente
Le salut des canons aussi bruyant que beau
Avec ses clairs obscurs anime le tableau
Electrisant ^{brusquement} soudain des lignes monotones
Fait server, déployer, pivoter les colonnes
Tout s'agite et se meut, s'embrouille et se ^{confond}
Et de chaque cahos, surgit un nouveau front
Un essaim d'éclaireurs a poussé dans l'espace
L'attaque est un levrier, un semblant de
Il se sert qu'à couvrir un corps des Allemands
Et soudain disparaît, pour masquer leurs
Ils aiment meurtrier commence à leur
Ils font pour un moment plier notre aile
Du succès enhardi leurs furieux efforts gauchent
Se ^{hurlant} ~~batant~~ contre l'aune a rencontré la mort

Aussi
Fait
Melas
Achilles
Le cow
Résista
Mais
Par un
Sic fin
De hu
Vieux
Titre,
Ou en
D'une
Fantas
Les v
Et leu
A pou
Ma co
Et da
Des fa
La coh
Elle cr
Du d
Mais
Sur la

combats,
grand
la b
l'insti
rige
l'age
is all
ut
vent
se pr
sente
un beau
bleau
notori
bonnes
et se
confon
au s
(1809)
us l'e
pa
nt de
enaa
mand
x leurs
rangs
er j
ynoch
bile
auche;
mort

Aussi de ce flanc droit l'imposante muraille
Fait aux yeux du chef la clef de la bataille:
Melas s'en aperçut, et delors sans regret
Acharné se rua sur ce point du conflit;
Le courage français s'exerce par le nombre
Résistait sans espoir, un tas de morts l'encombre
Mais lui toujours calme au milieu du danger
Par un instinct d'audace arrêta l'étranger.
Lui fit une barrière au centre de la plaine
De huit cents grenadiers, conscrit soldat à peine
Vieux guerriers maintenant, et rempart de gran
Titre, dont en ce jour le chef les investit,
On eut dit en effet, que basalte ou porphyre
D'une vague houle ils insultaient l'empire
Fantassin et cheveaux, assauts impétueux
Les volcans de l'airain, tout se brisait contre
Et leur fer enrouvré, devant qui tout s'écarte
A poussé la victoire aux bras de Bonaparte,
Il a conquis le tems, au gré de son desir
Et dans chaque seconde un siècle d'avenir,
Des fois qu'il attendait apparut dans l'airain
La cohorte le suit sans vouloir prendre haleine
Elle croit qu'arrivée à la lutte trop tard
Du danger et de gloire, elle a perdu sa part.
Mais son zèle alarmé tout à coup se ravive
Sur la gauche elle doit reprendre l'offensive

Tandis qu'un mot du chef, ébranle tous les rangs,
Porte sur tous les points cartel aux Allemands,
L'attaque est générale — une forte colonne
Vient tourner notre gauche, et son feu la moisonne.
Dessaix court arrêter la marche des Teutons,
Dirige à bout portant contre eux quelques canons.
Son coup d'œil, son audace, un sang froid héroïque
Ont frappé l'ennemi d'un stupéur panique.
Malas! un trait mortel, avorton du hasard,
A l'amour de la France enleva son bayard;
Bonaparte et l'armée ont vu tomber leur
Etouffant dans leur sein une douleur ferveur
Le devoir les pousse — aux manes des guerriers
Il faut offrir du sang, des drapeaux, des lauriers
Et l'hommage des peuples, ne se fit pas attendre
Des trophées ont couvert, le sol où gît sa cendre.
Le combat s'envenime au généreux dépit,
A nos fougueux efforts la fortune sourit,
Dessaix va l'emporter, et mort il sert la
Son ~~nom~~^{nom} c'est l'étendard enflammant la France
Chacun de ses soldats, brandit rougit l'acier
Cherchant à rencontrer le cœur de son meurtre
La lutte est inégale, et contre toute chance
L'essor de la faveur fait pencher la balance
Les Teutons cependant, moins impétueux
Mais bien plus aguerris, ont le nombre pour eux!

65 forte
Et le danger lui-même en leur portait main
Ils pourront écraser la vaillante cohorte :
Mais un poudreux nuage, un bruyant tourbillon
Apparaît, vole, approche, obscurcit l'horizon.
Des escadrons français, qu'un héros aiguillonne
Le jeune Hellerman, ont cerné la colonne
En chatoyant d'éclairs, parant, portant des coups
Le sabre a triomphé, vengé D'essaia et nous :
Et cette fleur d'élite, en demandant la vie,
D'échecs autrichiens, commença la série.
Bruissant la menace et de joyeux accords
Le grand coup par contraste agit sur les deux
Notre armée aussitôt à la course en quête
Sur le sol en litige et pris de la conquête
Tandis que l'ennemi ^{dans un ordre} ~~se pressait~~ ^{à l'envers}
Hâte le pas pour fuir la mort et les rixes;
Melas enfin s'arrête, et croyant tendre un
A braqué ses canons — Maringo le piège
Mais son espoir devra bientôt s'évanouir.
Il eut pu se sauver, s'il n'eut cessé de fuir.
Eut-il dans un accès d'impuissante ⁽²⁶⁰⁾ ~~renouance~~
Oser braver celui qui dompta la fortune?
Croit-il impunément tenter son bras?
L'orgueil pousse au combat — l'essai s'en fera.
cher

En vain magit le broune - agonisant il redit
L'armée au pas de charge a franchi l'intervalle
Au foyer du rempart surgit le drapeau français
Et la meche homicide expira dans le sang
La terreur remplaça l'heroisme perfide
Malas de ses fuyards, fut lui-même le guide
Mais laissant toute fois pour premiers secours
Morts, blessés, prisonniers, étendards et canons
Malgré l'obscurité dont la peur les cuirasses
Jusqu'à la Normida nous dépistons leur traque
L'aurore a dit le chef, donnera le signal
Pour clore le succès par un combat final
Et la clameur du camp se fit entendre a peine
Que la troupe armée au bras suivait le capitaine
Déjà l'ordre est donné pour attaquer le point
Quand le mot halte arrive, et parcourent tout
Allons nous commencer l'assaut ou la retraite
Malas est devant nous - mais c'est la paix
Bonaparte y consent, surpris qu'il quette
Il concevait l'échec sans douter de l'honneur
Il sera généreux, il croit que la victoire
Qui coûte moins de sang rapporte plus de gloire
Mais s'il veut renoncer à des nouveaux
Il défendra le sol conquis par ses
gardiens,

Cher
Il sa
S'il de
Il ne
Souscr
Il rede
Voilà
Tel qu
Mais q
Il ne
Le t
Si bi
Un
De br
Fanta
Par c
Et sur
Après
Foude
Aux

Cherement achetée par mainte noble vie
 Il sait qu'il doit le rendre intacte à la patrie
 S'il desire épargner des millions d'ennemis
 Il ne lèsera point le bien de son pays
 Souscrivant au fameux traité d'Alexandrie
 Il redouble tout seul maître de l'Italie.
 Voilà mes compagnons l'esquisse du combat
 Tel qu'à mes yeux l'offrit l'horizon de
 Mais quel que soit borne, le point dont un
 Il ne peut ne pas voir le géant ^{œil part} Bonaparte
 Le tambour a roulé pour rompre les
 Oh bien! dit l'ancien - voici notre ^{faïsses} ^{l'oeil} ^{part}
 Un changement a vu à travers ^{les} ^{l'oeil} ^{part}
 De bivouacs obstrués, en symétrique ^{la} ^{l'oeil} ^{part}
 Fantassins, cabailleurs, le réduisant ^{la} ^{l'oeil} ^{part}
 Par des longs plans de murs, sillonnaient
 Et sur le pont du Lech entre un brillant
 Apparaît l'empereur, blanc de ^{cortège} ^{la} ^{l'oeil} ^{part}
 Soudain l'air a frémi, cent mille ^{coeur} ^{la} ^{l'oeil} ^{part}
 Aux échos ont lancé, le vive l'empereur!

Il parcourt tous les rangs, par un mot
Il compense, encourage, affermit son empire
L'armée est toute en lui, le cerçant de près
"Compagnons! leur dit-il, vaux et jeunes
"Jalous de conserver de conquérir la gloire!
"Je viens vous annoncer la lutte et la victoire
"Des imprudents Habsbourg, l'orgueilleuse
"Par la haine étouffant la voix de la raison
"Oublient ses revers, et rêvant la vengeance
"Ose encore aujourd'hui s'attaquer à la France
"Croit-elle que vainqueurs, ses maîtres en tout
"Nous allons élever le beau renom des
"Instrument dont se sert l'insulaire perfide
"Son or la fait agir, c'est l'honneur qui
"Le combat nous promet un triomphe de plus
"Mais l'aveugle Breton dans ses trames se
"Épuise son trésor pour payer nos conquêtes
"Le Czar solde par lui, du fond des steppes glacés
"Avec sa horde brute, arrive à pas pressés
"Il va venir trop tard pour le plan qu'on
"Trop tôt pour partager la honte de la
défaite

Le sort en est jeté — nous voulions la
 paix,
 Leur défi cependant nous trouvera français.
 Nos aigles ont arriéré apparu hors de France.
 Et la gloire les suit, la terreur les devance.
 Tout fait à votre approche attestant vos
 hauts faits
 Et vous pouvez compter les jours par des
 succès;
 De nos jeunes soldats la valeur soutenue
 A déjà noblement payé leur bienvenue.
 Les ~~brillants~~ ^{glorieux} combats, Donauert, Hertiugue
 Comme ceux de Gunsberg, Hasbach et Münich
 M'ont prouvé que l'armée unanime ^(34e) de
 Jeune par son ardeur, par l'aplomb etait
 Sous ne voudriez pas quitter ce beau che-
 min des
 Sans atteindre le but d'un glorieux dessein.
 Sans échaier la ligue, invincible ennemie
 Sans conquérir la paix, le vœu de la patrie;
 Marchons! Ulm devant vous abaissera
 ses ponts,
 Vous ouvrant le chemin du chef-lieu des
 Leur César est pressé de nous y faire place;
 La peur du souverain, réagit sur la masse.
 L'Allemagne est vaincue avant d'avoir lutté.
 Sa force fut l'orgueil, il est désenchanté;

Un labour bien plus grave, attend votre
Une armée imposante, aguerrie et ^{courage} sauvage,
Mais d'esclaves du nord, la bravoure brutale
N'est toujours que l'effet d'une crainte animée
Soldats, un beau succès ne nous faillira pas
Nous portons un cœur d'homme, eux ils n'ont
Vétérans de combats, que j'apprends à me croire
Et vous jeunes rivaux, que des bras,
Il dit, et l'allégresse éclate avec vigueur,
Boudit, élance aux cieux, le nom de l'impur,
Bientôt le fort massif devant eux se
Des remparts avancés la ligne présente
Pour attaquer la place, il faut vaincre à
Le combat général attend l'aube du jour,
Dès les premiers rayons, l'impatient courage
Pousse deux corps français, un double assaut
D'un côté du château les fougues s'engagent
Refoulant l'ennemi s'emparaient des hauteurs
De l'autre dédaignant les terribles entraves
Luttait contre Blücher, Ney le brave des braves
L'empereur en tous lieux leur chef et ^{coïncidant}
Rappelait l'intrepide artillerie de Toulon;

Un cri de ses desirs la réuissite avance
Il voit de toutes parts fléchir la résistance:
Key emportant le prix d'un ^{foudroyant} effort
Fut maître d'Etchingen, la clef du château-
Fort, ^{fort} Laudon évitant l'effet de sa disgrâce
Sans drapeau, sans drapeaux, abandonna
Suchet, Lannes, Bertrand, tous glorieux ³⁸⁶
Ont investi le fort, envahis ses ^{rivaux} travaux
Du haut, du Michelsberg, l'empereur voit
Un cerne, prisonnier, à sa merci française
Il vient d'atteindre au but, il peut à tout
D'un plan réalisé, hâter le ^{moment} dévouement
Aux drapeaux des soldats s'il veut prêter
C'est l'assaut meurtrier que leur ardeur ^{l'oreille} con-
Il écoute plutôt des sentiments ^{humains} humbles
La victoire ne peut échapper à ses mains
Et son cœur guerrier toutes les fois préfère
Un triomphe moins prompt ^{ou} ^à succès
La gloire lui donna le droit du ^{sanguinaire} plus fort
La guerre l'autorise et les vaincus ont
tout.

Cependant il ne put conquérant magnanime
Se résoudre à punir le malheur comme ^{crime}
Il veut ménager l'hon et sauver ses guerriers
Ils ont le privilège acquis aux prisonniers
Mais Mac sonné refuse à délivrer la place
Sa réponse au contraire est fière de menacer
Napoléon complot la puer aux abois
Fit gronder les canons de leur plus grosse voix
Par un semblant d'assaut, témoigna sa colère
Donnant aux aigles noirs un avis salutaire
Et soudain fut l'effet qu'attendait le vain
Mac vit dans un rétro, le salut de l'honneur
Menaca, mais jugeant la défense inutile
Il remit son épée, et les drapeaux de la ville
Il était grandiose et riche le coup d'oeil
Du tableau de la gloire, humiliant l'orgueil
Couronnant Miellensberg, en bataille rangée
Eteincillante au loin du haut de l'apogée
L'armée aux aigles d'or, malgré l'éclair joyeux
En silence abaissait des regards curieux
Dans la plaine à ses pieds le corps tuteur défilé
Prisonniers, Mac en tête, évacuant la ville
Trente mille soldats, quatre mille chevaux
Soixante gros canons, quarante vieux drapeaux
Et dix huit drapeaux blanchis au service d'Autriche
Sont un butin réel fruit d'un assaut postiche

Mais
L'armée
Plus d'
Mastro
Quel
Au sein
L'entra
Appare
Barre
D'avoir
L'ennemi
Le guer
Il est
Seul, il
Aussi
Son pre
La ba
Quicon
Les mo
Mais
Il faut
Il enle
Et conq
D'ouir

aguerre
crim
anne
guerriers
roumis
la place
menage
abors
vase
sa co
alutaire
le vain
honneur
inutile
ville
d'œil
l'orgueil
rangée
rogée
joyeux
me
ton d'œil
ville
reux
raps
Ouvrier
ostide

29
Mais le gros Moscovite approche cependant
Sainnes Toul et ébluait tout ^{ramassés} leur fêter le vent
Plus d'un fois déjà leur rencontre sanglante
Illustra des Français la marche triomphante
Quand un exploit brillant par sa témérité
Au sein des ennemis jeta l'ausiété
L'entrepride Mortier qu'un corps des Russes
Apparait devant elle ^{prit à leur tenir tête} ~~pour braver la tempête~~ ^{qu'elle}
Barrait un défilé ^{l'adversaire} est certain
D'avoir de sa retraite entravé le chemin :
L'ennemi devina — mais eut-il autre chance
Le guerrier l'eut encor choisi de préférence ;
Il est un contre cinq, il est sûr du succès
Seul, il vaut une armée, et son corps est français
Aussi ne perd-il pas le temps à se résoudre
Son penser c'est l'éclair, et l'effet c'est la foudre
La bayonnette aidant, il marche et fend les flots
Quiconque a résisté, tombe aux pieds des héros
Les morts et les blessés ont livré le passage
Mais il veut du combat garder un témoignage
Il faut à l'Empereur des succès positifs. (440)
Il enleva soudain caucous, drapeaux captifs
Et conquit pour lui-même un glorieux salaire
D'où citer Dierstein comme un beau fait
de guerre.

Enfin Vienne soumise et livrée au destin
Vit dans Napoléon son maître souverain,
Redoutant le vainqueur, exaltant sa destinée
De son César bientôt elle oubliera l'absence,
Et les Français du chef imitant les vertus
Humains, étaient, durs, à bras ouverts reçus.
Cependant l'Empereur cet indomptable
Ne s'endormait point au sein de sa conquête ^{athlète}
Son regard vigilant, darde les ennemis,
Il ira les surprendre, avant d'être surpris.
Mais contre toute attente un appel pacifique
Semble vouloir changer la guerre en politique
On demande à traiter - l'Empereur y consent
La paix est de son cœur le désir incessant
Pour épargner du sang il offre un armistice
Soumettant ses griefs aux lois de la justice
Courte fut son erreur, il comprit à regret
Que d'une ruse ignoble il serait le jouet
Que des coalisés l'espérance alarmée
Voulait gagner du temps pour grossir leur
Il marche droit sur Brün, et fera payer
La bonne foi lésée, et son dépit amer - s'achève
Remarquant d'Austerlitz les sites militaires
Nous y verrons dit-il bientôt les adversaires.
Les De Visehan cependant ils gardaient les hauteurs
Pouvant tout écraser de leurs flots destructeurs;

Napole
Quand
Et le
La glo
Son re
On di
Lorsqu
La vic
Et si
Les en
Mais
A la
Et l'e
La fat
La nu
Le so
De sa
Ne p
Il a m
Et la
Dan
Le fla

Napoleon approche et la foudre le guette
 Quand inopinément il fait battre en retraite
 Et le héros surgit, le poursuit triomphant;
 La gloire du héros n'est plus qu'un faux brillant
 Son regard inquiet se reporte en arrière
 On dirait à le voir, qu'il craint mais qu'il espère
 Lorsqu'enfin sûr déjà d'être suivi par une
 La victoire est à nous. s'écriait-il joyeux.
 Et simulant toujours une marche indécise
 Les entraîne après lui vers la plaine promise
 Mais avant Austerlitz il s'arrête soudain ⁽⁴⁸⁰⁾
 A la lutte prévue il fournit le terrain;
 Et l'ennemi fit halte - après l'élan d'audace
 La fatigue ^{eut} son tour - les deux corps sont
 La nuit intercepta l'arène des combats ^{en face}
 Le sommeil est vainqueur - le héros ne
 De sa vaillante armée il est la sentinelle, ^{dort pas}
 Ne peut reposer, il va veiller pour elle;
 Il a mûri les plans de son vaste dessein
 Et la victoire attend le jour du lendemain.
 Dans les deux camps renaît une existence
 Le flambeau du combat, le jour enfin ^{active}
 arrive

L'astre de Bonaparte en reveillant ses preux
Sur un ciel sans nuage apparut radieux
Son coursier blanc hennit, à l'aiguillon double
Bondit d'un pied léger, des rangs parcourut
C'est tout à coup du frein reconnaît le pouvoir
Soldats ! dit l'Empereur, faisons notre devoir
Vaincre n'est pas assez, il faut finir la guerre
Allons la terminer, par un coup de tonnerre
Au pitot en avant l'on pousse avec vigueur
Au cri d'affection de vive l'Empereur
De hauteurs de Pratzen un gros corps
Commence à rouler, fougueux se
Al la droite française il se jette précipité
La débordé et voudrait l'assailir à revers
Un combat violent mais inégal s'engage
Le sang-froid des héros, a fondroyé la rage
C'est Davoust qui commande, au bout
Boulevard refoule l'ennemi d'un instant
Et le succès qui vient d'estremer la gloire
Est un ^{rayon d'aurore} gage assuré de la grande victoire
Les honneurs du début étaient aux alliés
De l'assaut maintenant le tour est aux
Français

es prena
diens
ou docile
marcourt
la fille
pouvoit
durci
la guerre
mourra
(500)
vigueur
vieux
corps
Moscouite
se
recipite
travers
a revers
engage
la rage
bout
instants
lyens
gloire
toire
a allies
est aux
Français

71
L'envoyé regnait encor dans la troupe ^{barbare}
Du plateau de Pratzen. Scuit marche et
Kutousof ^{s'en empara} négligea son plus fort boulevard
Il vit sa faute alors, mais il était trop tard
C'est en vain qu'il eut une lutte sanglante
Sa défaite s'acroit d'une perte reculée, (520)
C'est en vain qu'il eut le sang et les bras
De sa proie au lion ne se désaisit pas
La place et les canons qu'en vainqueur il
Vont tourner contre lui leur haine vengresse.
Les deux échecs de suite ont déjà compromis
La chance de salut de deux corps ennemis
De leurs plans avortés, l'heureuse représaille
Sient de les retrancher de la grande bataille
L'aile gauche et le centre en quittant les hauteurs
Ont ardu au tiers les aigles des ligueurs
Et delors de trompe sur sa toute-puissance
L'orgueil à reculons marchait vers l'espérance
Cependant, Lannes et Soult, Bernadotte et
Out déjà balayé la lice du combat Mywat
Poussés avec vigueur. Tautous et Moscoortes
Out voulu s'adosser aux extrêmes limites
Mais forcés tour à tour dans leurs derniers
Tour à tour devenaient victimes ^{remnants} ou fuyards.

Bientôt la grande armée archu de l'align
Ne pouvait plus offrir aucune résistance
Ses débris débordés, portés par la terreur
Seuls affranchis fuyaient loin du champ de
Et les héros français environnés de gloire
Semblaient avoir atteint le but de la victoire.
L'autocrate à l'abri contemplant stupéfait
De ces corps imposants le désastre complet.
Il ne concevait point l'aveugle préférence
Que la gloire accordait au soldat sans
Le résultat prévu du génie et de l'art.
N'étant à ses yeux, qu'un malheureux hasard.
Il se remit bientôt, car il avait encore
D'flotes dévoués, l'espain multicolore
Sa garde impériale est restée armée aux bras
Elle ~~avait le devoir~~ ^{doit l'apporter} dans des nouveaux combats
Tout ou rien dit le Crav: vengeons notre
Si je prends une armée, une autre la ^{disgrace}
Ma gloire avant tout - gardons le front de ^{remplacé}
~~Il faut vaincre~~ ^{à tout} ~~il le faut~~ ^{je le dois}
La fanfare a grand bruit, un tourbillon ^{bragant} ~~de~~ ^{de}
La réserve du Crav et sa garde à cheval
Couvraient brièvement abbatue en rendez-vous fatal
Steincallantes d'or, et de hourras tournautes
Au centre vont tomber les deux masses gé
Elles annonçaient à l'armée une insolite attaque ^{auter}

Deja même emportés par un zèle incertain
 Deux bataillons français de leur choc ont sou-
 Deja cet incident accrut leur hardiesse, ^{effet,}
 Mais l'Empereur le vit, delors tout danger ^{asse}
 Rapp ^{recut le mandat} ~~est chargé~~ du soin de faire les honneurs
 Avec un gros de garde aux bruyants chevauchers
 Il fut éblouissant l'aspect de cette elite
 L'orgueil de deux pays, que le danger excite;
 D'un côté la fureur de cœurs ambitieux
 Le courage brutal, espoir d'un bras nerveux,
 De l'autre l'honneur vrai, l'amour de la patrie
 Et l'aimeur propre aussi dont la gloire est l'ami
 Ont produit dès l'abord le même résultat
 Ont fourni des hauts faits aux chemins du ^{combat}
 Mais il ne suffit pas d'un élan téméraire
 Le prix de la valeur est à qui persevere. (600)
 L'attaque moscovite imposante au coup
 Unissait la vigueur à l'éprouvé sans pa-
 Fier et anciens succès la garde riche et
 Vult atteindre à la course une gloire nou-
 Elle arrive et tourment d'ingraves velle
 Assene avec furor des coups lourds et
 mortels

Mais l'adresse française et plus prestée et
Parait et ripostait l'attaque avec ^{plus sur} l'assure;
L'adversaire étonné, décimé par la mort
Faisait en vain son bras dans l'inutilité
Tandis que des héros le tranquille courage
Les guérent du danger, propageait le carnage
Et croissant toujours, stimulé par l'honneur
Cher l'ennemi changea l'étonnement en peur
Déjà des assaillants le corps massif recule
Sa résistance molle, est bientôt presque nulle
Lorsqu'enfin la terreur vint empiéter le mal
Et du sautoir qui peut, lâcha le mot fatal;
Traître même aux fuyards tout à coup le
Et brisa tous les rangs pour mieux les désordre
Hommes, chevaux, canon, dans un affreux tourbillon
Pourtout à la victoire ils ont tourné le dos
Ceux de front entravés par la ligne d'arrière
Sont à leur tour aussi pour elle une barrière
La tâche est terminée, il ne reste aux Français
Que le soin de cueillir les fruits de leur succès
Tout ce qui n'a pas pu fuir avant la prise
Est à l'honneur vainqueur par droit de butin
Et même pour que rien ne manque au grand
On amena captif le grand duc Constantin.

Rappe
Un mu
Sa ga
Et son
Mais
guerroy
Il va
Et cet
L'empe
Il fait
Les ca
D'autre
Et dis
Une or
Vainc
Il les
La sur
La gla
Tout
Hors
Et la
Comme
Son
De sou

France

Reste et Rapp a bien mérité de l'honneur de la
 plus sur l'acte de l'Empereur étant sa récompense
 sure; Sa garde vit en lui le plus brave de peuples
 la mort et son nom fut élevé, un titre glorieux -
 et leiff Mais dans la plaine encor recourant à
 courage guerroyaient les élébris de l'armée illustre
 le carnage Il va leur couter cher cet impuissant ^{russe} combat
 l'honneur Et cet élan posthume ~~aura~~ ^{aura} vu bientôt
 at un peu L'empereur a prévu leur imprudence audace
 et recule Il fait signe et la foudre éclate et les enfonce
 une mille Les canons de remparts plongeaient à pic ^{sur}
 le mal D'autre part les mousquets les enviaient de
 fatal; Et des chevaliers la cohorte ^{leurs} ^{feux} ^{et les} ^{adosse}
 couple Que obstacles du sol, les pousse et les adosse
 desordres Vainement ils voudraient échapper au trépas
 s confond Il les domine, enclave et surgit sous leurs pas
 trouva La surface du lac se délit mainte victime,
 nos La glace qui se brise entraîne dans l'abîme
 le dos Tout succombe ou perit combattants et fuyants
 d'arrière Hors qui demande grace, aux généreux bayards
 e barrière Et la lutte a cessé, pour terminer la guerre
 sa France Comme a dit l'Empereur, par un coup de
 leur succès tonnerre
 et la vie Son glaive est renoué, la plume dans
 t de sa main
 souvein De souverains vaincus, va dicter le destin;

D'un trait il fait palir l'orgueil et l'in
D'un trait il fait des rois alliés de la France
Mais pouvant tout oser à l'abri des succès
Sublime conquérant, il fait tout pour la
peur.

(658)

Quelle
est ce
Non, se
la veu
ot de
l'cher
jeu
Des
Victo
en
l'de
Centa
cirque
For se
For m
Delors
D'un
Et l'eq
Poum
Des p
Il se

Chant 5^{me}

Genève

et l'in
solenn
la France
succès
cœur de
peine.

(658)

Quelle grande pensée, absorbe le héros ?
Est-ce un rêve de gloire ? un défi des rivaux
Non, sa tâche est plus belle, en résultats second
Il veut pour le bonheur de la France et du
monde tout de sa conscience, et d'égotisme pur
Il cherche un équilibre aussi juste que sur
généreux protecteur de la ligue Rhénane
De ses droits consacrés il défendra l'organe
celle, respecte des souverains du nord
Il en voit l'avènement, d'un fraternel accord
L'Angleterre aussi, malgré sa haine vieille
~~et d'un traité de paix~~ sa querelle
risque trop tôt, hélas ! l'ami de l'équité
~~For soudain s'atténue, pour longtemps regrette~~
~~For maudit et frustré de son seigneur le traité.~~
D'un parti rancuneux fut l'exclusif partage
Et l'espoir de la paix prêt à toucher au but
Comme un livre insultant aussitôt disparut
Des puissances du nord, le complot ressu
Il se montre au grand jour sans le
masque le hypocrisie
(20)

Il se croit assez fort, pour pouvoir desormais
Parler en dictateur au César des Français
Et l'envie étouffant la voix de la sagesse
La Prusse impatient, au premier ^{se dresse} plan
Incapable d'enfreindre envers d'autres ^{sa foi}
Le héros ne crut point au mensonge ^{de}
Mais bientôt l'insolence a comblé la ^{mesure}
Et la démarche hostile, elle ajouta l'injure
Napoléon frémit — ce qu'il croyait ^{être}
La paix n'est plus déjà qu'un ^{vain} ^{patille}
Il est le gardien de l'honneur de la France
Malheur à qui le touche, il n'a que mort
L'orgueil humilié, la haine des vaincus
L'ignorance ou l'erreur ont noircies
Il n'est ^{un} ^{seul} fort qu'un soldat héros et
Parvenu conquérant du droit de ^{supérieur}
Et tous ces faux témoins ils ne le diront
Qu'eux mêmes ont soufflé l'orage de ^{pas}
Que ses nombreux succès, dont ils étaient ^{victimes}
Livrés à sa valeur devenaient ^{légitimes} ⁽⁴⁰⁾
Ils oublieront surtout que provoqué par
Il savait pardonner au vainqueur ^{eux}
Mais il viendra le temps, le jury de l'histoire
Par son verdict loyal rendre l'hommage
à sa gloire

- Du mépris des traités, par un acte arbitraire
La Saxe est envahie et forcée à la guerre
Ce sol inoffensif, neutre à tous les débats
Est changé par la Prusse en lice de combat
Et l'insolente armée y marque par ses pas
Les tombeaux destinés aux enfans de la France
Le moment solennel désiré de deux peuples
Ouvre le vaste champ aux grossières hasards
Les corps sont vis à vis, l'aigle noire trébuchant
L'aigle d'or secoue ses foudres de combat
Le premier boulevard, fleuve aux flots courroucés
Semble vouloir barer le passage aux Français
Mais l'airain a parlé de sa voix formidable
Et la Saxe aussitôt pour eux devient glaciale
Dès le début déjà chacun de deux parties
Voit son rôle changé, ses plans interrompus
L'agresseur sans lutter, est en pleine retraite
L'aigle géulois poursuivi, tient plus d'un jour
Deux fois l'astre du jour, a rallumé ses feux
Et le nom des vainqueurs, déjà n'est plus douteux
Devant Schleist Bernadotte aperçoit se presser
Que l'ennemi s'enfuit vaincu par l'éprouvé
Soult, en ce même jour, s'empare sans effort
Du Hof riche dépôt, offrant des vrais trésors

Des éléments vitaux, profusion immense
Pour l'armée il sera la source d'abondance
Sonne force a Salsfeld l'adversaire au combat
Brillant fut le succès, plus grand le résultat
L'orgueil des Allemands et leur force morale
Dans cet échec recut une atteinte fatale:
L'ardent provocateur du désastreux conflit
Louis prince de Prusse en l'espérant perit,
Tout enfin semblait être un sinistre pre-
ludicatif précurseur du menaçant ^{siège} ~~orage~~ (100)
Après un long parcours que l'affaire
Les deux corps ont fait halte aux ^{amena} plaines
Les Allemands croyaient y trouver bonne
Pour le héros tout sol est à sa ^{d'Yena!} chance
D'un coup d'œil il l'enlève, en sorte
Prevoyait tous ses périls, et les replis
La lutte est imminente et sera ^{les replis} décisive
Les camps sont encombrés, les corps sur
Un seul mot échappant à l'un d'eux
Fera trambler la terre et gémir ^{le gai vice} ~~les peuples~~
L'empereur secouru par l'ombre et le silence
Sans combattre a conquis un avantage
immense

Dumont Landgrafenberg occupant les hauteurs
Il plane sur les siens et sur les agresseurs
Tout est prêt, tout prêt l'attaque et la
La victoire ne peut mentir à l'espérance
Cependant inspiré par l'instinct de son
Il offre à l'ennemi la paix sans ^{cor}dishonneur
Il démontre au monarque entraîné vers
Qu'une guerre inutile était pour eux un
Qu'elle exposait la Prusse à tous les maux
Reservait à son chef, la honte et le ^{sort} malheur
Traité avec dédain de ruse politique
La misère resta sans aucune réplique
Le héros dut alors les armes à la main
Soumettre son bon droit aux arts du
Il pouvait pardonner mais non souffrir
Du sang qui coulerait sa conscience ^{pur}pure
Dès l'aurore à cheval avec ses lieutenants
On voyait l'empereur parcourir tous
60000 soldats / dit-il en nous ^{les rangs}forçant
Croyait-on notre gloire une vaine
chimère

et les hauts lieux et la distance son cœur honneur à vos l'abîme une crime inaudite sort de nos jours une liqueur d'air du destin offrir figure est pure entend tout rang force guerre une erre
Nous voulions la paix, malheur trois
A l'improudent qui veut tenter votre
Nous voilà dans l'arène, et bientôt
Du grand jour d'Austerlitz l'adversaire
Ainsi que Mac dans Ulm l'univers
Les Prussiens vont lutter, mais pour se
Calmes dans vos carrières, avec la bajelette
De leur cavalerie attendre la tempeste
Ce que je ne veux croire ni le penser
J'aimai servir tout corps qu'elle aurait
En avant! en avant! répondit la co-
horte, l'orgueil du passé vers l'avenir
Le vœu général vit le signe de mains
Empressé par le tambour obéi par l'air
Rugereau L'aune et Soult, vent et tréuer
Le début pour la fin est d'un heuven
S'empres et harcelé par les assauts des
Nulle part l'ennemi ne peut tenir
contre eux

Mais partout la valeur heurte à la résistance.
Un combat terminé par un autre.
Et le succès changeant de place et de commandement.
Partir ne saurait atteindre au résultat.
Pour frapper le grand coup qui devait être.
Le héros menageait et concentrait sa force.
Murat et Ney manquaient encore au rendez-vous.
Mais enfin les voilà, du lot d'honneur jaloux.
Et soudain l'atmosphère aux funèbres traits.
La réserve se porte en avant en sautant.
La grande ligne avance en barrant le chemin.
Tout recule ou succombe au contact de ses drapeaux.
Le chef des Allemands broutés de flots.
Ne fait en s'arrêtant qu'aggraver la retraite.
Et chaque essai nouveau frustrant son espoir.
A l'ascendant du grade s'élève tout pour lui.
Mais lorsqu'enfin pressé, l'ennemi se dégage.
Au gros de cavalliers, la ligne ouvre le passage.
L'impétueux Murat à la tête des Prussiens.
Sole, atout et se jette au milieu des

la rive Des fuyards arrêtés la résistance est
l'éclair de son drapeau vient d'emporter
les fronts, les rangs brisés, tout n'est
plus qu'un caillou
la fin du combat desastreuse et su
plus qu'une défaite, une honte
d'autre part, l'ennemi
l'aigle noir trahit et essaie qui
les cavaliers fameux la quitte
le charle emporte avec elle un sanglant
Des bataillons de Scott, pour n'y plus
revenir
est ce un remord d'honneur, hâte
un corps d'avance arrive au secours
Rachel a trop tardé, c'est un échec
de plus

Cependant Hohenzollern ranime la bataille. Dura
Il croit enfin pouvoir user de représailles. Mais
Soldat de Frédéric, glorieux vétérane de l'étranger
Il a tout oublié hors son antique et la
Contre un autre ennemi sa fière contenance
Cet air change peut être en sa faveur
Suscitait aux Français les dangers de la chance
Al leur valeur jalouse il offrit un combat
L'empereur a fait trop pour l'arrêt d'un
Son grand cœur son génie ignorait en route
Forcé de protéger l'honneur du nom français
Son épée à la main il n'hésitait jamais
Il fallait redoubler au milieu l'insolence
Les foudres du combat font taire tout
Un rude assaut grondait du foyer de la
Brechait tour à tour et leurs fronts se
Des soldats de Rüchel le courage essuyait
Poussait et rendait plus brillante l'affaire

bataille. Durant une heure il sut seconder
 leur effort. Mais ce fut la dernière, ils ont subi
 l'orgueil de l'intrigue. Leur sort
 et la vertu de ce corps à son page pour
 et victime
 Les braves ont péri, tout ce qui survient
 le champ clos pour chercher
 Le prix de ce combat, le salut
 geant allemand, n'est déjà qu'une plette
 Un coup de foudre encore, et les tristes
 spectre chancelant vont être débris
 pendant le héros environné de gloire
 et d'oublier qu'un écho répétait sa victoire
 comme Jena, devant le même jour
Preussien vit de choir l'aigle de Brandebourg
 sa marche arrêtée, coupée dans sa
 un grand corps royal — ^{retraite} Davoust du
 fait un contre trois — il fait tête (270)
 fameux généraux de Frédéric le grand
 l'épée à la main, par plus d'une
 il brille l'ascendant de sa gloire
 nouvelle

Un digne lieutenant de son grand ^m
Il fut pour ^{un} ~~contre~~ ^{trois} ~~invin~~ ^{invin} ~~le~~ ^{seur} ~~trois~~ ^{et} ~~vingt~~ ^{vingt}
Ainsi dès le début elle touche à son ^{ap}
La guerre dont l'histoire est un ⁱⁿ ~~ser~~ ^{roi}
Sur deux champs de bataille, ^{bul} ~~et~~ ^{tin}
Sur deux tapis de mort, prodiguant ^{sa} ~~sa~~ ^{jact} ~~lin~~ ^t
Elle joue, perda, dès l'aube jusqu'au ^{pu} ~~un~~ ^{issant}
Un gâsse glorieux, le présent et l'espoir ^{so} ~~it~~ ^{la}
Quoique victorieux et déjà sans ^{vo} ~~l~~ ^{ult}
Elle ne s'endort point l'armée ^{im} ~~per~~ ^{ta}
Elle sait qu'un foyer mal éteint ^{peu} ~~ve~~ ^{ce}
Souffle par un hasard ^{de} ~~ven~~ ^{ir} ^{four}
Elle va vaincre encore, sans orgueil ^{ce} ~~de~~ ^{fra}
Pour obtenir la paix, il faut ^{fin} ~~ir~~ ^{re} ^{mon}
Le larcin a vengé la France et son honneur ^{le} ~~guer~~ ^{re}
Il doit à l'avenir ^{ess} ~~er~~ ^{son} ^{bon} ^{heur}
Cet ennemi ne peut inspirer des alarmes ⁽²⁾
Mais à la perfidie il otera les armes

ad 6 m^l préfère la haine ^{au d'ouement} à l'amitié suspects
est, qui ne l'aime pas, il veut qu'on
le respecte
il le force au respect.
à sa superbe hier, aujourd'hui fuyant déjà
un ser-roi humilié, demande un armistice
l'obtient du héros, qu'un positif refus,
jactance trève at-il dit, servirait les vaincus.
vainqueur il ne pouvait compromettre
un succès trop payé, par la chance
soit la foudre partout atteint l'France,
l'espérance vult écrasa Kalkreut, au combat de
Prussien
murs de Magdebourg, au combat de
Gruzen
avec le fugitif, portant royal sans relâche
baissa ses ponts, investi par
d'front riche butin, sans écouter un com-
fend're nous, drapeaux, captifs, et dans cette
bat
illustre Mölenclouf et le prince d'Orange
phalange
bonne
allarm
axmes

Durant Hall, Bernadotte eut une ^{très} rude affaire
Qui eut prompt et plein succès à terminer
La réserve allemande eut bientôt
Laisseant tout au vainqueur, disparaissant
Leipsick est occupé par un corps de
Poussé, harcelé, l'ennemi fuit par
Maintenant que la France a tout
Et fait taire l'orgueil par plus d'un
Le héros que la Prusse à la lutte entraîna
Va visiter Rosbach, détrôné par Jean
Il voit ce monument de haineuse
Escriteau signalant l'injure et la victoire
Il le change en trophée, en don pour
Et le fait transplanter de Rosbach
Sans-souci, du grand roi retiré
Pourrait s'enorgueillir du vainqueur
Mais l'empereur avant de goûter du repos
S'empresse d'honorer la tombe du héros

Hôte respectueux, et vengeur d'un outrage
 Il y prit un bâton, et rendit un hommage
 tenant en main l'épée et le vieux bannier
 au conflit de sept ans avait eût le
 trésors at-il dit, ces reliques de gloire
 mais les importer pour ma part de
 en confierai la garde aux braves ve
 la guerre d'Hanovre a trouvé dan
 Ils sauront respecter ces rangs, au
 capitaine roi, le roi des capitaines
 Ah! s'il eût pu revivre, et revoir ces
 il avait fait si grands d'illustres
 quand la bien aimée entre ses bras
 riche d'airain eût vu elle même ses
 si fuyant ce spectacle il eût à voir enfin
 vainqueur d'Alverstadt entre deux
 le peuple à genoux exalter son Beolin
 qui soude à leur cou le carcan de la
 que Frédéric honteux de son orgueil
 fut revenu soudain se remettre
 au cercueil —

La guerre maintenant facile et part
Se fait sans le héros qui de loin la sur
Des lieutenants experts la croissante av
Avance chaque jour, le glorieux labou
Tandis que le génie ordonnant la man
Rattaché à des grands buts, les fils de la
Précédé par Davoust, il a pris le chemin
De son nouveau chef lieu le préciblé
L'arc de Frédéric d'ua, comme la cap
De la victoire ont dû subir la loi fata
Et rabaisant l'orgueil au niveau du
Toucher tous leurs lauriers, sous les
Devant l'arc triomphal, l'autorité civi
Mit aux pieds du héros, les clefs d'or de
Et la France bientôt verra tous les ville
Dont Frédéric le grand combla ses
Arsenaux et canons, tout l'attirail de
Qu'il esleva partout, pour en doter sa
Et que son petit fils ^{comme un enfant} par trop ^{de trop}
Comme un enfant prodigue a joué sur
de.

t part pendant que l'invincible armée au
 la suavité et dompte l'hydre avec son bras ^{pas rapide}
 elle poursuit, erre, amène pri
 corps de Hohenlohe, l'élite des guerriers ³¹⁰
 Papevalle, Statin et Cüstrum, places
 des hussards français, ont vu briser
 Lubeck fut témoin d'un glorieux
 conduisant Blücher, son effort
 qu'enfin Magdebourg la forte
 sa soumission faisait ~~un~~ ^{très fier}
 empereur de sa plume ^{arrêts} ^{guerre}
 confondront l'audace et les complots ^{ses}
 trait il va punir les fraudes ^{secrets} poli-
 tiques
 le blocus des îles britanniques
 trait il fait surgir sur ^{jeune} ^{con}
 des bords de la Sine accourt ^{tingent}
 trait il fait la paix, accorde ^{un}
 attache à ses drapeaux la nation ^{copromise} saxonne
 de.

D'un trait de plume enfin il a conquis
Dont l'Anglais a payé le musicien

La guerre est terminée, et l'immortel
Il servit l'aigle d'or, i'crase l'aigle noir
Tout est aux conquérants, le sol, cités
Où sont les agresseurs? - fuyant, capitulés

Mais la troupe est en marche - ou va-t-elle?
Elle marche en avant - elle? est-ce en France?

Le Moscouite arrive à l'appel du danger
Ceux qu'il n'a pu sauver, il voudrait

"Alors dit l'empereur: les vengeurs
Les fuyards d'Elisavitz ou vaincus

"Il faut bien leur fournir un souvenir
Qu'ici comme la bas, ils étaient de plus

Un nouveau se anime et pousse
Les héros que provoque un agresseur tenace

Ils ont doublé le pas, ils voudraient en plus
Faire aux guerriers du nord les honneurs
de l'assaut

Mais soit ruse de guerre, ou la peur qui
 partout le ^{stimule} effroie, à la hâte recule,
 le pays qu'il gardait les postes avancés
 au combat sont ^{devenus} leurs précurseurs
 bientôt l'aigle d'or qu'un peuple ^{français} ami
 protecteur puissant place sur ^{sa} ^{corne} ^{de} ^{l'arsenal}
 espoir a secouru son lieutenante au tombeau
 regit, de Sobieski souleve le drapeau
 l'aigle blanc joyeux, du don de ³⁶⁰ ^{l'empereur}
 après de son sauveur, l'empereur s'élance
 une âme fidèle, à la vie à la mort
 le suivra partout, même en dépit du
 tout braver à porter un mousquet ^{sort}
 préparé à la lutte, est armé ^{lancé}
 armée au conflit n'est ^{France} ^{guerre} ^{étrangère}
 va reconquérir ses droits et se ^{lancer}
 au mot de l'empereur c'était la ^{première}
 ce mot fut magique, il promit la ^{patrie}
 Cependant l'avantgarde et les corps détachés
 atteignent l'ennemi dans ses camps ^{cités}
 lors la haine rencontre une arène ^{ou} sanglante
 la seconde guerre, acharnée, incessante.

profitant de
Morand a Cruvois sigillant la nuit
Pouri frapper de terre, sut s'appuyer
Tout d'un coup il fondit au centre Mos
Et maître de remparts, l'écrasa dans sa
A Nivinsk, les deux corps, d'Clugereau
Rivalisaient d'ardeur; dans un bref instant
Ils même prix paya leur dévouement
Un triomphe aux dépens de l'agresseur
Lannes devant Pultusk a relevé le drapeau
Jetté par Beningsen l'adversaire ardent
Fougueux était le choc, longue la résistance
Tour à tour disputée incertaine la chance
Mais la valeur française inépuisable, au
En succès éclatant parvint à la changer
Sut la place à la fin par l'assaut redoublé
Vit du provocateur, le désastre et la fuite
Buakheden crut pouvoir par un prodige
Eviter un combat, échapper à son sort
Lorsqu' Clugereau pressé par un motif
Aux champs de Golinnen atteignit
La lutte était peu longue, et l'ennemi
Delaissa tout fardeau d'attirail et
d'armes

D'une autre part Mortier et le prince
 De la Prusse aux abois, font cruler le
 De Glogau de Prieslau, les ^{fantôme;} vilis ^{sears} desseu
 Faible et dernier espoir, ont fait place
 Et ce qui reste encore ailleurs de places
 Investies ne sauraient tarer d'oubli les
 Leurs regards maintenant ^{fortes} portés
 Sont fatigués d'attendre ^{humilis} en vain les
 Et de fier de puissant, dominateur ^{aliis} Guillaume
 Ne plus que Königsberg, pour asile et
 Une plus vaste armée attend les deux
 L'orage bruit de près, ses foudres ^{giants} sont
 Et deux peuples rivaux, le terrible ^{beants} colere
 S'ouvrent la mort, fera trembler la terre,
 Et bientôt les combats de Mohrungen
 Bientôt ceux de Bergfried, de Waldorf
 Et de Spyen et de Hof

Ont par l'écho d'un choc, retentissant
Annoncé du grand jour le ^{et rude} moment
Lorsqu'enfin le succès ^{meurtre} d'un ^{privilège} hardi
Hata le denouement du ^{coup de main} seul tant l'air
Et vis à vis Clau, portant ^{d'apres} drapeau
L'aurore vit déjà les armées en ^{de France} proie
Que de braves hélas, pour la ^{synce} dernière
Aurent vu ses rayons ^{seoir} se lever à
Un coup d'œil inquiet ⁽⁴²⁰⁾ exploite
Ont rencontré par tout le doute et la
Le Moscovite a fait le choix de son ^{trac}
S'empara de hauteurs, les ^{terres} hérissées
Maître du sol enfin que son ^{d'air} grand
Il a tous les profits du local et du ^{corps} ennemi
La valeur des Français, grandit ^{d'air} de
Cherchait les ennemis, mais ne les ^{comb} combattait
Les soldats d'Austerlitz, ils ont ^{la} tout ^a fait
Qu'un surplus de danger, est un ^à gain ^{la} gloire

ils feront à leur guise, assurés qu'en
l'étoile du héros resplendira sur eux.
Beringsen de Poultousk revant la ré
ar un feu formidable engage la bataille
voudrait commencer par enlever Glau
brague sur ce point, tous les dards du
tourbillon d'ambus, à l'infernal ta
ruine et de mort sillone son passage
mais le cahos soudain grossit gronde plus
le foudre de la garde interrompt haut
supérieur est partout, calme dans l'assaut
son propre danger, sa pensée est
trée de corps mortels, tour à tour
at la valeur en breche et ne peut les
entre les combattants le sort contrebalan
tantot l'honneur, tantot l'aveugle obe-
eut dit que le choc de ces efforts
Allait exterminer et vainqueurs et
vaincus.

Cependant d'Anger au la cohorte d'infanterie
Enfonce avec fureur le centre moscovite
Quand le corps de Davoust à gauche
Par une attaque hardie a déjoué ses
Pressé de deux cotés, le puissant ad
Sans Plan qu'il délaisse à verser
Mais ~~un~~ ^{un} ~~grace~~ ^{grace} ~~helas~~ ^{helas} ~~une bise~~ ^{une bise} ~~base~~ ^{base} ~~à faire~~ ^{à faire} ~~des~~ ^{des} ~~amis~~ ^{amis} ~~aux~~ ^{aux}
Amène aux protégés un ^{fils du nord} ~~infernal~~ ^{renfort} ~~perfidie~~
Une bise surgit, de ses ailes de glace
Jette un linceul de neige au corps franc
Le soldat aveuglé ne marche ^{en face} ~~en face~~ ^{qu'au hasard} ~~qu'au hasard
Il ne distingue plus son chef son étendard
Dans l'obscur horizon ⁽⁴⁶⁰⁾ ~~de cette nuit~~ ^{facte}
Un faux chemin l'entraîne aux bords
Beningsen en profite, et plus prompt
Cerne les assaillants par un cercle de
La centre, l'aile droite et la réserve
Seront exécuteurs de son arrêt ^{même} ~~suprême~~
La colonne devine et subira son sort,
Elle voudrait au moins faire honorer
sa mort~~

te d'abord la lutte commence ou plutôt le carnage
excité par la haine et croissant de rage.
Le Moscovite s'écroule et le front et les flancs
D'heros d'Austulitz il éclaircit les rangs.
Pendant tout Français, qu'un coup
sa fois était vainqueur, mortel de même
soldat inébranlable autant que victime
Dans la lice Algerien tombe de sang.
Le carré se resserre, un tas de morts
Et le courage bientôt devora l'ennemi.
L'empereur n'avait pu prévenir ce
Courroux des éléments, d'effroi de la valeur
Mais déjà son génie a brisé les entraves
Il va porter remède, il sauvera les braves
L'indomptable Murat, le roi de champions
Pole au secours suivi de nombreux escadrons
Il a franchi l'espace et sans qu'on l'arrête
Sur la troupe à cheval, fond comme la
Dragons, lanciers, cosaques, multicolore escouade
Ont mordu la poussière ou vieilli le terrain.

La ligne triomphante et de son ^{fière} succès
S'apprête à recevoir l'attaque cavalière
Elle n'a pas le temps d'armer ses
Le sabre a vite éteint le feu ^{mousqueton} de bataillon
Par deux fois enfoncée et payant cher
Des blessés et des morts elle a jonché ^{l'ennemi} le sol
C'est en vain qu'elle cherche à reformer ^{place} ses rangs
Partout elle ne voit que glaives flamboyants
Lorsqu'enfin débendée, elle se retire en ^{ma} désordre
Ses drapeaux, ses canons, le champ de ^{sa} disgrâce
D'avant d'une autre part, ^{guidé au combat} avec ses ^{propres} forces
Rebelle de l'ennemi il est déjà plus lointain
L'aile gauche est tournée, et malgré ^{malade} l'effort
Pour la servir de près le corps français ^{se} lance
Et voilà que la lutte éclate avec fureur
L'airain gronde et vomit sa sinistre ^{lueur}
L'atmosphère en frémit et l'horizon
Le sol semble gémir sous le ^{faix} qui l'^{embrasse}
On n'entend qu'une voix - des vainqueurs ^{cris} de
Des mourants des fuyards les cris sont
confondus;

agitant, refluant, l'immense fourmilière
au milieu du plateau semble stationnaire
l'impétueux effort se peut se faire
sans heurter un assaut répété ^{jour} à son
Mais un moment après toute la ^{tour} grande
bravade à l'ennemi, vole et change de
parcourt un long trajet, lorsque enfin
se brise en deux mortiers, dont le faïence
les français ont fait halte ^{une} ils n'ont
Le ramas débandé plus d'adversaires
La terreur qui l'emporte et l'aveugle en
se poussera bientôt à des ^{même} temps
et déjà l'aigle d'or a ^{brisant} (520)
La troupe moscovite est en pleine retraite
Enfin cette victoire aux pistons de cygne
à jeter son manteau sur les sanglants
à recorder un repit pour bander ^{succes} les
Pour honorer les morts ^{blessures} d'agrestes
sepultures

Mais l'ennemi d'arrete et revient sur
L'ecro tremblant redit ses foudroyants ^{ses pas}
Au rayon des tambours, eux ^{houas} ^{signaux}
Les debris ont grossi le noyau des ^{des fanfars}
Quel miracle a soudainement ^{bare} reprimé la ^{leur}
Galvanisé d'espoir leur difante ^{leur}
C'est un corps des Prussiens, tardif ^{liant}
Du secours de l'aillance acquittant ^{leur}
Beringsen et Listec, vont unir ^{salair}
Impuissants tous les deux, en ^{efforts}
Le combat cependant vigoureux ^{ils plus fort}
Mais déjà la fortune en a fixé la ^{recom}
Quiconque a captivé ses ^{au ed}
Peut hardiment pousser au ^{terme de}
Aussi malgré l'assaut d'une ⁽⁵⁴⁰⁾ ^{brut} valeur ^{mod}
La gloire des Français n'en brilla que ^{belle}
La mort glanait encore au labour ^{obus}
La nuit s'interposa pour sauver les ^{vaincus}

Couverts de son égide ils ont quitté
l'arc
Pour se mettre à l'abri d'une ruine
Pour faire un compte exact de tout ^{certains}
Remplacer les atouts par ^{et qu'ils n'ont plus}
un plan de ^{un plan de} ~~vengeance~~ et de ~~haine~~
~~édifier~~ ~~un grand rempart~~ ~~de tout~~ ~~de~~ ~~de~~
~~entourer~~ d'un rempart ~~de tout~~ ~~de~~ ~~de~~
pour masquer enfin l'atteinte du ~~de~~
Changer un Tedeum pour le succès

L'empereur parcourait avec un oeil
de ce champ de l'honneur le spectacle
Bien qu'à sa conscience il ^{humide} ~~est obissant~~
son coeur frémit de maux dont il est
l'instrument.

Pour faire un compte exact de ceux qui ne
pour combler
par des corps les cadres ^{de} ~~de~~
pour édifier un plan de vengeance et de haine
entourés d'un rempart à fouroyer la plaine
et pour masquer enfin l'atteinte du ~~de~~
Changer un Tedeum pour le succès d'à ~~de~~

Qu'il salut de la France un nouü sacré lie
Il dut combattre et vaincre ou trahir la
Il a fait son devoir de héros, de ^{patrie} vainqueur
Maintenant homme il donne une larme
Et sa pitié n'est pas un ⁽⁵⁶⁰⁾ sentiment ^{au malin}
Sans étalage active et sans faiblesse ^{utile}
Elle approuve, examine, adoucit la douleur
Rouvre les cœurs fermés à l'espoir en
Et ne distingue point l'habit ou l'idée
La souffrance est un titre au bienfait
L'armée a bien conquis ^{son bec} après tant de
Le droit de se donner un moment ^{travaux} de repos
Et l'empereur toujours infatigable ^{veille}
Pour écarter tout bruit, quand sa troupe
Il ménage la force et le bras ^{son} du général
Pour frapper le grand coup dans un jour
Mais il ne laisse point le temps à l'adversaire
De venir afficher un étan téméraire
En avant de son corps des lieutenants relevés
Vont tenir en respect les fuyards harcelés

Et refoulant au loin la horde moscovite
D'un horizon paisible élargir la limite.
Du corps de Savary le rapide progrès
Emporte Ostvolenska profitable au Français
Raport marche sur Braunsburg — ⁽⁵⁸⁰⁾ —
Libre au vainqueur la ville, et fait fuir
Du ~~bleu~~ de Dautzig, des ^{brillante affaire} ~~liquens~~ ^{l'adversaire} ~~deux~~
Pour détruire Lefevre ^{grands corps} ont uni leurs efforts
Et cependant Kalkrent, vieux soldat énergique
Put ouvrir aux Français le port de la baltrique
Et le tambour déjà roule au gré des héros
Lesirena de marcher, fatigués du repos
Sur instinct ^{devin} ~~sens~~ voir dans l'œil du
Capitaine ~~l'annonce~~ ^{présage} d'une gloire et nouvelle et pro
chein
Qu'un se trouvaient pas — l'empereur veit
Que turbulent orquiel mitra à jamais ^{enfin}
Et comme l'ennemi revogue ^{vein} ~~encore~~ en
D'Clustolite et d' ^{doute} ~~Tau~~ la sanglante deroute.
Pour chasser l'injure et pour la prévenir
Il doit un lion d'éternel souvenir.

Il reprend l'offensive et tous les jours Malgr
Sur un champ de victoire, un drapeau ^{arboré} Il jette
Il avance, et bientôt les les tours ^{tricolores} Elle est
De Spunden, de Guttstadt de Wollsdorf ^{Lampiten} Son rôle
Enlevées en courant par le ^{Coop} d'Altkirch Sur le
Sont autant des jaloux du glorieux ^{de courage} A quel
Heilsberg vit dans ses murs un ^{passage} La for
Il se crut imprenable et pour de sang ^{de tout} L'aut
D'alliés concentrés une masse imposante Tous le
A l'abri, dominait toute la plaine en pointe Etale
Son feu comme un vase innoce les acc ^{Toute}
Mais ne peut arrêter le torrent des Français La ge
Dans les remparts soudain flambe leur Elle bo
Et le calme effrayant succède à la ^{bayonnette} Exase
Trente mille ont touché le sol du quit à peu La W
Ont frustré par leur mort, le courroux des Met
Du combat de Heilsberg l'éclat et la ^{tyrans} Elle a
N'ont fait que stimuler la vengeance et ^{victoire} De pe
la gloire

Malgré le coup poignante qui vient
frapper le Crav
Il jette sur sa horde un orgueilleux regard
Elle est nombreuse assez pour resaisir
Son ileu doit remaitre, il est d'obissance
Mais il se lève enfin le ^{Fridland} ~~soleil~~ ^{des} grands jours
Sur le vaste champ clos de l'aigle et du van
A qui l'emportera? la force ou le genie?
La fortune en changeant comettait selonc.
L'autocrate a groupé sur un sol decouvert
Tous les echantillons des rois de son desert
Etale avec grand bruit des honurs et fan
Tcherassiens, Kirgis, et Calmouks et Tartars
Toute d'or chamarrée eblouissant les yeux
La garde offre au cortège innombrable et
Elle brandit le fer, prête à courir pour fendre
L'excess l'ennemi que trop hardi pour l'at
La Russie ferve encor de ses puissants amis
Met pour dernier enjeu le restant des debris
Ils a risqué perdu tout honnis l'esperance
De pouvoir se venger, d'humilier la
France

Napoléon n'hésite et ne doute jamais
Il a pour lui l'amour et l'honneur
Trois de ses lieutenants les preux Néphtys
Seront de sa pensée aujourd'hui les organes
Il a tout calculé moyens et résultats
Les plans c'est la victoire ^{ordonnant} ~~avec~~ ^{de}
L'imprévu le hasard ou ⁽⁵⁴⁰⁾ combat
C'est pour frapper plus fort qu'il ^{viens} ~~il~~ ^{se} ~~il~~
Le signal est donné, le vive l'empereur
Absoudit le canon excelle la valeur;
Au centre de la lice entouré de sa garde
Le héros sans bouger agit car il regarde
Son coup d'oeil est compris, en parole
Il part comme un éclair, et soudain ^{est} ~~est~~ ^{il} ~~il~~
Chacun de Marechaux séparément ^{font} ~~font~~
Et tous les trois ensemble ont cerné l'adversaire
La lutte est au début, et le jour ^{presque} ~~presque ^{deja} ~~deja ^{bas} ~~bas
Mais le temps ne suffit-il? ^{la} ~~la ^{fin} ~~fin~~ ^{ne} ~~ne
La généreuse ardeur s'accroît ^{languit} ~~languit~~ ^{pas} ~~pas
De voir le Moscovite échapper à l'attentat ^{craindre} ~~craindre~~ ^{le} ~~le~~~~~~~~~~~~~~

Les assauts répétés sur des points divers
ont ébranlé des corps brisés et pris à
rues
les obus, les mousquets et le sabre et
l'ennemi ont foudroyé l'ennemi de
la lance
Bien avant que la nuit de la France
le vainqueur eût freiné à l'aspect du
tableau
sur un sol détrempé d'une mare sanglante
faisait comme un monceau la cohorte brillante
trahis par le destin, pour le Czar délaissés
Ils ont rompu leurs fers, morts, mourants et
La garde qui survit, pris encore que ~~et~~ blessés
sans armes sans drapeaux a dû prendre la
fuite
Les hordes de l'Oural, du Caucase et du Dniepr
de leur voix gutturale implorèrent le pardon
La ligne un mur d'airain a péri presque
entière
Elle a gardé ses rangs, le front dans la poussière
Et les bois prussiens, sous le corps de géant
sont tombés, réduits au néant
Et deux chefs couronnés, voulant jaloux
de gloire
leur présence au geste honorer la
victoire.

D'Austérité & Jeanne les vengeurs espu
Abusés par l'espoir des calculs ^{rauts} de ce vaillant
Ils ne prevoyaient pas, qu'au bord du
Ils auraient à vider un ^{precipice} plus amer calice
Le succès arrêté par le jour qui s'enfuit
Dut attendre que l'aube eût refait la nuit
Le lendemain finit les ^{labeurs} de la veille
Ce n'est plus que devoute honteuse et saine
Haltant sans répit, sans se mettre à
Le barbare est pressé de gagner son ^{camp} desot
Et la troupe française, est toujours ^{sur}
Quoique sans coup ferir de vaincre sa ^{tour}
L'espace à parcourir est hérissé ^{l'espace} d'obstacles
Mais d'une inoffensive, il n'est plus qu'
Tout l'attirail de guerre encombre ^{butin} la proie
La perte est le salut du royaume ^{suite} Moscovite
Et le Niemen enfin, s'interpose ^{scuine} comme un rempart
Le pont qui le domptait brûle et s'efface
Les fuyards ont perdu tout ^{s'engouffrent} excepté la vie
A l'autre bord des flots, c'est déjà
le Rapsu

Le grand but est atteint, la France
vient de porter la gloire à son point cul
Le héros son appui, son entre ^{maintenant} providence
Des souverains ligés a châtie l'insolence
Vengeur de son pays, guerrier sans couer
Pour lui même il ^{conquit} l'immortel ^{avant}
Mais l'unique ⁽⁷⁰⁰⁾ desir du nom de Grand
Predomine en son coeur, la gloire et la
Croyant pouvoir enfin s'y livrer ^{puissance} desormais
Aux souverains contrits, il accorde la paix.
Tilsit fut le témoin d'une scene im
Du pardon octroyé par la grandeur ^{présente}
De serments d'amitié prêtes avec ardeur ^{clemente}
Dictés par le respect, si non par la terreur
Et vit surgir l'aurore, annonçant l'alliance
Entre les potentats du nord et de la France.
Ainsi finit encor l'un de nombreux
De l'Alcide français, du plus loyal héros ^{travaux}

Lui peut sans encourir un tort de calomnie
Proclamer le plus grand, son cœur ou son
Incincible et toujours arbitre des ^{gens} conflits
Il fit mieux que de vaincre, il conquiert
Du Sarmate opprimé, relevant ^{des} l'existence
Il l'attache à jamais par la reconnaissance
Quel que soit le destin du sauveur géniève
L'amour et la valeur, vont le suivre en
tous lieux. (7.)

Chant 6^{ème}

Perayosse

Après le grand triomphe est ce enfin le
sur le sol bien aimé qui sourit au héros ?
Non, hélas ! de l'envie une liqueur inquiète
Sous ses pas a semé fait surgir la tempête.
Albion et l'Autriche amis d'occasion
Complices d'un complot de noire trahison
Pour atteindre à leur but et masquer leur
Ont soufflé la discorde au sein de l'Europe
Ont fermenté le peuple à parjurer sa foi
A briser son bonheur en exilant son roi
Mais l'intrigue prépare un grand coup
Elle a rompu le nœud de l'antique alliance
Elle exploite l'orgueil, les devotes erreurs
Elle arme tous les bras, irrite tous les cœurs
Le premier pas est fait, il entraîne à la
Le roi de proscrit du héros est le frère

La France que l'on croit lasse de ses efforts
Devra subir l'effront et la loi de plus fort
Le succès est prochain, l'Angleterre en est sûre
Elle a pesé, payé, le sang avec usure
Elle s'enhardit même au plus grand des
A tenter non sur mer la lutte corps à corps
Le tocsin a sonné - les clameurs de la haine
Du Tage ont retenti jusqu'aux bords de la
Ces paroles de paix le tumulte s'accroît
C'est au glaive à plaider en faveur du bon
Le héros doit venger non les griefs d'un
Il ne sort qu'un prétexte à la ligue étrange
Il voit tous ses projets, trahis de la ligue
L'ennemi d'outre-mer explore le terrain
L'empire menacé par l'insultante audace
Il marche - la victoire aura changé de place
Des Pyrénées à peine eut-il franchi le
De Madrid, l'empereur veut rabbaiss^{seuil}
Son plan mûr, à l'espoir ne laisse l'orgueil
Mais il doit commencer par conquérir
la route

94
Il faut passer Burges hâlé de canons
Combattre et refouler des nombreux bataillons
Le corps d'Estimacure, égide principale
Du salut de l'armée et de la capitale. (40)
Les ordres sont donnés - de Murat le rival
Bessières est le chef des troupes à cheval
Soutient le beau renom, veut une bonne chance
Avec le second corps contre Burges s'avance.
Tout près de Germinal dans son sein
L'ennemi concentré, prêt à la lutte
Et l'aigle d'or sitôt qu'appareu dans la plaine
Un feu rude essuyé, essuya les melortière
Soutient ne balance point, d'un coup d'œil
Il juge l'ennemi, son plan est tout tracé;
Il fait marcher la ligne et Monten à sa tête
Que pas accéléré, croisant la bayonnette
Les canons à mitraille attachés à ses flancs
Vont aplanner la route et balayer les rangs
De Bessières aussi la cohorte légère
Diborde et dans l'arène a cerué l'adversaire

Le choc de deux partis, contact imputueux
Dès le premier instant fut décisif entre eux
La ligue ~~arrêta~~ ^{marquant} tout s'ouvre un sanglant
Durcissement la victoire eût les cris de rage
Et de bande soudain ^{le cortège} ~~tout le corps~~ s'écroule
Des ses morts a peuplé la surface du sol
Son chef a beau tenter de rallier la majorité
La bravante échouée à la terreur fait place
Lorsqu'enfin les débris à l'envers de leur bûche
Dans Burgos ou fuyards vont chercher le salut
Mais cet espoir aussi vainement les abuse
Contre la mort qui suit impossible est la vaine
Au moment qu'ils croyaient s'échapper au feu
Ils n'ont qu'à franchir les portes du ^{steau} ~~feu~~
Burgos est aux vainqueurs, le corps ^{tombe} ~~est~~ dans
A cessé d'exister - l'orgueil tremble à l'aguer
La fortune sournoise à l'ascendant français
Fait marcher les guerriers de succès en succès
Les hauts faits inouïs de valeur et d'audace
Sur les drapeaux usés auraient trop
peu de place

Mais la haine et l'envie avec rage et
Pour les rendre éternels ^{déclat} leur
Et Bilbao la lutte également propice
Porte un coup désastreux au grand corps
Il dut quitter l'arène, il n'échappera ⁽⁸⁰⁾ de Galice
Au destin qui l'attend dans des nouveaux ^{piés} combats
Soult, Lefèvre et Victor marchant à sa ^{persuade}
Vont couper sa retraite, ^{entrevoir} sa
Et par trois fois rejont, à combattre ^{fuite}
Dans sa triple défaite il fut ^{reduit} presque
Des Bretons cependant la cohorte ^{détruit} leur
Dépense à la Corogne, à son secours ^{arrive}
Ritrempe son orgueil, son courage ^{impro}
Et comble des Français le vœu le plus ^{ardent}
Ils verront donc enfin de près et adieu
Qui les combat toujours d'une main ^{saire}
étrangère

Un desir reciproque également haineux
Fit abréger l'attente et la distance entre eux
Aux champs d'Epinos, les corps à peine
Ont dans leur choc fougueux ensanglanté
Blake et Victor les chefs des Bretons
Rivalisaient de zèle et d'effort et des peres
La victoire parut un moment indecise
Le chaos éclipait les effets de la crise (10)
Mais bientôt dans les rangs éclaircis par
La terreur pétrifiée et l'audace et l'effort
Le Breton stupéfait, va périr s'il hésite
L'instinct seul a sauvé ses débris par la fuite
Dix mille hommes, dix chefs, presque
Sont restés au pouvoir des maîtres du terrain
Comme un premier acompte, et dans une
La fortune au bon droit, fera prompt
Déjà le corps breton du grand échec mané
Après un long parcours se croyait à
l'abri;

Il atteint Reynosa, lorsque devant la
 Il voit avec terreur, le corps de ^{face} Sout
 Blake a beau ranimer la valeur du ^{en face;}
 Qui désirait un gîte et rencontre un ^{soldat}
 Il ne croit plus en chef, ^{combat:} ne croit qu'à
 A vaincu sans combattre, ^{la défaite}
 Sout de tous les côtes dirige ^{prophète,} un ruide
 Assurance de vaincre, ^{assaut} incessamment prévient
 Et de tous les côtes la deroute commence
 Portant honte et riant aux ^{ridoux}
 Tout l'attirait de quérir ⁽¹²⁰⁾ et l'immense
 Ont enivré les ^{butin} preux, aux dépens de
 Cependant le succès qui comble l'ambin.
 Et des nouveaux combats fait marcher sans
 Le sanglant étendard de la ^{relache} rébellion
 Flotte ^{encor} menaçant au gré de l'Albion:
 La caste ^{orgueilleuse et cupide} menaçante
 Du nom du Dieu ^{commande} éminent commande
 L'homicide

Pour regir elle tient à ses anciens rois
Desfincl dans les abus les garants de ses
A son cri foudroyant la tourbe ^{droits;} fanatique
Accourt prête à ^{mauer} pour le joug ^{classe} tigre
Et malgré les revers dans les ^{recents} cir
Un corps puissant brandit ses ^{flôts} mousque
Pour atteindre au grand but, pour ^{tous} relever
Pour brouiller les fils de la trame ^{le} trom
Il faut briser l'espoir des Guerillas haines
Arracher les couteaux aux bœus des furieux
Lames ^{provisuit}, joint le corps d'Audalou
Quand près de Tudella, Castanos ⁽¹⁴⁹⁾ le ^{su} defie
Il a droit de compter sur un succès certain
Premier au rendez-vous, il fit choix du
Son pare est formidable, et sa ^{terrain} pieuse
A la chance du nombre, elle est ^{cohorte} deux fois
Mais les fils de la France ^{plus} forte
Pour braver un danger, ne le ^{acoutumés} sondeant
jeu naïf.

De Maurice Mathieu l'attaque impétueuse
Rompit le centre ennemi, d'entre en outre
De son faisceau brisé, joncha le sol con-^{le crasse}
Et comme l'ouragan jette au loin ^{qu'il}
L'effort en même temps sur la droite
La cerise et la redout par le sabre et
Et de Lagrange enfin, l'assaut ^{la lance}
Culbutant tout le reste, achève le combat
Ils ont fui les guerriers espoir de
Laisant tout aux vainqueurs, l'herbe
Et leur deroute encor va servir, ^{tant que la vie}
Comme echo de terreur devant le nom
Ainsi dès le début de la guerre fatale
L'Espagne a payé cher sa jactance brutale
Une triple défaite a foudroyé ⁽¹⁸⁰⁾ ses rangs
Brisé tous ses moyens, confondu tous
Mais sa haine est une hydre ^{ses plaies}
Chaque membre tranché, rebondit et ^{et vivace}
menace

La perfidie aura bien plus d'actifs agents
Changera tout le set en un seul quet a pied
Et n'osant affronter l'heroique courage
Les descendants du Ciel, feront du brigandage
Victor marche en avant, quand d'un
Un géant le provoque et barre son chemin
C'est le Somo Sierra, le gardien ^{mur} fort
D'un passage infernal, unique ^{mélable} inévitable
Couronné de canons, ceint avec des ^{parts} ru
Hors d'atteinte il insulte et décoche
Un grand corps de réserve ^{derrière} animé et
Riche encore d'espoir, faute d'expérience
Et dont San Benito dirige la fureur
D'imprudents ennemis se croit déjà
La tâche est difficile et veut ^{vainqueur} beaucoup
Il faut franchir le pas en ^{d'acier} faire volte face
Renoncer au grand ⁽¹⁸⁹⁾ but, trahir le nom
De l'intrigue bretonne ^{français} assurer le succès

Mais non, plus une arène offrait elle
 Plus elle ruellait l'amour propre des
 braves : ils auraient cru ternis, tous leurs recenti
 Pour avoir hésité devant de hauts faits,
 Le feu reprend au feu, la mort à tour de
 rôle au sommet, dans la plaine étend son
 Mais malgré tout le choc des monophob
 Le résultat paraît devoir tarder long
 Quand soudain au milieu de l'affreux
 redouble et fremit l'éclatante tintamarre
 Un corps lest et brillant de fougueux drapeaux
 A traversé la lice et gravit les hauteurs
 Napoléon lui-même étourdi les regards
 Il comprend leur audace attribut de la garde
 Mais il n'eut pas voulu tenter l'événement
 Et pour les rappeler, il est déjà trop tard
 Sur un airain, le fer mugit, sans que rien les
 La gloire est au sommet - Montbrun (200)
 est à leur tête.

Dans la plaine une crainte un desir
Au pic de la montagne attachaient tous ^{soucieux}
Et les preux allarmés du péril ^{les yeux}
Des fiers trop hardis voulaient ^{qu'ils ne}
Lependant la volée elite des lanciers ^{à leur place}
Sur le terrain scabreux, lâche bride aux
Son foudroyant assaut rend toute ^{courrière}
L'espagnol stupéfait jusqu'au sommet ^{nulle}
Reposant sur sa force et plantant ^{sa}
Il avait eû pouvoir de fier l'univers ^{aux}
Et voit tous les moyens d'attaque et de ^{deffense}
Elevés au galop, brisés d'un coup de lance
Mais à la cime encore il attend les héros
Il fera tout rouler, demons, hommes, che
Il est prêt à combattre à braver la tempeste ^{vous}
Se signe en bon dretien, et charge l'escopette
Cet elan trop tardif ne le sauvera plus
Les lanciers sont vainqueurs, et malheur
aux vaincus.

De leur orgueil heineux ils ont subi la
Ils ont baigné de sang et dû fuir leur ^{paire}
Desarmés en retraite, échappant au cor ⁽²²⁰⁾ ^{dommaine}
La terre leur donne un corps à l'omboc qui ^{les suit}
Au milieu des rochers, acablés de soup ^{france}
Ils vont mettre en depot la honte et l'e ^{sistence}
Complet fut le triomphe - airain, drap ^{triers}
Font escorte aux captifs, à tous les ^{chefs}
Tout obstacle est levé jusqu'à la capitale
Puno-sierra n'est plus qu'un arche colo ^{ssale}
L'allégresse est au camp, l'armée et ^{l'empereur}
Aux héros de l'exploit, font un accueil
Entre les souvenirs de glorieuses ^{dates}
Ce jour fut le plus beau pour les ^{lanciers}
A Madrid à Madrid fut le cri des ^{soldats}
Et l'ordre du grand chef ne le contredit ^{pas}

L'instinct de la valeur devinait le génie
La victoire toujours soudait leur harmonie
Et l'espace est franchi - stimulant tous
Madrid aux deux cents tours s'offre aux ^{les vœux}
L'empereur touche au but, ^{regards des peuples} l'armée espère
Le trône attend son prince, et la ^{un gîte} révolte
Salué d'un chœur de paroles d'amour ⁽²⁴⁹⁾ d'insulte
Le chef, sur les hauteurs devance l'œil du jour
Brusque était le réveil de la cité rebelle
Et l'aspect des canons braqués tout au tour
Il suffit d'un signal au formidable airain
Pour écraser ses murs et son peuple mortel
Mais Madrid est bien loin d'en redouter la chance
Il a tous les moyens d'attaque et de défense
Des remparts, des canons, des ~~de~~ milliers de
Devoués, altérés du sang des apostats
A la voix monacale, à la sainte parole
L'émée a reflui jusqu'à la métropole:

L'envahit, fait la loi, regne par la terreur
 Juge et punit de mort une trêve furieuse,
 Le danger semble encor grandir son arrogance
 Et le blocus enfin s'ouvre à sa vengeance.
 Sans consigne et sans chefs, des flots d'un
 Tout se heurter, briser, dans le ^{simple armé} des alarmes
 Dans cette fourmilière où chaque voie
 Nul ne veut obéir, le chaos la ^{commande} débâcle et le
 Le tumulte et les cris, le tocsin des beffrois
 Tout un repaire hideux, du paradis des
 Foyer d'atrocités, la ^{rois;} junta militaire
 Gouverner par le glaive inepte et sanguinaire
 Et croit ivre d'orgueil être puissante assez
 Pour confondre et punir l'audace des
 L'empereur a suivi d'un ^{Français} œil philosophe
 De ce panorama la couleur ^{pluque} fantastique
 Il compare et distingue au fond du vaste
 Les trompeurs, les trompés, le ^{plan} vrai le
 faux élan.

Et travers les écarts d'une race avilie
Il voit quelques éclairs, d'amour de la patrie
Dimasquant le calcul, lache provocateur
Il plaint la bonne foi, compatit à l'erreur
Mais il voit à regret sur le bord de l'abîme
Le citoyen loyal, impuissant et victime
Il ne saurait venger de l'attentat récent
Obtenir le coupable et sauver l'innocent
Cependant il doit vaincre, il le doit à la
Aux drapeaux glorieux, comme à sa conscience
Il ne laissera point l'honneur ni l'équité
Son devoir va marcher avec l'humanité
L'assaut immédiat, l'attaque générale
Pourraient soudain courber la fière capitale
De la grande mesure hater le résultat
Subjuguer, ramener contrit le peuple ingrat
Mais au héros repugne une gloire sanglante
Trop pressée à frapper, pour abréger l'attente
Il sait que son éclat de lugubre flambeau
Le plus souvent empourpre un cadavre
un tombeau

Il prevoit tous les maux q d'un tri-
omphisme barbare
Les resumer, en fremit, et rendort la faufare
il veut dompter l'orgueil de la rebellion
est pour regner sur la grande nation
relativer le nom, malgré sa decheance
la faire une alliée, une soeur de la France
la sauver des Britons, et pour gage de foi
la terre abandonnée, nommer son père roi,
Mais il craint pour son regne un malheur
une date de sang à la première page
Quoique la resistance irrite le vainqueur,
il se vance lui-même au profit de son
il fait sommer Madrid, sans orgueil.
il accorde la paix et l'oubli de l'offense
es arts paternels, ses desseins généreux
Elevaient tout presté aux seintiments
Enfin de ses motifs la franchise complète
il l'annonça propre même, épargnaient la
Quelle fut la reponse à cette loyauté?
l'acte dont l'honneur, niera la ve-
rite.

Un chef le porte-voia d'un flot de peuple
Forcé vint déclarer un refus plein d'au-
Mais la tourbe agitée à l'aspect d'un dace
Tout d'un coup s'abandonne aux plus
Sans l'effort qui brisa cet assaut po-
La mort était le lot du vaillant manœuvre
L'empereur s'attendait à l'imprudent
Il supporte avec calme un pénible retard
Pour punir ce méfait d'une bassesse extrême
Il devrait exposer les habitants qu'il
Il a fait choix d'un plan ⁽³²⁰⁾ emprunté de
Garant de son desir d'être l'un d'eux
La nuit venait à peine envelopper la
Le héros vit l'instant à ses projets liée
Sous l'effet grandissant du vague aux
Il ordonne à Maison, d'assiéger les fau-
Il sait que la terreur accomplirait l'office
De sauver l'adversaire et d'en faire justice

Du levant les remparts à sa temerité
 Il ouvrait à ses pieds les clefs de la cité
 Du dehors sans abris, sans aucune défense
 Viendrait humilié implorer sa clémence,
 Et déjà le calcul appuyé sur des faits
 Couvrait l'espoir par la main du succès
 Jamais ne conta moins plus grande
 Au premier coup de feu, l'ennemi prend
 Les remparts de l'adieu resplendissants
 Sont tout prêts à tout contre eux
 Et cet acte suffit pour anéantir leur abandon
 Non plus de son succès mais de la chance
 L'ennemi offre encore une trêve aux
 Mais sans la refuser son ne l'accepte pas
 Castellar gouverneur, ainsi que chef suprême
 Il demande un délai, cherche des fautes
 Il voit le péril, et craint les méfiantes

Le héros suit son plan de patience,
Il arme les mutins, sur tous les points ^{attaque}
Et s'attend que bientôt sans ^{traque} reprendre
Il verra sur Madrid floter ^{du sang} le drapeau
Sous l'œil de Penarmont, ^{blanc}
Aux murs du Retiro, ^{par un} la brèche fut ouverte
Un bataillon s'étance et la place est à lui
Quatre mille Espagnols, à son approche ont
Le sang n'a pas coulé, cependant la victoire
Et l'insulte enlève, l'assurance illusoire,
L'influence des chefs, du clergé turbulent
Sur le peuple et l'armée ont perdu l'ascendant
Leur parole n'est plus un infailible oracle
L'anathème n'a point opéré de miracle
Les Français sont vainqueurs, les ^{Espa}
Madrid a vu briser ses derniers ^{quels} boulevard
L'orgueil baissa le front, et les factieux
Semblaient se damentir dans leurs ^{même} decrets
supremes

L'empereur vit l'instant de trancher le
 grand noué
 Il planta l'aigle d'or, en face du chef-lieu
 Il somme avant d'agir, mais son langage
 A la soumission il a fixé le terme ^{est fermé}
 Et ne laisse de choix aux meneurs des
 Du ^{un} ^{recours} à la grâce, en le terrible assaut,
 Malgré les passions et le joug fanatique
 La fureur a fait place à la terreur panique
 Madrid ouvrit enfin ses portes aux Français
 Le triomphe était beau, pur de sang le succès.
 Le héros s'applaudit, jouit de sa clémence
 Le parleur a déjà précédé sa présence
 Son passage est bordé par tout un peuple
 Rebelle hier encor, rependant aujourd'hui
 Ses apôtres prêchaient la haine et le parjure
 Le vainqueur qu'il donnait, paye en bien-
 Son regard de pitié ⁽³⁸⁰⁾ fait l'impure
 La trame des méfaits, dont il fut l'instrument
 Aussi de ses erreurs abhorrent la mémoire
 De régénérateur il bannit la victoire

Madrid d'un coche-mar se réveille en
Il croit avoir revu les tourments ^{sursaut} d'un aspect
Il reçoit des Français qui sont autant
Venues pour soulager et finir ^{de frères} ses misères
Avec eux sont entrés dans la belle cité
Le calme, l'industrie et la sécurité
~~Le drapeau tricolore~~ ^{Poignard d'or pour l'Espagne} est devenu l'égide
Contre les coups mortels de son bras suicidaire
Napoléon pour elle est bien plus qu'un
Il vient consolider à jamais son ^{sauveur} bonheur
Dans l'immense trésor de son esprit il
Un système étonné, d'une sage ^{puissance} franchise
Dans sa main endurcie aux foudres des
Sa plume fait jaillir des glorieux ^{combats} contrastes
L'Ibérie en recut une preuve éclatante
Les décrets du héros l'ont fait l'ibre et
Esclave, baillonné d'hypocrites ⁴⁰⁰ puissances
L'Espagnol confondait le culte et les abus
Des le berceau courbé sous le joug féodal
Sa raison s'absorbait dans l'austère
pratique

124
Trop souvent malgré l'instinctif de
Pour censurer un moine, il eut cru liser
La crainte n'était point une vaine
Le courage de la foi l'atteignait, sur
Le tribunal sacré, geant aux bras de
Jugeait pour condamner, et avançait
Une parole au geste, une pensée intime
Amenaient l'innocent sur l'escaubeau
Et qui du saint-Office avait passé le
N'en sortait qu'affublé d'un infamant
Il était hérétique, et pour le liencemil
L'auto-da-fé grillait le pectus dans sa
Dominateurs, et tyrans au sceptre de la
Les bureaux tousurés de l'Espagne
Napoléon parait son nom comme
A fait évaporer le sanglant météore
(420)

Il devoit, briser l'hideuse trahison
Il rendit leur empire aux lois à la
Et sur les mers fumantes de l'infame ^{raison}
De la ~~l'indulgente foi~~ ^{relevoit} ~~l'indulgent~~ ^{tautière}
Pour venger le passé, pour obvier au mal
Il rendit au pays, le butin monacal
Il ferma les courants foyer d'obscurantisme
Avec les promoteurs, crouta le cagotisme
Et le culte au profit d'une caste raploste
Va désormais grandir, avec la liberté
Mais du législateur le prévoyant génie
D'autres bienfaits encore a doté l'iberie
Ils ont abolit les abus féodaux
Devant la loi seront tous Espagnols égaux
Les nobles, les puissants, n'auront de préférence
Qu'en joignant le mérite à l'illustre naissance
Saura empêcher le pauvre et l'homme sans
De braver les honneurs dus au plus ^{aveux} ^{va}
Les droits des Chatelains, seuls ^{tautière} ^{maîtres}
Qui plaideraient et jugeaient pour eux ^{de la globe} ^{contre}
la plebe

Ont fait place à des droits communs, et pour tous égaux
 Résolus par la voie des cours et tribunaux
 Leurs décrets ne pourront se plier au caprice
 Ils ne sont que l'écho la loi c'est la justice.
 Enfin grâce au héros, l'Espagne sur un mo-
 ment des vieux préjugés, s'écroule l'ascendant
 Son régénérateur son autre Providence
 Le fit presque Espagnol, en fit presque la France
 Mais au cœur du pays, les Guérillas fu-
 rieux des Bretons, ont joint leurs étan-
 darts à l'ennemi pour sa part, la haine mo-
 rale de la guerre se réveille avec tous ses méfaits.
 Il faut combattre en vain, pour conquérir la
 Les Bretons contre sont méchamment
 Autour de Saldaña leur corps déjà la-
 cés, l'empereur devina leur projet traque,
 et se reposait sur l'expert lieu-
 tenant.

Il provoquait pour eux une entière défaite
Et se porte en avant pour couper la retraite.
Mais aussi l'adversaire épiait tous ses pas.⁽⁴⁶⁰⁾
Il comprit le danger et ne l'attendit pas
Sa marche rétrograde, une fuite sans feinte
Avant un coup d'essai, l'a porté hors d'attente.
L'incendant Soult fidèle aux défis pris
Rivalise de trêve avec les fugitifs.
Se refuse à lui-même un repos nécessaire
Pour ne point donner de trêve à l'adversaire.
Lorsqu'enfin acculé près de Maouilla
Il fit halte et soudain le grand choc.
Au combat inégal, du nombre et du courage.
Le début des Bretons fut d'un mauvais
Le résultat aussi fut facile à pressager.
Le succès de tout temps est pour ami l'espérance.
Aux hardis paladins, l'honneur et la couronne.
Au devant des fuyards accourut la défaite.
Et d'échec en échec entraînés par le sort.
Ils ne recueillirent que la honte ou la mort.

Oubliant les revers, comptant sur la ré ^{vande}
 Ils font tête au Français pour couvrir
 Colbert leur fit pager la trop tardive ⁽⁴⁸⁰⁾ Ville franche
 Brise et confond leurs rangs de ses feus ^{audace}
 Pressant son bras, sur d'impudents ^{les enlacs}
 Et revient précédé d'Anglais ^{retifs} inoffensifs.
 Mais une autre victoire, un autre succès
 Ont laissé triomphant le drapeau ^{encore} tricolore
 L'aigle d'or le relance et poursuit de son ^{vol}
 Quel que soit le repaire ou le Breton ^{se}
 Les foudres l'atteindront, son salut ^{est} c'est
 Il en fit la sanglante espreuve à ^{la fuite} Pierres.
 Posté sur les hauteurs, ^{et} couvert des assauts
 Il croit que l'air vain remplacait le ^{courage}
 Qu'il prouvait le vengeur, satisfaire à sa rage
 Et de jaser boulets lancés avec fracas
 Roulaient dans le bas fond l'implacable
 tracas.

Quand soudain au plateau, comme sur
Merle apparut guidant l'intrepide ^{autre Gergonne} co
Et tout l'elan haineux, fasciné de torp
A l'instant du reveil, n'était plus que
Et le combat ~~tut~~ court, les uns ⁽⁵⁰⁰⁾ terre
A qui criait merci, le vainqueur faisait
La victoire comble de l'honneur ^{grace} tous
Et parut elle même une esclave ^{le vœu} des
Ce beau triomphe hélas! coûta cher à la France
Le Colbert la valeur fit pencher la balance
Son audace a bousqué, décidé le succès;
Mais il tombe expirant sur les drapeaux
Soldats! dit-il: je meurs sans regretter la ^{anglais}
Je vois l'ennemi fuir - j'ai vengé ma patrie ^{vie}
Déjà tout a l'entour chef-lieux et cités
Ont compris le danger de leurs hostilités
Et sans plus s'exposer aux chances de la ^{guerre}
Sourmis ont du vainqueur desarmé la col

Terracon cependant fier de ses écueils
 Brave encore les avis du généreux héros;
 La longanimité, la douce patience
 Font paraître aux mutins sa grandeur vacillante
 Mais au dernier appel, demeure sans effet
 L'empereur dut agir, et se voir à regret.
 Victor se mit en marche avec sa troupe
 Assiège, somme en vain, et prend d'assaut ^{agile} la ville
 Ayant ~~autant~~ ^{de toute} haine ^{la ville}
 Atteignit son but, mais épargna le sang
 Son attaque soudaine à l'instar d'un orage
 Fascinant, la défense empêcha le carnage
 Et le moment après, le corps de Sinegas
 Desarmé sur El Madriet a dirigé ses pas.
 Des guerriers d'outre-mer l'armée ^{venue} avanta
 Dans ses hardis projets n'était plus ^{heureux}
 Tout près de la Cerogue, et faisant les Français
 De gagner cet aboi, les Brutes sont pressés;
 Mais au front del Burgo, l'oult attend la ^{colonne}
 La terreur à la fois l'oreille et la talonne:

Pour passer il faut vaincre et combattre
Pour conjurer le sort elle dut le subir
Et le combat s'engage à choc presque
Entre la belle audace et la force brutale
Le désir d'un triomphe et l'espoir de salut
Excite la fureur de la lutte au début
Mais bientôt disparaît l'équilibre splanien
Le désordre a brouillé les rangs de l'adversaire
Son chef Moore a péri, Bann son lieutenant
Déjà mort pour les siens, git cadavre vivant
Au courage ébranlé tout semble une défaite
La terreur des Bretons, veut la rendre complète
Et soudain debandés, décimés par la mort
À l'aveugle panique ils ont remis leur sort
Et la Coroque aussi, malgré sa résistance
Vit flotter sur ses murs le drapeau de la
Où sont les alliés de la rébellion? France
La vague emporte au loin les fils de l'Albion
Et leur gloire amplifiée — ainsi l'onde et
Tour à tour ont vu fuir les fauteurs de
la guerre

Tandis que l'instrument de la mauvaise
foi
Iberville a trahi, son bonheur et son roi.
Cependant la victoire ainsi, que la demeure
faisaient palir l'intrigue et voir la
jactance
Le peuple commençait à comprendre
qu'il n'était qu'un jouet, d'un étranger
à la fin
qui prodiguait le sang, le repos le bien
Pour reprendre son joug, avec le sien peut
être
Et que sa raison n'a pu se faire jour
Sous la griffe de fer, du mystique vautour
Malgré que l'anathème en surmont le ré
veille,
Du nom de France impie, allarmée son
oreille
Un instinct plus puissant qui surgit dans
son cœur
Présente la liberté dans le héros vainqueur
D'où quel courba le front, tout espoir l'a
bandonné
Madrid revit joyeux son roi monter
en trône

L'exemple et le bonheur de la grande
Cerviaient à la paix le pays ^{cité} formé;
Mais il n'appartenait qu'au bienfaisant
D'achever le salut de la belle ^{géné} ^{géné}
Il touchait presque au but des travaux;
Le sort jaloux hélas! le pousse en d'autres
L'implacable ennemie et perfide rivale
Rattache en loin les fils d'une trame
L'allion d'Allemagne le démon ^{infernal} ^{infernal}
Leur offrit un marché de honte et de mal
Son or du pacte ⁽⁵⁸⁰⁾ infame a payé l'échec
L'Autriche pour sa part dut assaillir
La prendre au dépourvu dans la France
Durant les embarras suscités au repos
Bien plus, comment le dire ou le croire
Des Français ont triomphé dans l'attente
Vuclus à l'étranger, signaient leur ^{horrible} ^{horrible}
D'une main parricide au pacte ^{hison} ^{hison}
breton

Etaient ils donc Français a titre de naissance ?
Pas plus que les serpents nés sur le sol de France.
Mais déjà l'ennemi a sondé le complot
Jamais aucun danger ne le vit en défaut
Son coup d'oeil pénétrant, vigile et senti
Piquale au chef la lique, il va en archer
La présence en Espagne a la guerre ent
Un peril bien plus grand ^{min} fin
Son poire est investie de la haute ^{menace} fin
Les lieutenants savent ^{l'yeux} du Rhin
Il part pour assurer, pour armer son
Pour faire encor trembler, d'oublier
L'intrigue reveillée ^{Good} osa lever la tête
S'etonna, s'enhardit, emboucha la trompette
Fit redire aux echos, que le vainqueur
Que l'espoir de vengeance avait a lui
Et dans tout l'Espagne, le cri de ^{la} fin
Ces armes ^{grande} espagnols l'Albi nous
seconde

Des débris échappés au conflit ^{trier} ^{Le pro}
Saragosse devint l'asile et le foyer; ^{Etant}
Palafos courageux autant que fanatique ^{La t}
Fut le gardien loyal de la ville héroïque ^{La fou}
Luttant dès le début de la rébellion ^{Et la}
La cité par son chef s'acquit un beau ^{Ripies}
Forte par son appui, sa vigueur et son ^{La lu}
Les plus puissants efforts s'étaient ^{L'élau}
Et sa force agrandie ^{brisés} affrontait en ce ^{L'air}
Et l'armée assiégeante un aspect ^{me}
L'empereur devina l'effet de son ^{Il att}
Mais le remède ^{appr} ~~exor~~ était prévu ^{Boispe}
Il a tout disposé, les postes ^{veur} imminents ^{Et Tal}
Sont devenus le prix des glorieux ^{Les m}
Parmi ses grands moyens, une ⁽⁶²⁰⁾ stricte ^{Il exp}
A ses hauts intérêts fut constamment ^{De se}
Il parvint à changer la merite ^{propre} en ^{Treite}
Et le récompensait pour le faire ^{De la}
Lannes héros brillant de génie et d'au ^{Et tr}
Fut chargé d'achever le siège de la ^{Pour}

Le poste attendait l'homme, et l'homme
était une faveur, un calcul à la fois.
La tranchée est ouverte, un volcan se déchire
La foudre bat en brèche acharnée à sa proie
Et la foudre éclatant au sommet des rem
Riposte avec furor, relance au combat
La lutte va croissant emportée et tenace
L'élan du fanatisme à la valeur fait face.
L'airain des assiégés sur le camp frappe
L'ennemi a su profiter de l'abri du terrain
Il attend que l'obscur entanne l'en
Baisse devant l'assaut, l'obstacle crainte
Et Palafix non moins à l'œil sur les Français
Les murs qu'en veut crouler, n'en sont que
Népie à son tour le moment qu'il espère
De fendre, et d'écraser les rangs de
Trente fois le soleil enflammé l'adversaire
De la ville orgueilleuse au drapeau d'Alca
Et trente fois son disque abandonné
Sans voir d'aucun parti le triomphe
ou la chute

Le pendant chaque jour, un ^{permanant} ^{progrès}
Rapprochait du chef - liée les bataillons
Lorsqu'une aurore enfin au ^{français} ^{de la}
L'aboutit de l'assaut qui déjà la ^{place}
Et l'allarme soudain se brise en mille
D'appels, des coups de fusil, des cris et des
Le prone assourdissant, l'absoute ^{sanglots}
Se mêle à la fanfare, où se ^{thème} ^{lève}
Du tambour, du tocsin, le ^{blasphème}
Font braver des flots du ^{et le glas} ^{peuple}
Aux remparts, aux créneaux ^{soldats} ^{l'aragone}
Et l'escopette en joue, elle attend la ^{était prête} ^{tempête}
Au signal du combat, au cri pour l'honneur
Prend ^{un} ^{hommage} à la ^{au} ^{gloire} ^{au} ^{peuple}
L'assaut est ^{perilleux} ^{jusqu'ici} ^{l'achève}
N'avait point ^{démenti} ^{son} ^{orgueil} ^{tem}
Il s'est trop avancé pour qu'un ^{regret} ^{tardif}
Put désarmer son bras à l'instant décisif

est une lutte à mort, l'attaque ou la défense
Ne pourra triompher que par la survenue
Le sort de Saragosse est d'être d'être un
quel que sera son maître, il faut qu'il soit
Un corps léger s'élève, ondoyant il
traverse le fleau qui du rempart s'avance
On eût dit que l'airain fasciné par les coups
Reçus sans oser se déchaîner contre eux
Toute entrave a cessé, la cohorte guerrière
Du rempart foudroyant a franchi la
Corps à corps maintenant les fiers gladiateurs
De la main et des griffes vont décharger
Aux fils de la patrie armés d'un beau couteau
L'offense du pays est plus que personnelle
Du milieu du fcahor et d'un nuage noir
Bayonnette et mousquets font leur sanglant
Le champ des évalés ⁽⁶⁸⁰⁾ n'a pas assez
Mais plus d'un combattant vient de
ceder sa place

Et l'arène grandit, tout est un cote desert
Offre aux nouveaux venus le plateau de
Où sont les défenseurs jaloux de la victoire
Ils sont morts en héros - honneur à leur
Et l'on marche à l'assaut, les ^{memories} murs
Les portes et les ponts ^{sont} hérissés
Le feu ne tarit pas embrasant tout
Il est de son foyer le glaive et la cuirasse
Volcan aux yeux de lix, colosse aux
Il qu'il atteint dans son ^{bras de fer} cercle d'acier
Mais un noble courage, aux grands dangers
S'en lève pour franchir ^{sa} seule porte
Après des longs efforts, le pont est ^{bien} enlevé
La porte en gémissant se fonce le pavé
Est-il donc subjugué l'orgueil de Saragossa
Malgré son fanatisme et sa vertu ferou
Et trahi par le sort, courbé par la terreur
At-il enfin subi la loi de son vainqueur
Non, et l'échec ⁽⁷⁰⁰⁾ au début, enverme la rage
Le combat meurtrier, dégénère en carnage

L'acier du fort conquis par un élan si beau
 Peut d'offrir aux vainqueurs la coupe
 C'est plus un danger qu'on peut
 C'est la mort, ~~qui se cache et braver en face~~
 La place est aux Français, l'ennemi
 Four ardent, quelle ouverte aux flots de
 Chaque rue et maison, sang humain
 Offre, attend dans combat, improviser une
 De toutes parts le feu, et le lic
 Tout abri compromet, il n'est qu'un fait à peu
 Prêtres, femmes, vieillards, soldats et populace
 Reunis en faisceau rivalisaient d'audace
 D'acquiescent l'adversaire et défiaient le
 Qui pouvaient-ils donc craindre mort
 D'une part et de l'autre, égale était la
 Il faut vaincre ou périr, ont dit les braves
 de France.

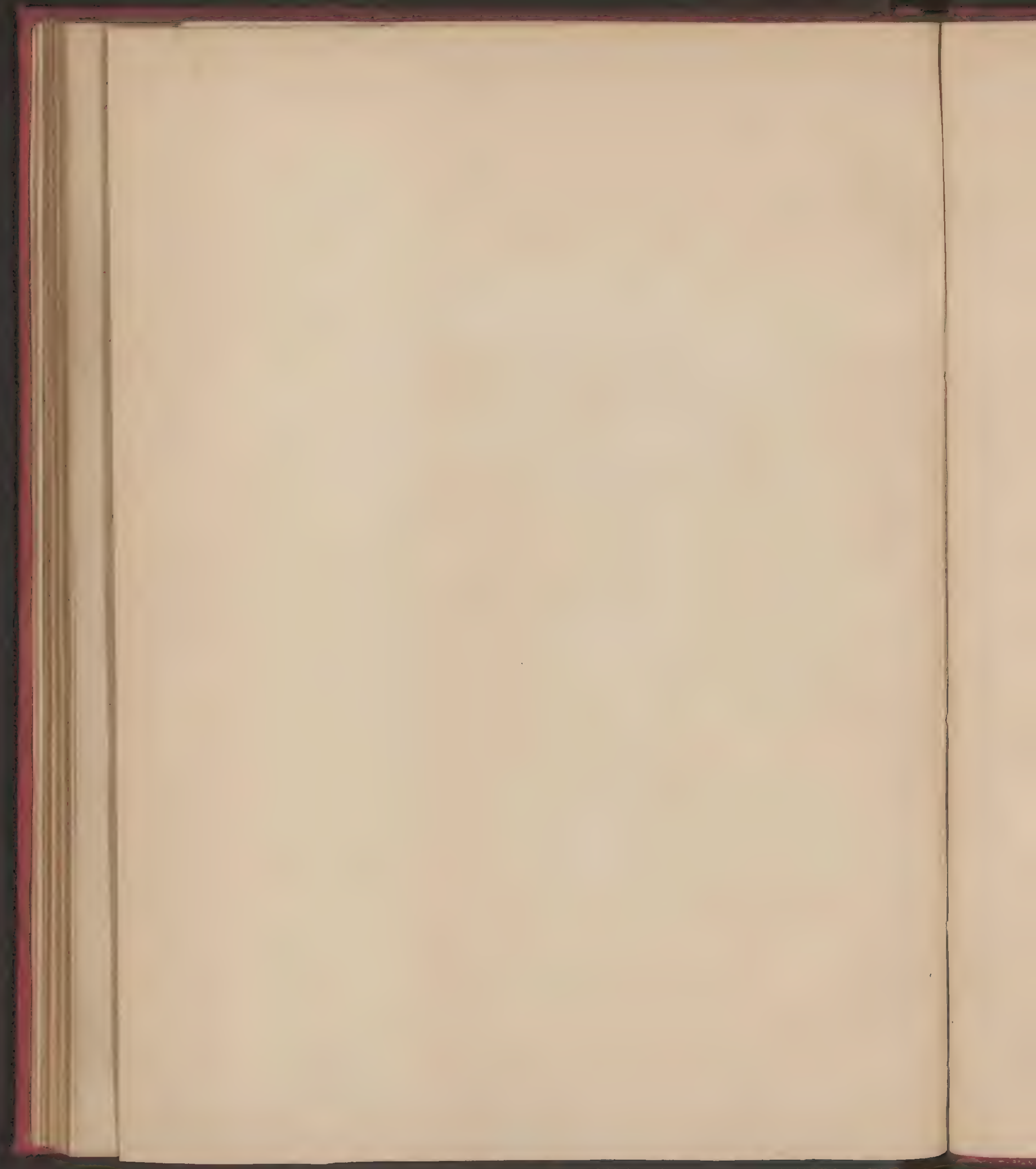
Comment suffiroient-ils à d'aussi rudes ^{travaux} ^{liage}
Ces périls excels d'innombrables ^{travaux} ^{trique}
Le nom du grand héros, ⁽⁷²⁰⁾ présent à leur ^{cal}
Aiguillon l'honneur et les ^{meur} ^{cal}
Vaillants mais guerriers, ils ont eu vain
D'accorder le degn avec l'humanité ^{tente} ^{parag}
L'intraitable adversaire ^{l'ingr} ^{l'ingr}
Pour survivre vaincu, croirait être parjure
Ainsi chaque manoir, devenu ^{sept} ^{l'offr}
D'un siège prooquait et subissait le sort
D'un défi tour à tour passant à la ^{De} ^{gre}
Faisant profit de tout pour fournir sa
Mais la haine toujours aveugle en son ^{Et} ^{l'}
Contre la valeur calme veut tout son ^{Dans}
Et trop fur l'épagnol, pour ^{l'ar} ^{l'ar}
Flechissait menaçant, mourait avec ^A ^{fa}
Et travers le dodelle aux ^{audace} ^{detour}
L'aigle d'or avançait, lentement mais
toujours

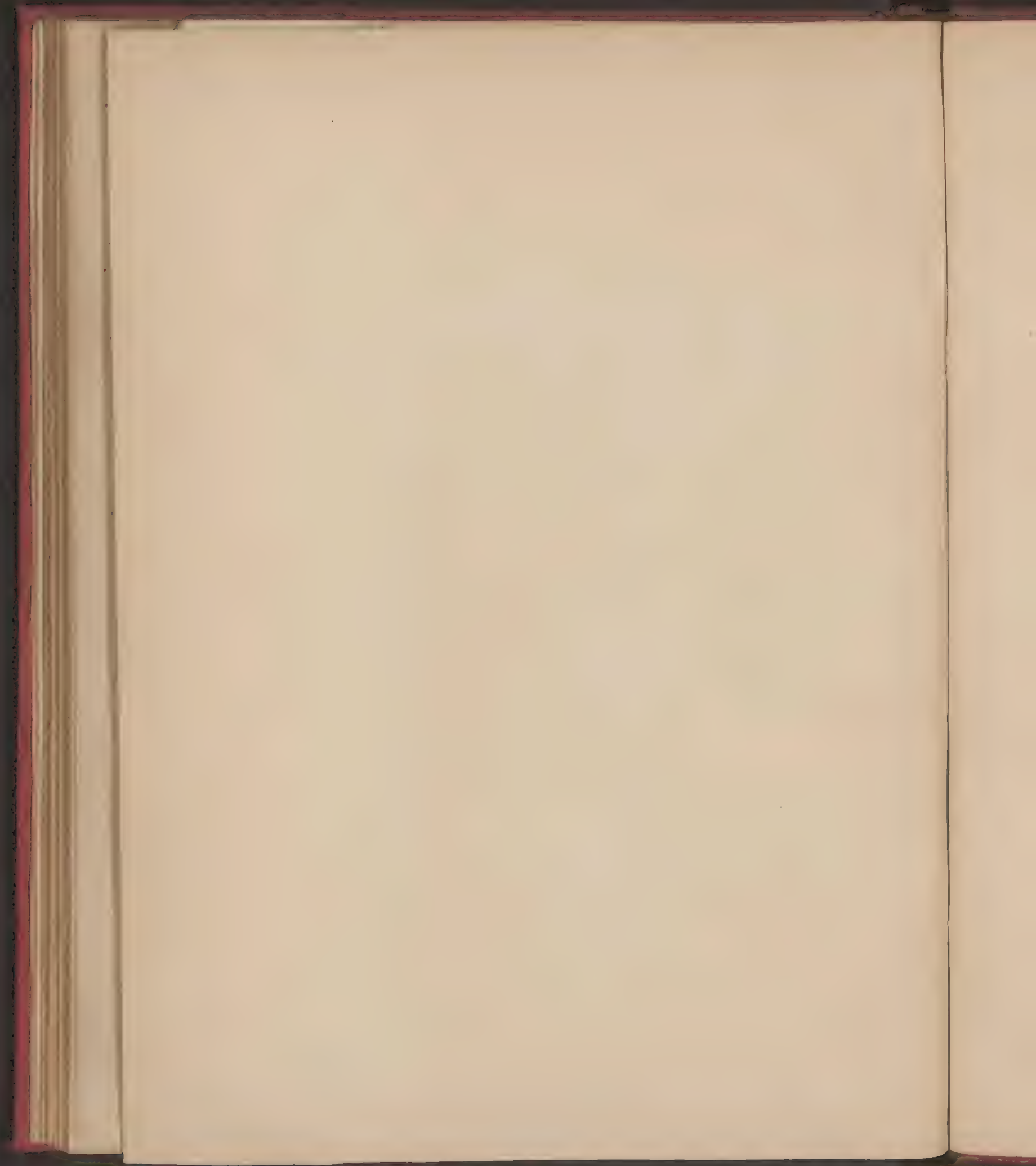
Chaque pas des Français dans la sa-
 lante arène
 traquait un brandon du foyer de la
 haine
 Lorsque enfin la victoire achevant ses labours
 calant de la mort, fit frémir les vainqueurs
 Ainsi du fanatisme et de l'orgueil (740)
 Saragosse elle-même a creusé son abyme
 N'aguère belle encor, riche imposante cité
 Tant fière du blason de son antiquité
 Par un contraste affreux de la grandeur
 N'offrait plus qu'un désert où trouvaient
 Un cercueil gigantesque, un monceau colosse
 De granits calcinés au sinistre fau-
 Et l'Illion moderne en sa fureur stérile
 Dans le héros français, vit un nouvel Achille
 Saragosse a pu - la vengeance du
 A fait jallir sa gloire en la frappant
 de mort

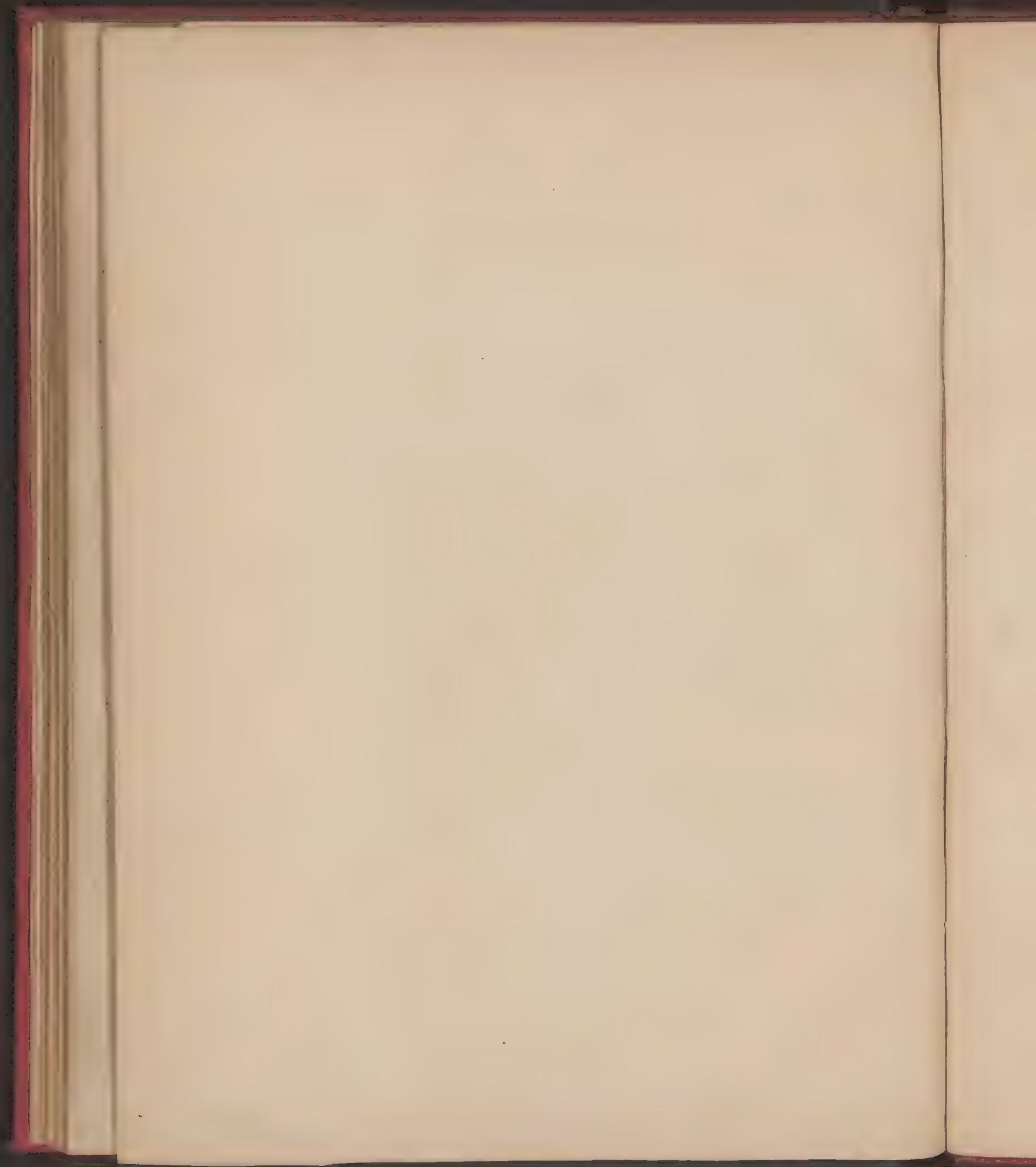
D'amour de liberté, de noble élan
Elle capte ses vœux sublime
Hérouquin elle tomba l'effrayeur était son
Le barde impartial, comme un tronc,
C'est le devoir, la loi, le malheur
L'empire de la tombe, une larme
L'empire de la tombe, une fleur

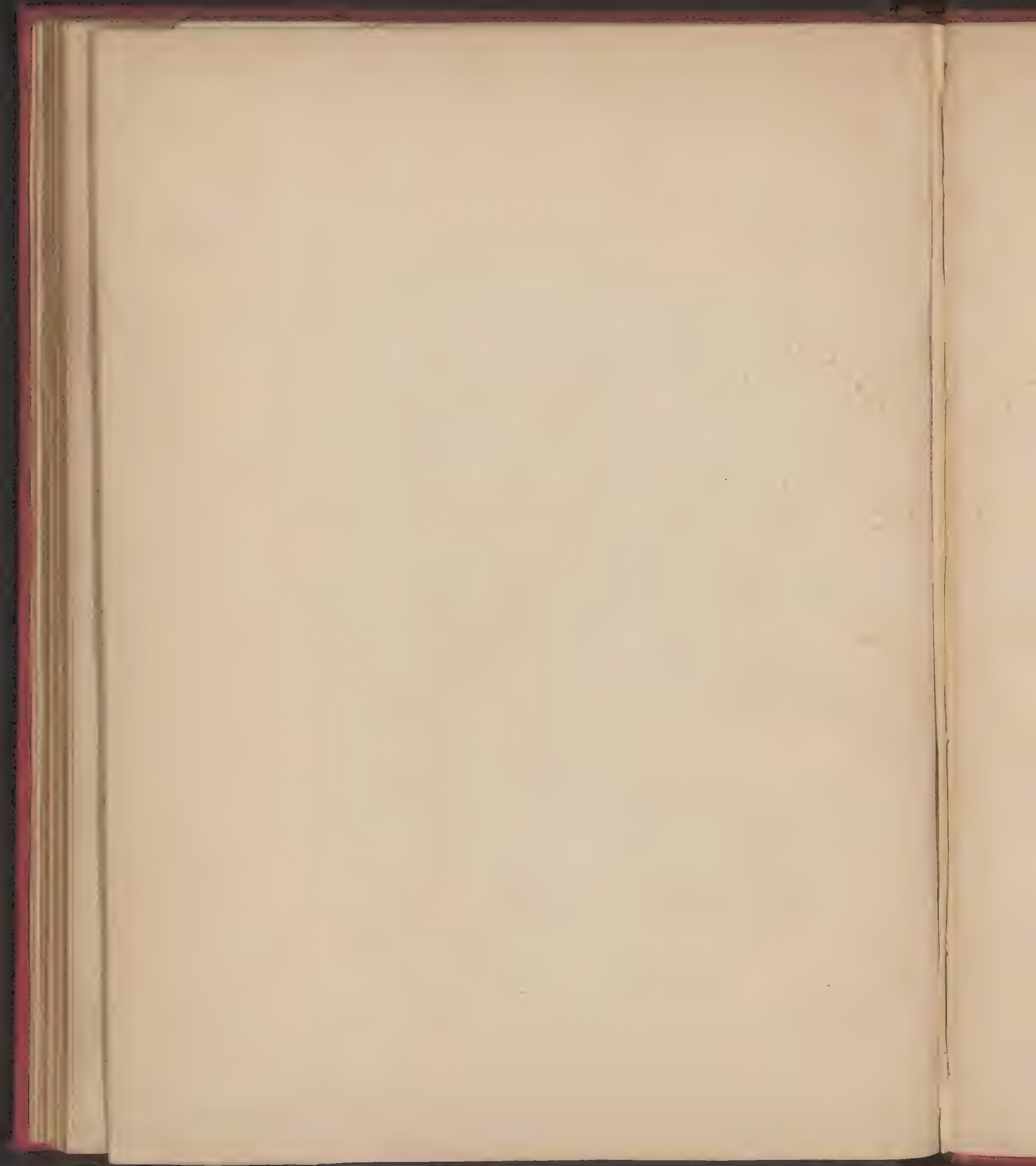
Fine du Tome premier. (756)

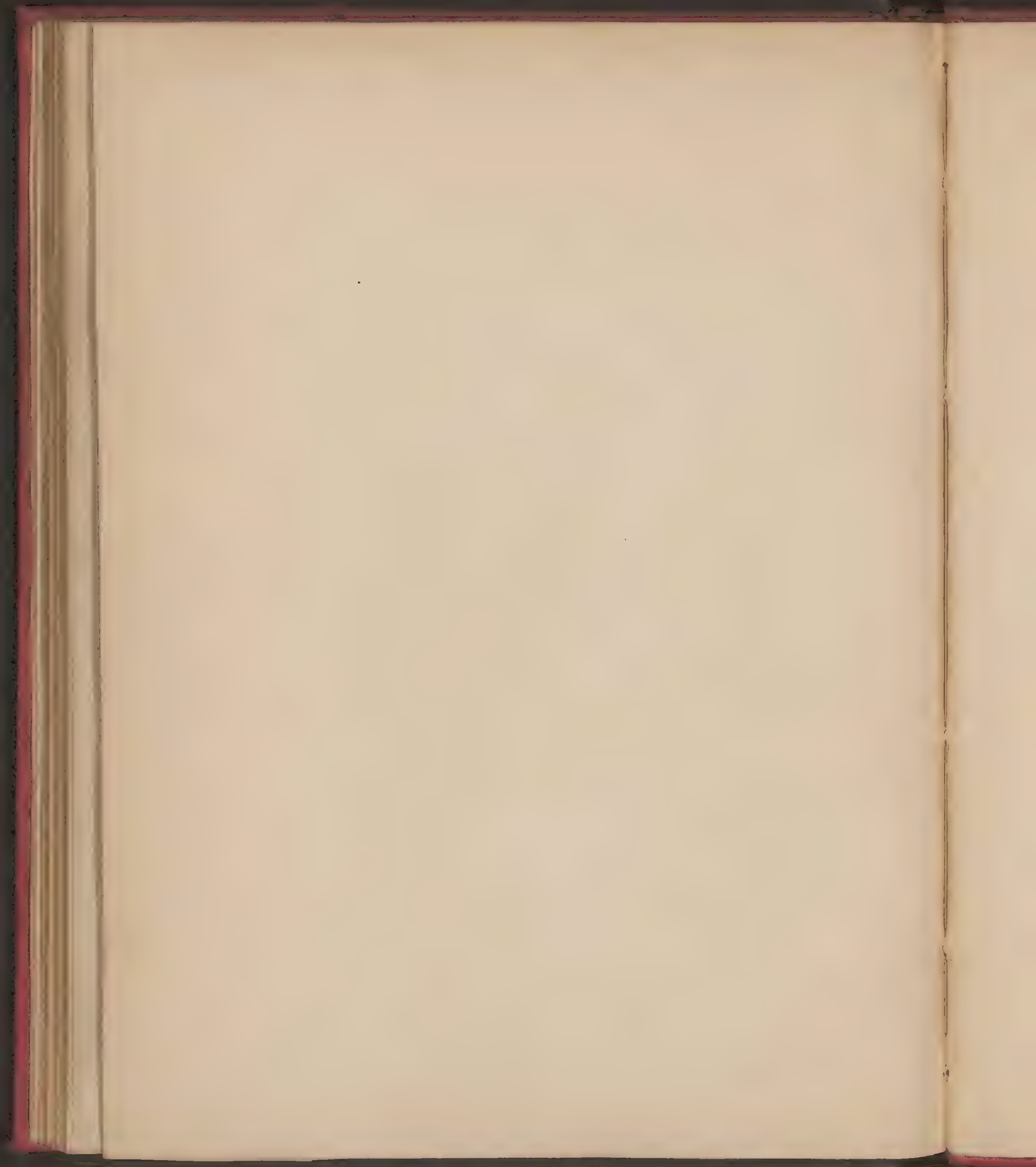
758

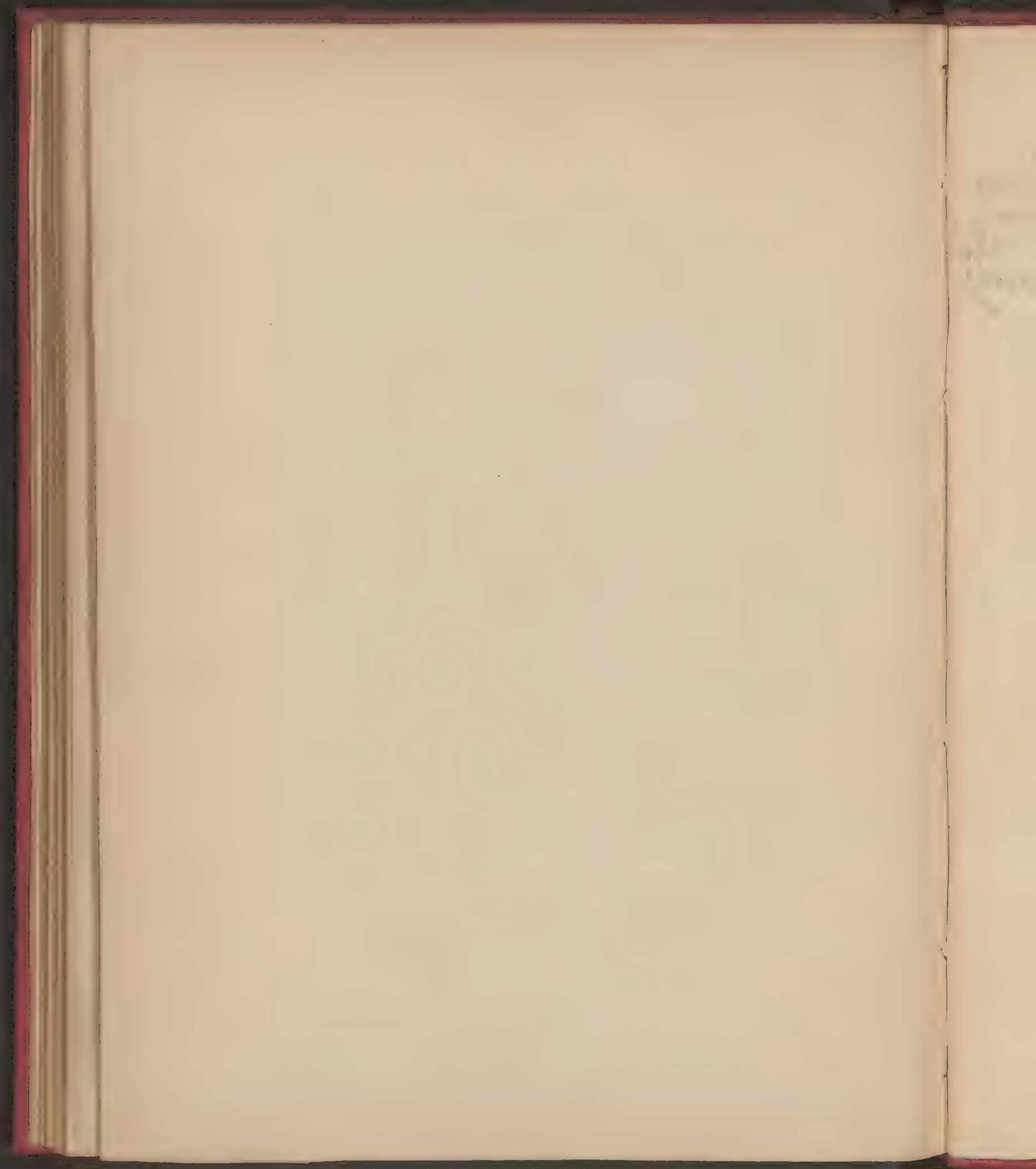












„Napoleon” - poemat w XII księgach - utwór przez Ignacego Brdykę
 Mirosławskiego pułkownika: Kawalera Orderu Wirtuti Militari
 - cały jego utwór rękopisany - wydrukiem jego w Paryżu w 1805 r.
 wypadł wraz z powstaniem po nim (także: Orderem: Napoleonem
 jego) przez P. Głębickiego Oficera do Krakowa pisałany został.

aka
Militari
in franci
mi: paleon
any. votal.

